



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Julia Bresee

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (Communication)

GRADE / DEGREE

Département de communication

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Sonder la cybergéographie de la blogosphère politique canadienne : analyse de « la place » des
blogues citoyens au sein d'un réseau hyperlien**

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Daniel Paré

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

Éric George

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Marc-François Bernier

Sylvie Grosjean

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Sonder la cybergéographie de la blogosphère politique canadienne : analyse de « la place »
des blogues citoyens au sein d'un réseau hyperlien**

Julia Bresee

**Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en communication**

**Département de communication
Université d'Ottawa**

© Julia Bresee, Ottawa, Canada, 2008.



Library and
Archives Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-48435-7

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-48435-7

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Remerciements

Demeurer à proximité du Parlement canadien, dans une ville qui discute, semblerait-il, davantage de politique que d'art ou de sports aura certainement influencé ce choix de thèse.

Merci à mes directeurs de thèse, Éric George et Daniel Paré, de m'avoir orientée dans une bonne voie à l'intérieur de ce vaste champ d'intérêt.

Merci aussi aux professeurs et aux collègues du Département de communication et du Laboratoire des médias audiovisuels pour l'étude des cultures et sociétés qui auront contribué à faire de cette maîtrise une expérience mémorable.

À mon père, Paul, une source d'inspiration,
À ma mère, Martine, pour son soutien moral,
À ma douce moitié, David, mon souffle...
Merci.

Sommaire

Dans le contexte d'une « crise » de la démocratie représentative, cette thèse s'interroge sur la relation potentielle entre la blogosphère politique et une démocratie plus participative. Or, quelle est « la place » des blogues citoyens au sein de la blogosphère politique canadienne? Les résultats obtenus en employant l'outil l'*IssueCrawler* et la méthode de l'Analyse des réseaux hyperliens suggèrent que la place des blogues citoyens serait largement variable et inégale. Ainsi, même si les blogues gérés par des citoyens privés seraient majoritaires sur ce territoire, on y verrait la domination d'une élite politique en ligne, selon le critère des hyperliens reçus. Il semblerait, d'après les résultats issus de cette démarche exploratoire, que la blogosphère politique canadienne se verrait confrontée à plusieurs obstacles, dont ceux des inégalités d'accès, de participation et d'appropriation de cet espace public émergent.

Avant-propos

Les luttes de pouvoir qui remodelent en profondeur nos civilisations ne se jouent plus seulement sur les territoires réels de la Nation ou des peuples : elles s'expriment aussi dans le virtuel, les fameuses « représentations »
(Godeluck, 2002, p.6).

Les communications constituent désormais un terrain privilégié pour l'examen des contradictions et des résistances sociales ... armes « douces » de nouvelles formes d'hégémonie, instruments de ce que H.I. Schiller appelle une « nouvelle diplomatie de la domination »
(Sénécal, 1995, p.15).

Plusieurs personnes détestent les blogues car ils transmettent un message non censuré qui ne peut être contrôlé. ... Ces gens ne comprennent pas le monde des blogues et espèrent tout simplement qu'il disparaît. Je leur dis qu'ils n'ont pas le choix. Bloguer se poursuivra, qu'ils le veuillent ou non. En tant que libéraux, nous devons accepter cette réalité et nous assurer de nous battre sur ce front tout comme nous avons appris à nous adapter aux nouveaux champs de bataille comme la radio, la télévision et les « war rooms ». ... Si nous n'évoluons pas, nous céderons tout un monde de communication aux conservateurs
(Cherniak, 2007, billet du 15 octobre 2007)¹.

¹ Citation originale en anglais:

Many political people hate blogs. They provide an unfiltered message and cannot be controlled. ... They don't understand the blog world and they just wish it would go away. My message to those people is that they have no choice. Blogging will continue whether they like it or not. As Liberals, we need to accept that reality and make sure that we fight on this front just like we learned to adapt to new political battlefields such as radio, TV and war rooms. ... If we do not evolve, then we will cede an entire world of communications to the Tories. (Cherniak, 2007, October 15, 2007 blog post)

Table des matières

Remerciements	ii
Sommaire	iii
Avant-propos	iv
Chapitre I	1
1.1 <i>La géopolitique de l'Internet</i>	2
1.2 <i>La place des blogues citoyens au sein de la blogosphère politique canadienne</i>	5
Conceptualisation du pouvoir de cette thèse	6
1.3 <i>Plan de la thèse</i>	9
Chapitre II	11
2.1 <i>La blogosphère politique en contexte : l'ouverture de la politique traditionnelle vers la sphère de l'informel / populaire et la « crise » de la démocratie représentative</i>	11
2.2 <i>La théorie de l'espace public</i>	20
2.3 <i>La démocratie délibérative et la société civile engagée</i>	27
2.4 <i>Médias et démocratie : pour une appropriation des TIC par les publics</i>	33
2.5 <i>Questions spécifiques de recherche</i>	46
Chapitre III	49
3.1 <i>Description de la méthode</i>	51
3.2 <i>Cadre opératoire</i>	54
3.3 <i>Collecte de données : technique et outils</i>	58
3.3.1 <i>Délimitation de la population de recherche</i>	61
3.3.2 <i>Outils de collecte de données et d'analyse</i>	62
Chapitre IV	64
4.1 <i>Résultats de recherche</i>	64
4.1.1 <i>Les caractéristiques géopolitiques des blogues citoyens</i>	67
4.1.2 <i>Les caractéristiques topographiques des blogues citoyens</i>	78
4.2 <i>Analyse et discussion des résultats</i>	81
4.2.1 <i>La place des politiciens dans la blogosphère</i>	82
4.2.2 <i>La place des médias dans la blogosphère</i>	85
4.2.3 <i>La place des citoyens dans la blogosphère</i>	87
4.2.4 <i>Inégalités d'appropriation et rapports inégaux de pouvoir</i>	90
4.2.5 <i>La métaphore théâtrale aux coulisses asymétriques</i>	93
Chapitre V	98
5.1 <i>Acquis et forces de la recherche</i>	98

5.2 Limites de la recherche	100
5.3 Recherches futures	103
5.4 Pour conclure.....	103
Références	105
Liste de Tableaux et Graphiques.....	119
Annexe A : Échantillon-type utilisé pour <i>l'IssueCrawler</i>	120
Annexe B : Grille d'ARH	121
Annexe C: Grille d'observation des caractéristiques topographiques	122
Annexe D : Cartographie du 30 octobre 2007 divisée en catégories	123
Annexe E: Cartographies du 6 novembre 2007 divisée en catégories	124
Annexe F: Cartographie du 13 novembre 2007 divisée en catégories.....	125
Annexe G: Cartographie du 20 novembre 2007 divisée en catégories	126
Annexe H: Cartographie du 27 novembre 2007 divisée en catégories	127

Chapitre I

L'idée que la démocratie représentative – ce régime caractérisée par une médiation du pouvoir entre le peuple et les intermédiaires qui doivent « représenter » les intérêts du peuple – est en crise est souvent réitérée (voir Mendel, 2003; Capdevielle, 2005). À ce titre, Robert (2005) écrit que cette crise « n'est plus un secret pour personne » (p.1) et Rolland (2003) estime qu'« il est devenu banal d'évoquer la crise de la représentation politique tant les symptômes sont nombreux, convergents et persistants ... » (p.1). La crise pourrait être conçue comme un phénomène nouveau suivant l'analyse de Norris (1999) qui suggère que les citoyens ont tendance à être plus critiques aujourd'hui vis-à-vis de la politique que les générations qui les précédaient, et celle de Putnam (2000) qui retrace la montée du désengagement sociopolitique dans les générations actuelles. La crise relèverait ainsi d'une profonde « crise de confiance » (Tremblay, 2002, p.6) et d'une remise en question de la légitimité démocratique et de la compétence politique par les citoyens, certains des dilemmes inhérents au modèle de la démocratie représentative soulevés par Blondiaux (2005). Comme l'apathie, le cynisme et l'indifférence par rapport au fait politique se manifestent de façon aigue dans les dernières quelques décennies, au Canada et ailleurs, ces constats contribuent à rendre la crise de la démocratie représentative une question particulièrement d'actualité.

Cependant, la notion selon laquelle la démocratie représentative est en crise ne date pas d'hier et ne fait pas l'unanimité. Elle apparaît notamment au début du XX^e siècle dans les œuvres de Schmitt (1923) et Laski (1933) qui argumentent, de façon générale, que la démocratie était en crise à cette époque en raison de l'inertie du modèle et de l'inefficacité de la médiation du pouvoir qui seraient des failles dans le système en tant que tel. De plus, certains auteurs remettent en cause l'existence même d'une crise, suggérant que les problèmes d'application de la démocratie représentative pourraient relever d'une question plus complexe. Par exemple, Dabrowski & Guillou (2005), en retraçant les spécificités de la crise, trouvent effectivement que la crise est issue de nombreuses « mutations sociales-historiques » (p.4), suggérant ainsi que la démocratie représentative serait en phase évolutive plutôt qu'en crise. Selon cette analyse, la démocratie représentative serait changeante, engendrant des nouvelles formes contemporaines, dont le parlementarisme, la démocratie de partis, la démocratie du public et la démocratie continue. Chevrier (2002) suggère, quant à

lui, que les tribunaux judiciaires pourraient constituer des espaces démocratiques nouveaux conçus pour la délibération politique.

La présente thèse entreprend, à partir de l'analyse d'un espace public spécifique qui est en émergence, une évaluation du potentiel du blogue politique à faciliter une démocratie représentative davantage participative qui puisse impliquer les citoyens dans les discussions politiques. Si les lieux géopolitiques, c'est-à-dire ces territoires où se jouent des discussions politiques et des luttes de pouvoir, sont éclatés, fragmentés et multiples dans les sociétés contemporaines, privilégier des sites pour la participation, pour l'inclusion des citoyens et pour leur libre expression est un exercice vital pour que la démocratie puisse correspondre à ses origines étymologiques, soit le gouvernement *pour* et *par* le peuple.

1.1 La géopolitique de l'Internet

L'Internet constitue un espace public qui peut accueillir des pratiques politiques de ses usagers. Ce lieu hétérogène peut loger une participation des citoyens et peut édifier une géographie et une politique qui lui sont propres. Dans un climat politique qui tend de plus en plus vers les sphères du privé et de l'informel, on peut dès lors se demander : quels sont les territoires, où sont les frontières et quelles sont les articulations et les luttes de pouvoir qui se manifestent sur Internet?

D'après le concept de la géopolitique de l'Internet développé par Godeluck (2002), l'Internet relèverait d'un territoire qui est relationnel et de frontières qui sont fluides. Cet espace géopolitique articulerait et réarticulerait les notions de spatialité, de conflit et de pouvoir. Cette auteure avance que:

Grâce à sa dimension horizontale, Internet s'érige en territoire autonome – mais jamais entièrement coupé du monde physique. Les individus y produisent des communautés, des représentations originales et, bien sûr, des conflits. En ce sens, le cyberspace possède bien une spatialité. Peu importe que les distances soient abolies par le temps réel. Un territoire relationnel s'invente et se révèle sous nos yeux, en ce moment même. Il est entièrement construit, car l'état de nature n'existe pas dans le virtuel. Ce qui compte, ce ne sont pas les frontières prétendument « naturelles » comme les États savent en tracer, parce que ce paysage est mouvant. L'essentiel est au contraire la géographie des points de passage, la « connectivité » (Godeluck, 2002, p.8).

Donc, les connexions entre acteurs démarquent les frontières géographiques du territoire virtuel. Elles sont « [d]es liens tissés entre les ressources numérisées [qui] sont plus ou moins directs, visibles et puissants » (Godeluck, 2002, p.9).

Le blogue, forme de publication sur le web fréquemment mise à jour par le blogueur ou la blogueuse, constitue un exemple de dispositif de l'Internet qui peut créer un espace proprement géopolitique par la mise en réseau de liens de communication virtuels. Miller & Shepard (2004) délimitent deux grandes catégories de blogues: le blogue intrinsèque, ce blogue personnel de type journal intime davantage centré sur la vie personnelle de l'auteur et qui est avant tout un outil de socialisation, et le blogue extrinsèque, ce blogue externe qui est dit d'usage plus « sérieux », tels les blogues politique, académique, historique et le blogue filtre, celui où l'auteur fait le tri des actualités et des nouvelles tout en les commentant.

« Le blogage »² constitue aujourd'hui une pratique mondiale de plus en plus répandue, même si la taille de la blogosphère en temps réel est difficilement mesurable compte tenu de la fluctuation des frontières de la blogosphère (Herring, Scheidt, Kouper & Wright, 2007). Néanmoins, pour donner un aperçu de la taille de la blogosphère et de sa croissance, le site Technorati (2007) recensait 112,8 millions de blogues à la fin de l'année 2007, ce qui constitue une augmentation considérable depuis le total de 4 millions atteint en 2004. Herring et al. (2007) estiment que l'intensification mondiale du phénomène du blogue résulte principalement de la facilité de création, du coût peu élevé, de la souplesse et de l'interactivité de l'interface du blogue.

Cette explosion s'est manifestée aussi au niveau des multiples pratiques et usages de ce dispositif de réseautage virtuel. De fait, la compilation de Bruns & Jacobs (2006) illustre les nombreux usages sociaux des blogues qui émergent depuis l'essor du phénomène, tels les usages journalistique, politique, académique, fictif, intime etc., selon les divers éléments techniques, sociaux, culturels et identitaires qui interviennent lorsqu'un individu blogue dans un contexte quotidien spécifique.

Peu importe les nombreux usages, types et pratiques du blogue, les spécificités du blogue le démarquent de ses antécédents (le carnet de bord, le forum électronique, le journal intime, Usenet etc.) et, selon Miller & Shepard (2004), définissent ce genre médiatique hybride. Ces auteurs expliquent que:

² Une note quant au vocabulaire du blogue utilisé dans cette thèse s'impose. Nous emploierons l'orthographe « blogue », soutenue par l'Office québécois de la langue française, plutôt que blog, qui est l'appellation courante en France. Le verbe qui résulte de ces deux appellations est heureusement le même : bloguer, et le nom, le blogage. Ceci dit, le verbe ne fait pas acception univoque. Paradoxalement, si on retrouve effectivement le verbe dans *Le Petit Robert* (2006), celui-ci ne figure pas dans le *Bescherelle* en ligne (<http://www.bescherelle.com/>). La conjugaison employée en pratique est communément celle-ci: « Je blogue, tu blogues, il/elle/on blogue, nous bloguons, vous bloguez, ils/elles bloguent ».

La structure antéchronologique, la mise à jour fréquente, la combinaison de liens et de commentaires et la raison d'être intrinsèque et extrinsèque constituent les traits communs caractéristiques des blogues ([notre traduction] p.10)³.

Bruns & Jacobs (2006) estiment aussi que le blogue se définit par l'hypertextualité et par l'interactivité des échanges facilitée par l'architecture du blogue, notamment le système d'hyperliens qui fait qu'un blogue se lie à un autre et que l'internaute peut naviguer de manière non-linéaire. Les hyperliens sont de deux types : les liens plutôt actifs et moins permanents affichés dans les billets d'un blogue et les liens plutôt statiques et plus permanents de la blogoliste, c'est-à-dire référant le lecteur à un autre site en affichant un hyperlien directement sur la page principale du blogue. Il semblerait que la quantité de commentaires reçus, le nombre de visites sur une page et la quantité de liens reçus par un blogue sont des caractéristiques largement inter-reliées (Mishne & Glance, 2006).

Mais si nous nous confrontons à la pratique du blogage dans la réalité, nous observons des tendances qui suggèrent que ces caractéristiques pourraient n'exister, actuellement, que pour une minorité de blogues. En effet, au-delà de sa croissance exponentielle, le blogue peut avoir une durée de vie très courte, ce qui suggère une faible connexité et interactivité. En fait, dans le sondage de Henning (2003) sur la blogosphère, 1,09 million de blogues n'ont duré qu'un jour. Il se peut aussi que le blogue soit peu actif. Dans le même sondage, 66% des blogues n'avaient pas eu de mise à jour dans les deux mois précédant l'enquête. En effet, alors que la blogosphère est célébrée pour ses hyperliens qui sont censés rendre ce réseau hyper connexe et interactif, la fréquence de liens et de commentaires affichés sur les billets est plutôt faible, et la connexité pourrait n'avoir lieu que pour une minorité de participants alors que la majorité des participants auraient peu ou pas de liens avec le reste de la blogosphère (Herring, Kouper, Paolillo, Scheidt, Tyworth, Welsch, Wright & Yu, 2005, 2007).

Il convient alors d'affirmer que l'architecture technique spécifique au blogue, soit la structure antéchronologique et l'hypertextualité de l'interface du blogue, a la possibilité d'engendrer une haute connexité, un grand lectorat et une interactivité accrue. Mais il s'agit là de potentialités qui pourraient s'actualiser plus spécifiquement chez les acteurs-blogueurs

³ Citation originale en anglais:

The common features to be accounted for are the generally marked reverse-chronological structure, the frequent updating, the combination of links and commentary, and the simultaneous intrinsic and extrinsic purposes (Miller & Shepard, 2004, p.10).

les plus centraux, c'est-à-dire ceux faisant partie d'une « liste-A » (« A-list ») de la blogosphère, un concept, développé par Trammell & Keshelashvili (2005) pour faire référence aux blogues recevant le plus d'hyperliens et, par le fait même, se trouvant au centre du réseau de la blogosphère. Ces potentialités s'actualiseraient de façon moins marquée chez les acteurs-blogueurs plus périphériques, c'est-à-dire faisant partie des « liste-B », « liste-C » et de toutes les « listes » subséquentes qui composeraient la hiérarchie des réseaux de la blogosphère.

1.2 La place des blogues citoyens au sein de la blogosphère politique canadienne

La présente recherche s'intéresse au blogue politique, ce type de site web qui traite des questions politiques dans le format spécifique de réseautage virtuel caractéristique du blogue. Elle s'intéresse spécifiquement aux blogues politiques de citoyens privés (parfois dénommés « private blogs » en anglais), que nous appelons blogues citoyens. Ainsi, la présente thèse a pour objet spécifique les caractéristiques géopolitiques des blogues citoyens de l'un des réseaux recevant le plus d'hyperliens au sein de la blogosphère politique canadienne.

Nous nous intéressons spécifiquement à ce que nous appelons un réseau « A » de la blogosphère politique canadienne, soit l'un des réseaux de blogues recevant le plus de liens qui traitent de la politique canadienne⁴. Comme l'ont identifié Trammell & Keshelashvili (2005) et Shirky (2003), une hiérarchie de réseaux serait construite et reconstruite en permanence au sein de la blogosphère. Ainsi, dans cette hiérarchie des réseaux, la liste « A » serait celle composée des blogues recevant le plus de liens et, potentiellement, détenant une influence et un lectorat important. Packwood (2004) explique ce que représentent les liens reçus :

La quantité et la qualité des liens peuvent diriger plus d'activité à un blogue et, ce faisant, attirer l'attention des blogueurs. Dans l'expression d'un renforcement positif, ces blogueurs peuvent choisir de créer un lien vers le blogue. Toutefois, les liens ne sont pas

⁴ Nous employons délibérément le terme « réseau » dans notre démarche méthodologique au lieu du terme « liste » utilisé plus couramment dans la littérature académique portant sur les blogues (notamment dans les œuvres de Shirky, 2003 et Trammell & Keshelashvili, 2005) puisque nous estimons que le terme « liste » renvoie à une ordonnance des acteurs, c'est-à-dire à une forme d'hiérarchie, alors que le terme « réseaux » est davantage ouvert à d'autres relations entre acteurs formant un regroupement, sans que la structure soit nécessairement de nature hiérarchique. L'usage du terme « réseau » est donc préférable dans le contexte de notre démarche méthodologique car ce terme ne présuppose pas de structure quelconque avant de faire la collecte de données.

idéalement des biens en soi, mais plutôt le signe et la voie pour des lecteurs potentiels ([notre traduction] p.5)⁵.

Nous estimons donc que s'il y a de nombreux réseaux secondaires et tertiaires ayant moins de liens qui se superposent et qui sont liés les uns aux autres, il est important d'observer l'un des réseaux premiers de la blogosphère politique canadienne afin de constater si les blogues citoyens parviennent à occuper une place au sein d'un réseau qui reçoit bon nombre de liens et, par ce fait, qui peut signifier un grand lectorat et, potentiellement, une influence importante.

En effet, l'objectif de la recherche consiste à décrire et à analyser, de façon préliminaire étant donné la démarche exploratoire de la recherche, la « place » des blogues citoyens à partir d'une observation d'un réseau des blogues politiques canadiens recevant le plus d'hyperliens étalée sur une période de six semaines à la rentrée parlementaire en 2007, à l'aide d'outils qui témoignent du dynamisme et de la complexité de cet objet d'étude. Vedel (2003a) explique que, grâce à de telles recherches fondées sur les liens entre acteurs,

Il est ainsi possible de concevoir les systèmes politiques comme constitués d'une multitude de flux d'information circulant entre différents acteurs, ou au sein des groupes et des institutions que ces acteurs constituent. En analysant la direction, l'intensité, la vitesse des flux d'information, on peut mieux comprendre la façon dont est organisé un système politique, les rapports de force qui les structurent, le pouvoir que détiennent les acteurs qui le composent et la nature des relations que ces acteurs entretiennent (p.196).

La présente recherche entreprend l'étude de la distribution des hyperliens au sein d'un réseau important de la blogosphère politique canadienne afin de caractériser les rapports de pouvoir qui peuvent se manifester dans la blogosphère à travers ces liens de communication virtuels.

Conceptualisation du pouvoir de cette thèse

La prémisse sous-jacente à cette démarche est que le montant d'hyperliens reçus peut être l'indicateur de l'exercice d'un pouvoir communicationnel, d'après une conceptualisation du pouvoir qui découle de l'approche théorique de cette thèse. Or, on peut dépister, dans la littérature académique, diverses façons de conceptualiser, d'analyser et de mesurer le pouvoir, dont trois approches qui dominent au niveau des recherches empiriques sur le

⁵ Citation originale en anglais:

The quantity and quality of incoming links may direct more traffic to a blog and along with it attract the attention of other bloggers who, in an expression of positive feedback, may choose to begin to link to the blog. Yet links are not ideally a commodity in themselves but a sign and channel for potential readers (Packwood, 2004, p.5).

pouvoir, sans compter les travaux plus théoriques de Bourdieu (1990; 1991), Foucault (1977; 1978; 1980), Habermas (1992; 1993) et Giddens (1984; 1990; 1995), par exemple. La première approche, issue d'une perspective libérale, insiste sur le libre choix des individus et cherche à mesurer le pouvoir à partir des actions concrètes d'individus. Issue du travail de Dahl (1957) où cet auteur développe ce qu'il appelle l'approche classique de l'action orientée, cette approche estime que le pouvoir est mesurable à partir d'actions observables, de sorte qu'il est perçu qu'A exerce un pouvoir sur B s'il réussit à faire agir B d'une manière qu'il ne l'aurait pas autrement fait. Le pouvoir est donc une entité tangible et mesurable, à travers l'action et la décision. Cette perspective est ancrée dans une vision normative de l'individu possédant la liberté d'agir, peu importe les structures institutionnelles dans lesquelles il se situe.

La deuxième approche s'est fondée en opposition aux travaux sur le pouvoir issus de l'approche classique de l'action orientée. Cette définition du pouvoir, telle que privilégiée par Bachrach & Baratz (1962; 1963), insiste sur la non-décision et sur l'indécision comme formes de pouvoir. Elle considère généralement que le pouvoir peut être déployé d'une manière qui peut limiter ou même restreindre la prise de décision, de sorte qu'A peut exercer un contrôle, mais que sur les aspects de la sphère politique ouverts au débat public. Cette approche se situe dans l'entre-deux des deux principales perspectives normatives sur le pouvoir car les auteurs qui s'inscrivent dans cette approche considèrent, de façon générale, que les non-décisions sont choisies (donc l'approche insiste sur le libre choix) mais que ces dernières peuvent empêcher d'autres individus à agir (donc, dans un contexte de structuralisme).

La troisième approche, celle issue d'une perspective critique, insiste plutôt sur les structures institutionnelles qui peuvent contribuer à contraindre l'action et le libre choix des individus. Cette approche, privilégiée notamment par Lukes (1974) dans ce qu'il appelle l'approche orientée de la non-action, estime aussi que, de façon générale, le pouvoir se manifeste non seulement dans la décision, mais aussi dans l'indécision et la non-décision, non seulement dans l'action, mais aussi dans l'inaction et dans l'interaction, non seulement dans les comportements des individus mais aussi au sein des structures et des institutions de société, de sorte que les systèmes sociopolitiques peuvent être biaisés et que les préjugés et inégalités peuvent être perpétués sans qu'il y ait d'intervention directe de la part d'individus.

Cette approche est fondée sur une vision normative de l'action humaine pouvant être contrainte par les structures institutionnelles, de sorte que si les personnes peuvent avoir la liberté de choisir et d'agir en un sens strict, cette capacité est limitée par les environnements dans lesquels ils se situent. Suivant cette approche, les relations de pouvoir sont reconnues comme étant multiples et difficiles à mesurer.

Chacune de ces approches implique des différents moyens de mesurer et de comprendre les relations de pouvoir, en fonction des visions normatives sur lesquelles elles se basent. Par exemple, la perspective libérale du pouvoir suggère qu'on ne peut mesurer le pouvoir qu'en examinant les décisions concrètes, alors que les perspective structurelle/critique du pouvoir insistent plutôt sur d'autres modes d'exercice du pouvoir, privilégiant l'usage d'indicateurs ou d'indices pour mesurer les rapports de pouvoir.

Cette thèse mobilise une conception du pouvoir qui s'inscrit dans l'approche critique, cette approche théorique qui, de façon générale, cherche à décrire et à analyser les systèmes de domination, de nature structurelle ou individuelle, qui peuvent contraindre les actions d'individus ou même de sociétés. Inscrit dans cette approche, ainsi, l'objet de recherche de cette thèse est un objet de recherche propice et pertinent pour l'analyse des dynamiques de pouvoir. Le pouvoir est donc opérationnalisé à travers l'usage de l'hyperlien comme indicateur d'un pouvoir communicationnel pouvant être déployé par les participants à l'un des réseaux de la blogosphère politique canadienne.

Donc, dans le but de décrire la structure de la blogosphère politique canadienne et, notamment, les caractéristiques des blogues citoyens au sein d'un réseau « A » de la blogosphère politique canadienne, les hyperliens de la blogosphère politique canadienne constituent le territoire général qui est sondé et les liens reçus par les blogues citoyens le terrain spécifique de cette recherche. Or, dans un paysage qui inclut, notamment, des blogues et sites web de médias, de politiciens et de partis politiques, on peut dès lors se poser la question principale suivante : quelle est « la place » des blogues citoyens observés au sein du réseau « A » de la blogosphère politique canadienne?

Notre définition de « la place » englobe les caractéristiques géopolitiques que nous cherchons à analyser. La place, c'est une notion vaste qui englobe les notions de l'espace, du rang ou d'une position occupée. C'est un mot qui porte en lui une acception géographique – la localité – mais également une acception analytique – le statut ou le rang d'une unité au

sein d'un regroupement qui dénote une hiérarchie de pouvoir. Il s'ensuit que notre question a essentiellement deux volets principaux : le premier relève surtout d'un volet descriptif qui vise à faire un état des lieux de la blogosphère politique canadienne en situant les blogues citoyens dans ce paysage géopolitique, forcément par rapport à la place des autres acteurs repérés par la recherche. Elle a recours à trois dimensions pour décrire la place des blogues citoyens. Le second relève surtout d'un volet analytique qui vise à évaluer le potentiel du blogue politique à la lumière des résultats de recherche et à examiner les raisons expliquant les éventuelles inégalités mises en évidence, si elles ont lieu, à partir des concepts théoriques qui soulèvent ces inégalités et la nécessité de prévoir une inclusion des citoyens dans les processus démocratiques.

Somme toute, sonder un tel espace public ayant la possibilité d'accueillir une participation politique des citoyens, c'est interroger la dénommée « crise » de la démocratie représentative qui est discernable par le désengagement et l'apathie communément observés chez les citoyens, mais qui pourraient avérer être une question beaucoup plus complexe. Si les citoyens parvenaient à s'approprier la blogosphère politique, à s'engager dans cet espace géopolitique, cela pourrait aider à contrer les tendances actuelles de « crise », de « panne » ou de « maladie » qui sont certains qualificatifs utilisés pour décrire la démocratie représentative vécue aujourd'hui au Canada et ailleurs. Les pratiques sociales déployées par les citoyens-blogueurs pourraient permettre une forme de vulgarisation de la démocratie, par laquelle la démocratie serait vécue dans le quotidien des citoyens actifs qui, au sein de la blogosphère politique, exerceraient leur citoyenneté et manœuvreraient le paysage politique.

1.3 Plan de la thèse

Cette thèse comprend cinq chapitres. Le présent chapitre introductif a fourni un survol de la problématique, de l'objet de recherche et de la question de recherche. Le Chapitre II présente d'abord le contexte sous-jacent à la problématique, suivi par le cadre théorique qui comprend la théorie de l'espace public ainsi que les principes de la démocratie délibérative et de l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC). Nous posons ensuite les questions spécifiques de recherche et détaillons la problématique de la recherche, laquelle complète ce chapitre théorique. Le Chapitre III constitue le chapitre portant sur la méthodologie. Ce chapitre comprend la méthode employée, le cadre opératoire (concept central, dimensions, indicateurs et échelles de mesure) ainsi que les techniques et

outils de collecte de données et d'analyse. Le Chapitre IV présente les résultats de recherche ainsi que l'analyse et la discussion des résultats obtenus à la lumière des apports théoriques. Une attention particulière est accordée aux principes de l'appropriation des TIC compte tenu de la preuve empirique qui suggère que la blogosphère est un espace largement inégal qui se voit confronté à plusieurs obstacles. Enfin, le Chapitre V, la conclusion de la thèse, fait un retour sur les questions et résultats de recherche en présentant les acquis et les forces de la recherche, suivi par les limites et défis de la thèse et les pistes de recherches futures.

Chapitre II

Ce chapitre détaille d'abord le contexte de la recherche, en partant des changements au niveau du paysage politique d'hier à aujourd'hui, suivi par la théorie de la crise de la démocratie représentative et un bref survol historique des divers camps théoriques qui se sont érigés dans la communauté académique à propos de l'Internet. Cette mise en contexte est suivie par le cadre théorique. Nous abordons les trois concepts théoriques suivants : la théorie de l'espace public, le principe de la démocratie délibérative et le principe de l'appropriation des TIC. Les questions spécifiques de recherche et la problématique complètent ce chapitre.

2.1 La blogosphère politique en contexte : l'ouverture de la politique traditionnelle vers la sphère de l'informel / populaire et la « crise » de la démocratie représentative

Nous débutons avec un survol des changements qui se dessinent à l'heure actuelle dans le domaine de la politique, exercice théorique nécessaire afin de conceptualiser le rôle de la blogosphère politique dans le paysage politique d'aujourd'hui. Blumler & Gurevitch (2000) identifient trois ères distinctes qui marquent l'évolution de la communication politique. La première ère, qui a pris place pendant les deux premières décennies après la seconde guerre mondiale, a été caractérisée par le traditionalisme, soit la stabilité des institutions et des idéologies politiques. La deuxième ère s'est développée peu à peu à partir des années 1960, jusqu'à la fin du XXe siècle. Cette période fut caractérisée par la mobilité accrue de l'électorat, l'organisation et la professionnalisation des partis politiques et l'avènement de la télévision dans l'arène politique. La troisième ère, encore en émergence, est caractérisée par une tendance vers le populisme et vers une diversification des pratiques politiques. La déstabilisation des systèmes politiques traditionnels – notamment le bouleversement des relations entre les politiciens et les médias traditionnels – contribue à céder une place au public populaire (Dahlgren & Gurevitch, 2000). Blumler & Gurevitch (2000) commentent la tension principale qui définit cette ère contemporaine :

... on peut dire que le troisième âge de la communication politique tourne sur une tension primaire entre la politique 'infinie' (la politique, étant tout, est ouverte à tous les modes de communication – divertissement tout autant qu'information) et une

conception plus conventionnelle de la politique ‘bornée’ (qui passe typiquement par les institutions officielles et les départements d’État) ([notre traduction] p.113)⁶.

De plus, cette ère est caractérisée par une abondance de médias et de moyens de diffusions, ce qui contribue à ce que Keane (1991) dénomme :

...l’émergence d’une nouvelle galaxie de communication caractérisée par l’intégration (potentielle) de textes, de sons et d’images interagissant dans un même système à partir de plusieurs points d’origine, dans un temps choisi (réel ou différé), à l’intérieur d’un réseau modulaire et ultimement mondial, à la fois abordable et accessible ([notre traduction] p.8)⁷.

Le paysage politique continue ainsi à se redéfinir à l’intérieur de l’élargissement du système politique qui s’étend vers les espaces populaires/informels. Un exemple d’un espace politique populaire est celui décrit par Jenkins (2006) où la culture politique s’articulerait à travers le « bricolage » d’images, cet acte pouvant constituer un acte politique et un exercice de la citoyenneté par le public populaire.

La surabondance de l’information dans le contexte de la politique contribue à accorder une place centrale au marketing et à l’image de marque au sein des pratiques politiques contemporaines. Les moyens de communication de masse sont utilisés à ces fins, afin de rejoindre une vaste audience. En effet, selon la thèse connue de Keohane & Nye (1998), la surabondance informationnelle fait en sorte que l’attention tend à devenir une ressource de plus en plus rare, ce qui font de l’image, de la réputation et de la crédibilité du locuteur des éléments primordiaux pour savoir attirer l’attention de l’audience.

Selon certains, ces changements survenus au cours du troisième âge de la communication politique auraient engendré la transition vers l’application d’un cadre de marketing au domaine de la politique, soit appelé le « marketing politique » (Bennett & Manheim, 2001; Scammell, 2003; Marland, 2005). Le marketing politique est une stratégie organisationnelle

⁶ Citation originale en anglais:

... the ‘third-age’ political communication could be said to pivot on a master tension between ‘infinite’ politics (politics is everything and is open to all modes of communication – entertaining as well as informing) and a more conventionally ‘bounded’ politics (that which is characteristically processed through the official institutions and departments of state) (Blumler & Gurevitch, 2000, p.113).

⁷ Citation originale en anglais:

...the emergence of a new galaxy of communication marked by the (potentiel) integration of text, sounds, and images, interacting in the same system from multiple user points, in chosen time (real or delayed) within a modularized and ultimately global network that is affordable and accessible (Keane, 1991, p.8).

par laquelle les partis politiques emploient de nouvelles pratiques qui s'inspirent des techniques de marketing et de la persuasion visant l'achat d'un produit.

Paré & Berger (2008), dans leur étude de cas des stratégies déployées par le Parti conservateur entre 2004 et 2006 au Canada, trouvent que de telles stratégies sont des pratiques émergentes déployées par ce parti, utilisées afin de rejoindre l'électorat qui devient une référence continue pour la conception même du « produit vendu ». Ces auteurs se basent sur la définition de Lees-Marshment du marketing politique qui précise que des stratégies de marketing politique sont celles qui sont déployées par les « ...partis politiques axées sur le marché [qui] se définissent par leur désir d'obtenir et de comprendre les intérêts du public *a priori*, lesquels deviennent la base pour leur offre de produit (comme la plateforme électorale et l'image du parti et du chef de parti) » ([notre traduction] p.34)⁸.

Il semblerait, ainsi, que le contexte toujours changeant de la communication politique qui s'ouvre vers les sphères de l'informel/populaire et où le marketing politique prend de l'importance est fondé sur un mouvement vers le public populaire visant à accroître l'interaction entre politiciens/vendeurs et électeurs/consommateurs. Il se pourrait que ces mouvements se dressent en réaction aux problèmes d'application de la démocratie représentative.

En effet, la démocratie représentative témoigne des symptômes d'une crise dans les sociétés contemporaines et au Canada particulièrement. Du grec *dèmos* signifiant « peuple » et *kratos* signifiant « souveraineté », la démocratie est un régime politique souvent résumé par la formule lincolnienne du « gouvernement *du* peuple, *par* le peuple et *pour* le peuple ». La démocratie représentative, une forme spécifique de démocratie, est caractérisée par une médiation du pouvoir, c'est-à-dire que les intermédiaires élus doivent incarner la souveraineté du peuple. La démocratie représentative est fondée sur quelques moments forts, celui du vote exercé par les citoyens et celui de la délégation de candidats par les dirigeants.

Or, il semblerait que si les partis politiques emploient des stratégies du marketing politique au sein de pratiques politiques nouvelles, les citoyens, de toute évidence, ne font pas la file pour « acheter » le produit. Les données empiriques indiquent que le

⁸ Citation originale en anglais:

According to [the Lees-Marshment] framework, market-oriented parties or MOPs are defined as seeking to obtain and understand public concerns *a priori* as a basis for designing their product offering (i.e. policy platform, party and leader image) (Paré & Berger, 2008, p.34).

désengagement politique est élevé, notamment au niveau des structures politiques traditionnelles, le taux de suffrage est à son plus bas dans les démocraties contemporaines, tout comme le taux d'engagement dans d'autres activités politiques autres que le vote (Dahlgren & Gurevitch, 2000). Dahlgren & Gurevitch (2000) donnent un compte-rendu de ces tendances (qui ne sont pas des réalités absolues) observées au niveau des structures de pouvoir et de participation dans les démocraties contemporaines. Ils estiment que cette tendance générale à un désengagement sociopolitique s'explique par les nombreux changements économiques et technologiques plutôt qu'idéologiques et qu'ils varient d'un régime démocratique à un autre, en partie selon la culture politique existante.

Les données suggèrent que ces tendances se manifestent au Canada. L'enquête sociale générale de Statistiques Canada (2003) reporte que seul 29,5% des citoyens ont voté aux élections fédérales et provinciales qui précédaient l'enquête (17,7% des citoyens n'ont voté ni aux élections fédérales, ni aux élections provinciales qui précédaient l'enquête). En ce qui a trait au taux de suffrage aux élections fédérales seulement, Élections Canada (2007) recense pareillement le déclin graduel du taux de suffrage au Canada à partir de 1988, jusqu'en 2004. Plus précisément, le taux de suffrage entre 1867 et 1988 oscillait dans les environs de 75%, après quelle date il a connu une baisse d'environ 10%. En 2000 et en 2004, le taux de participation aux élections fédérales par le biais du vote était fixe aux alentours de 61%, alors qu'en 2006, le taux a rebondi un peu à 65% (Élections Canada, 2007).

L'engagement politique des Canadiens par des moyens *autres* que le vote est également bas étant donné qu' :

en 2003, 1 personne non retraitée sur 3, âgée de 19 à 64 ans, a été politiquement active. C'est-à-dire qu'elle a cherché de l'information politique, a fait du bénévolat pour un parti ou y a adhéré, a écrit à un journal ou à un politicien pour exprimer son point de vue (Keown, 2007, p.1).

Keown (2007) établit ce que ces mesures peuvent représenter :

ces formes de participation au processus démocratique autres que le vote sont souvent examinées pour déterminer la santé d'une démocratie et l'engagement civique de ses citoyens (p.1).

Ces données suggèrent que la « santé » de la démocratie canadienne serait faible, étant donné que moins d'un tiers de la population exerce son droit de vote aux deux paliers d'élections (fédérales et provinciales) et que seul un tiers de la population s'engage dans la politique

autrement que par le biais du vote (et ce, selon une définition large de l'engagement politique qui inclut le seul fait de chercher une information politique).

Depuis un certain temps, la crise de la démocratie représentative contemporaine a été attribuée aux médias de masse, qui sont communément perçus comme catalyseurs du cynisme civique (Putnam, 2000) et comme forces qui viennent pervertir ou appauvrir la politique et la démocratie (Herman & Chomsky, 1988; Taras, 2001; Wolton, 1989; Keane, 1991, 1999). Or, Norris (2003) estime que rejeter la faute sur les médias de masse pourrait contribuer à nier les causes plus profondes de la crise. Ce qui importe, selon cette auteure, c'est de mettre en évidence les failles du système de la démocratie représentative et ne plus penser la crise en tant que phénomène nouveau issu de l'avènement des médias de masse. Le problème résiderait dans le fait que le modèle n'implique pas les citoyens dans les processus démocratiques.

Dans ce contexte d'une crise de la démocratie, diverses conceptions ont vu le jour pour envisager une réforme au modèle traditionnel de la démocratie. Entre autres, on peut mettre en évidence la conception de la démocratie participative, qui insiste sur tous les volets de participation à la politique, la conception de la démocratie délibérative, qui insiste sur la discussion rationnelle et la conception de la démocratie électronique, qui insiste dernièrement sur l'Internet⁹ comme moyen par lequel la démocratie peut devenir plus active. Ces conceptions de la démocratie insistent toutes sur une plus grande implication des citoyens et, ce faisant, tentent d'impliquer les citoyens au-delà des moments forts qui caractérisent la démocratie représentative actuelle mais aussi, plus simplement, à les encourager à participer au moment fort que représente l'élection (puisque le faible taux de suffrage est un constat à travers nombreuses sociétés démocratiques).

Une troisième conception de la démocratie, qui propose que l'Internet peut contribuer, en quelque sorte, à combler « l'ère du vide » (Neveu, 1994, p.84) et la dépolitisation, remonte à une conceptualisation optimiste de l'Internet. En effet, si de nombreuses perspectives se sont dessinées depuis quelque temps dans la communauté académique par rapport à l'Internet, celles-ci diffèrent particulièrement sur le rôle que peut jouer l'Internet,

⁹ Selon Vedel (2003b), la conception de la démocratie électronique est dans son troisième âge (l'âge de la cyberdémocratie (1990 à présent), suivant l'âge de « la machine à gouverner » (1950-60) et l'âge de la télé démocratie (1970-1980).

notamment à travers les dispositifs de réseautage à des fins politiques, afin d'apporter une quelconque solution à la crise de la démocratie représentative.

Dès l'arrivée de l'Internet (et particulièrement du web qui entra dans l'arène populaire au début des années 1990), il y eut une grande différence dans les attitudes et attentes présentées par les penseurs contemporains face à ce média dit autonome et nouveau. Les réseaux Internet ont fait l'objet de nombreuses revendications et appellations :

« communauté virtuelle », « village global », « espace public nouveau », « média interactif », « réseau (davantage) égalitaire et libre » et « média autonome qui contribue à une démocratie prospère ».

Sur ce dernier point, l'idée que le cyberspace public contribue à un modèle de la démocratie plus efficace en permettant un débat politique de qualité ne fait pas l'unanimité. En effet, à partir de l'arrivée de l'Internet, on a vu plusieurs camps se dresser à propos des potentialités de l'Internet pour un renouvellement de la démocratie représentative au sein de cet espace public. On peut, entre autres, mettre en évidence un camp idéaliste (voir Lévy, 1994; Strangelove, 2005; Barlow, 1996; Benkler, 2006; Castells, 2001; Coleman, 2001; et Blumler & Coleman, 2001), qui voit le développement de l'Internet en tant que mouvement qui contribue à un renouvellement de la démocratie. L'Internet est ainsi perçu, de façon générale, en tant qu'espace communicationnel libre, ouvert, décentralisé et diversifié pouvant reproduire des relations et de communautés moins hiérarchiques et plus égalitaires que les relations et communautés des espaces hors-ligne. Les propos optimistes des auteurs idéalistes varient toutefois selon le degré d'utopisme. Par exemple, Barlow (1996) est un auteur qui entretient une vision particulièrement utopique. Cela dit, le point de vue optimiste estime généralement que la démocratie peut devenir plus active, plus engagée, davantage participative et délibérative et, pour ces raisons, meilleure grâce aux pratiques des internautes. Par exemple, Strangelove (2005) avance que l'Internet est dans un état stable qui permet une production culturelle qui défie le contrôle et la commercialisation du capitalisme transnational qui régit l'État et les médias traditionnels.

Cette vision de l'Internet mène logiquement à revendiquer un modèle de la démocratie qui serait électronique, là où le réseautage en ligne pourrait rapprocher les sociétés démocratiques actuelles des idéaux de l'agora athénienne basée sur la discussion et sur le débat de la société. L'Internet constituerait un média où l'accès à l'information est facile et

peu cher, ce qui favoriserait l'engagement d'un grand nombre de citoyens. Selon cette perspective, le réseau est perçu en tant que technologie qui réduit les séparations du temps et de l'espace (rappelant le travail d'Innis, 1950), qui permet l'échange libre et gratuit d'informations et d'idées. Dans un pays comme le Canada ayant une faible population répartie sur un vaste territoire et où, comme dans plusieurs démocraties contemporaines, les espaces publics physiques et communautaires pourraient être en diminution (par exemple, le déclin du communautarisme et d'institutions comme l'église qui réduisent les occasions de discuter sur la place publique), les espaces virtuels qui rassemblent les citoyens deviendraient encore plus vitaux.

La blogosphère politique pourrait alors être vue comme moyen de rassembler des citoyens éloignés, réduisant les limites du monde réel contraint par le temps et l'espace, dans une virtualité qui n'y est pas contrainte. Lasica (2002), qui évalue le blogue en tant que nouvelle pratique journalistique des citoyens, représente une telle vision optimiste du futur :

Bien que personne ne sache vraiment dans quelle direction [la pratique du blogage] se dirige, je soupçonne que bloguer représente le point d'origine de la révolution du Webcasting personnel. Bloguer mettra en mouvement une nouvelle forme de journalisme amateur et puissant par les millions d'utilisateurs du Net – les jeunes surtout – qui assumeront le rôle d'éditorialistes, de reporters, d'analystes et d'éditeurs fabriquant leurs propres réseaux de radiodiffusion. Cela ne se produira pas de nuit et nous ne sommes qu'à la version 1.0, mais attendez l'arrivée de la large bande et du multimédia d'ici quelques années ([notre traduction] p.1)¹⁰.

Le camp constructiviste est un deuxième camp qui s'est érigé par rapport aux propos selon lesquels l'Internet peut représenter une solution pour aborder les problèmes de l'apathie et du désengagement politique actuels, en insistant, de façon générale, sur les pratiques réelles et sur l'appropriation des TIC par les usagers (dont Poster, 1997; Proulx & Sénécal, 1995; Alampay, 2006; Vedel, 1994; George, 2002a, 2002b; Paré, 2003; 2005; Guichard, 2001). Centrée sur les citoyens, cette approche met l'accent sur l'appropriation (notamment sur les défis de la fracture numérique qui vont au-delà d'un simple accès), sur les usages réels des nouveaux médias et sur les représentations de ces usages, notamment en

¹⁰ Citation originale en anglais :

While no one is really sure where this is all heading, my hunch is that blogging represents Ground Zero of the personal Webcasting revolution. Weblogging will drive a powerful new form of amateur journalism as millions of Net users — young people especially — take on the role of columnist, reporter, analyst and publisher while fashioning their own personal broadcasting networks. It won't happen overnight, and we're now seeing only version 1.0, but just wait a few years when broadband and multimedia arrive in a big way (Lasica, 2002, p.1).

soulevant les inégalités sociales qui peuvent se manifester dans les pratiques quotidiennes des usagers. Par exemple, Poster (1997) trouve que :

Les études montrent que l'absence d'indicateurs du sexe des usagers dans les groupes de discussion par tableaux d'affichage n'élimine pas le sexisme ou même les hiérarchies reliées au sexe courantes dans la société en général. Les désavantages connus par les femmes en société sont reportés dans les « communautés virtuelles » sur Internet : les femmes se voient sous-représentées dans ces lieux électroniques et sujettes à nombreuses formes de harcèlement et d'abus sexuel ([notre traduction] p.212)¹¹.

La blogosphère constituerait alors un espace où les usages, pratiques et appropriations pourraient différer en fonction des inégalités sociales qui les sous-tendent. Par exemple, Herring et al. (2004) insistent sur les différences en termes de sexe et de niveaux d'éducation représentées dans la blogosphère. Ces auteurs rendent explicite l'approche constructiviste sous-jacente à leur démarche:

Il s'ensuit que plus d'attention doit être portée aux blogues « typiques » et aux individus qui les créent, afin de comprendre les vraies motivations, satisfactions et effets de société qu'occasionnent ces pratiques émergentes ([notre traduction] Herring et al., 2004, p.10)¹².

L'approche constructiviste est donc davantage penchée sur les pratiques des citoyens dans leur vécu, dans le but de comprendre comment l'Internet (et la blogosphère qui en est un dispositif particulier) pourrait être en soi une construction sociale qui pourrait (ou non) appuyer les buts d'une démocratie renouvelée, selon les pratiques des usagers.

Un troisième camp, le camp critique, prend du recul par rapport à la vision optimiste de l'Internet qu'entretient le camp idéaliste, mais diffère également dans le degré de critique du rôle que peut jouer l'Internet dans le contexte d'un renouvellement démocratique. Cet ensemble de penseurs (dont Papacharissi, 2002; Wilhelm, 2000; Davis, 1999; Davis, 2005; Putnam, 2000; Chadwick & May, 2003; Dahlberg, 2001; Pledel, 2008; George, 2008) a tendance à soulever les inégalités des réseaux Internet, à remettre en doute l'efficacité et la qualité des débats en ligne ainsi que l'ouverture, l'accès et la participation des espaces dits

¹¹ Citation originale en anglais :

Studies have pointed out that the absence of gender cues in bulletin board discussion groups does not eliminate sexism or even the hierarchies of gender that pervade society generally. The disadvantages suffered by women in society carry over into the "virtual communities" on the Internet: women are under-represented in these electronic places and are subjected to various forms of harassment and sexual abuse (Poster, 1997, p.212).

¹² Citation originale en anglais :

It follows that more attention needs to be paid to "typical" blogs and the people who create them in order to understand the real motivations, gratifications, and societal effects of this growing practice (Herring et al., 2004, p.10).

ouverts et neutres de l'Internet. Par exemple, Davis (2005) critique, d'une part, les propos normatifs de la démocratie électronique qui suggèrent que la technologie peut apporter une solution à un problème humain. D'autre part, Davis (1999) indique que la minorité de participants discutant sur Internet a tendance à chercher l'appui plutôt que le débat politique de qualité, comme Dahlberg (2001) qui a trouvé que l'élitisme et la marginalisation sont communs dans le discours en ligne et Dumoulin (2002) qui a trouvé que les forums de discussion au Canada privilégient l'expression de « monologues interactifs » (p.148). Pledel (2008) questionne la notion préconçue que le blogue est un outil de communication idéal qui favorise une démocratie plus participative et délibérative. Cet auteur suggère plutôt que la blogosphère serait avant tout un espace multiple, éclaté et hétérogène, composé de nombreuses communautés de blogues peu liées, ce qui édifie ce que Pledel (2008) nomme une « certaine clôture informationnelle » (p.7).

Si les auteurs de cette école de pensée varient dans la force de leur critique, ils estiment tous que les espaces politiques en ligne ne correspondent pas à des normes pour favoriser une démocratie renouvelée, ces lieux s'insérant plutôt dans le paysage politique des inégalités et des rapports de pouvoir existants. En présentant une vision normative de la société fondée sur l'égalité, l'approche critique témoigne de l'interdépendance de la technique et du social, et de la multitude de facteurs (techniques, économiques, politiques, culturels et sociaux) qui entrent en jeu dans les pratiques Internet reliées à la démocratie. Par exemple, George (2008) explique que « le rôle d'Internet à des fins politiques dépend non seulement de la configuration sociotechnique de celui-ci mais aussi du contexte sociohistorique dans lequel il prend place » (p.1).

À la lumière de ces diverses conceptions de l'Internet et du potentiel de ces espaces dans le contexte d'une crise de la démocratie représentative, il importe à présent d'encadrer notre objet de recherche à l'aide de théories qui reflètent l'importance d'une participation des citoyens et la valeur associée à la délibération rationnelle du public. Nous débuterons avec la théorie de l'espace public, élaborée et repensée par Jürgen Habermas, qui est effectivement le point de départ de nombreuses thèses qui revendiquent une plus grande participation des citoyens dans les démocraties contemporaines (Gingras, 2003).

2.2 La théorie de l'espace public

Dans l'ouvrage paru en 1962 intitulé *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*¹³, Jürgen Habermas établit que l'espace public est né en même temps que l'État moderne et la société civile – la société civile étant définie par Habermas (1993) comme l'ensemble des regroupements volontaires qui sont ni de la sphère étatique, ni de la sphère économique (tels les organismes communautaires, les églises, les forums civiques, les lobbys politiques, les syndicats etc.). Cette définition de la société civile ne fait pourtant pas l'unanimité, le terme faisant l'objet de nombreux débats théoriques¹⁴.

Dans cette œuvre, Habermas établit les bases normatives vers lesquelles l'espace public idéal et la société civile engagée devraient tendre. L'espace public idéal est un espace distinct où les individus constituent une entité publique dotée de l'*Aufklärung* - l'usage public de la raison – qui s'opère par la discussion. Conceptuellement, l'espace public est donc un lieu pour la discussion critique, séparée de l'État car, en principe, les discours circulent librement et séparée du marché car, en principe, les considérations économiques n'ont pas leur place. À partir de ces prémisses, la communication est considérée comme indissociable de la démocratie. Le public, pour qu'il fasse usage d'une raison collective, doit « dégager un potentiel de rationalité inscrit dans la pratique communicationnelle quotidienne... » (Habermas, 1992, p.177). Ainsi, le modèle de la sphère publique libérale exige un espace qui soit réellement autonome, non-organisé, et constitué dans le quotidien des citoyens actifs (Habermas, 1993).

Toutefois, Habermas (1993) énonce clairement que « la sphère publique est envahie par la commercialisation... si bien que la frontière qui délimitait clairement la sphère publique et la sphère privée s'estompe. » (p.189). Dans ce contexte de l'éclatement de l'espace public,

¹³ Nous comprenons que l'aspect socio-historique de cette œuvre est largement critiqué en raison de lacunes empiriques et de l'idéalisme de l'auteur. Or, cette analyse n'est pas pertinente par rapport à notre objet de recherche. Nous nous attarderons seulement à l'aspect normatif de la thèse habermassienne qui établit la raison d'être de l'espace public.

¹⁴ En effet, plusieurs définitions de la société existent : celles qui incluent la sphère économique, celles qui l'excluent, celles qui insistent davantage sur les associations volontaires et celles qui incorporent aussi les actions des individus. George (2002c, 2008) suggère que la société civile est un terme particulièrement difficile à définir à cause de la difficulté à définir la relation complexe et changeante entre l'État et le marché. Chevrier (1999), en insistant sur l'exclusion de la sphère étatique dans le domaine de la société civile, suggère qu'il y a en même temps une pénétration de l'État dans la société civile même. Ces constats pourraient ajouter à la complexité du terme.

Habermas (1993) dresse les conditions normatives par lesquelles l'espace public autonome doit se construire :

... la sphère publique ne peut se reconstituer dans le cadre de l'État-social qu'en obéissant à un processus d'autocréation : c'est seulement pas à pas qu'elle se rétablira, et en concurrence obligée avec cette autre tendance qui, au sein d'un espace public démesurément élargi et retournant contre lui-même le principe de *Publicité*, cherche à en désamorcer le potentiel critique (p.242).

Selon Habermas, ainsi, l'espace public critique est nécessaire pour contrer les forces néfastes de la « Publicité » de manipulation et de l'État qui envahissent la sphère privée. Paradoxalement, cependant, l'espace public critique se construit en référence à celles-ci.

Dans la préface parue en 1993, Habermas répond aux critiques normatives de sa thèse originelle et y apporte des précisions importantes. L'un des constats essentiels qui se dégage de la reformulation habermassienne est l'affirmation que nous ne pouvons désormais parler de politique sans parler de culture. En effet, Habermas (1993) cite le mariage de la sphère politique et de la sphère culturelle et la distinction qui s'érode entre haute et basse culture¹⁵. L'espace public qui exerce une fonction publique ne peut donc point être compris en le dissociant de son contexte culturel, qui n'est lui-même pas divisé arbitrairement selon la dichotomie acritique qui oppose la culture populaire à celle qui est dite officielle (Bourdieu, 2002).

De plus, Habermas (1993) avoue avoir minimisé le pluralisme culturel et politique des masses et leur vigilance critique face au pouvoir officiel. En effet, il convient que l'espace public est forcément multiple. Ainsi, l'idée d'une seule masse est dépassée, parce que celle-ci est hautement différenciée et s'engage (ou non) dans les espaces publics de manières différentes. Habermas (1993) renforce aussi sa posture critique face aux médias traditionnels :

l'espace public, qui est en même temps préstructuré et dominé par les mass media, est devenu une véritable arène vassalisée par le pouvoir, au sein de laquelle on lutte, par des thèmes, des contributions, non seulement pour l'influence mais davantage pour un contrôle, aux intentions stratégiques aussi dissimulées que possible, des flux de communication efficaces (p.xvi).

¹⁵ Voir Bourdieu (2002) qui trouve que la distinction entre la haute et basse culture est arbitraire et réductrice.

Face à ces obstacles, Habermas (1993) défend toujours un changement vers la démocratie basée sur la « force productive de la communication » qui saurait contrer le pouvoir économique et politique (p.xxiii).

Quant à la notion du pouvoir, Habermas (1993) en distingue deux types: celui qui est administratif et celui qui est communicationnel. Charaudeau (2005) explique que le premier est une conception du pouvoir politique liée à l'autorité et aux formes de contrôle exercées par l'État alors que le second est une conception du pouvoir politique hors de l'État liée à la discussion et à la libre expression des citoyens. Suivant cette formulation habermassienne, le pouvoir dans une société démocratique se jouerait à deux niveaux concomitants et conflictuels entre le pouvoir administratif qui tenterait d'exercer son autorité sur les citoyens et le pouvoir communicationnel qui tenterait d'influencer la direction du pouvoir administratif. D'après Charaudeau (2005), la force de la définition d'Habermas (1993) du pouvoir est de synthétiser deux conceptions du pouvoir : la première issue de la thèse de Weber (1971) sur la domination et la seconde issue de la thèse d'Arendt (1972) sur « l'être ensemble ».

Or, l'une des critiques majeures de Miège (1995) sur la thèse habermassienne relève du fait que Miège (1995) considère que l'exercice du pouvoir a changé depuis celui décrit par Habermas puisque les espaces publics modernes sont dorénavant caractérisés par la fragmentation et les inégalités de participation et d'accès. Selon Miège (1995) dans sa reformulation de la théorie de l'espace public, la fragmentation des espaces publics sépare le citoyen de son pouvoir communicationnel à plusieurs niveaux, que ce soit par le pouvoir des institutions qui n'autorise qu'une « interaction partielle » du citoyen (par le biais du vote, par exemple), par le contrôle des médias de l'espace communicationnel public et par l'exclusion de certaines classes sociales, phénomènes qui, ensemble, mènent à ce qu'il nomme une « gestion de plus en plus sophistiquée du consensus social et culturel » (p.175). Dans les espaces publics éclatés décrits par Miège (1995), il existe une minorité de citoyens engagés qui détiennent la possibilité de s'approprier un certain type de pouvoir et, ainsi, d'influencer les processus politiques. De plus, le type de pouvoir se limite à la sphère de l'influence, car, comme l'affirme même Habermas (1993):

Les discussions ne « gouvernent » pas. Elles génèrent un pouvoir communicationnel qui ne peut pas remplacer, mais simplement influencer le pouvoir administratif. Cette influence se borne à la reconnaissance ou à la privation de légitimité. Ce pouvoir

communicationnel ne peut remplacer l'obstination systématique propre aux bureaucraties publiques, sur lesquelles il agit « sur le mode du siège » (p.xxx).

Bref, si la discussion multipartite est importante, elle n'a pas la portée qu'a l'action politique dans l'exercice concret du pouvoir.

D'après la conception habermassienne du pouvoir, une forme de pouvoir peut être exercée au sein de la blogosphère politique, conçue en tant qu'espace public autonome, pour contrer le pouvoir traditionnel de l'État. Suivant Habermas (1993), nous pouvons en fait qualifier le pouvoir qui s'exerce au sein de la blogosphère politique de pouvoir communicationnel. Ce pouvoir serait issu de la délibération qui prend place au sein de la blogosphère, approprié par une minorité de la société qui participe à la blogosphère politique et, suivant Miège (1995), inégal dans sa distribution. Il se pourrait en effet qu'une minorité de participants se trouve davantage en position importante de pouvoir communicationnel (c'est-à-dire recevant beaucoup de liens, signifiant un lectorat important, voire disposant d'une influence potentielle sur le pouvoir administratif), alors qu'une majorité de participants serait en position faible de pouvoir communicationnel (c'est-à-dire recevant peu de liens, signifiant un faible lectorat, voire disposant de peu d'influence sur le pouvoir administratif). Ainsi, à l'instar d'Habermas (1993), nous pouvons résumer que si la discussion politique qui a lieu au sein de cet espace public est importante dans le contexte d'une démocratie active fondée sur l'engagement des citoyens, ces discussions ne relèvent *que* de l'exercice d'un pouvoir communicationnel, sans que cela puisse nécessairement constituer une influence sur l'exercice concret du pouvoir administratif.

Une telle conception du pouvoir mène à la possibilité que le peuple, dès qu'il délègue son pouvoir à un représentant élu, se verrait exclu de l'exercice concret du pouvoir administratif et même du pouvoir communicationnel s'il ne s'engage pas dans les sphères où ce pouvoir peut être déployé. La métaphore théâtrale, élaborée par Bakhtin (1970) et reprise par Habermas (1993), représente l'exclusion du peuple de la politique officielle. Selon cette métaphore, le peuple occupe les coulisses alors que le pouvoir réel, officiel se joue sur scène par les acteurs choisis par le peuple qu'ils représentent. Or, comme l'explique Habermas (1993), si le peuple est essentiellement exclu du pouvoir représentatif, paradoxalement, il en est constitutif. De plus :

L'exclusion des couches inférieures, mobilisées culturellement et politiquement, provoque déjà une pluralisation de la sphère publique dans sa phase de formation. À côté

de la sphère publique hégémonique et entrelacée à elle, une sphère publique plébéienne se forme (*ibid*, p.vi).

L'espace des coulisses n'est donc pas un espace passif, mais au contraire, un lieu de rassemblement qui permet aux citoyens communs de se réunir pour s'opposer à la représentation officielle. Cet espace met en jeu une représentation non-officielle, populaire et quotidienne de la politique vécue par le peuple.

Habermas (1993) estime qu'il est pertinent de parler de l'exclusion du peuple vis-à-vis de la politique officielle parce qu'il s'agit de « percevoir comment un mécanisme d'exclusion, qui refoule et réprime, provoque en même temps des effets contraires que l'on ne peut neutraliser » (p.vii). À ce titre, Habermas cite l'exclusion des femmes et des ouvriers en tant que déterminants de la sphère publique politique contemporaine en raison de leur mobilisation dans les coulisses pour contester le pouvoir joué sur scène. Cette notion d'un contre-discours politique repose sur le fait que le mécanisme d'exclusion nécessite forcément un *autre* qui puisse s'opposer au discours officiel. Selon Habermas (1993) :

On peut de cette façon comprendre le rapport de la sphère publique représentative du pouvoir traditionnel à la contre-culture refoulée du Peuple : le Peuple devrait se manifester et s'exprimer dans une *autre* culture... la sphère publique bourgeoise s'articule sur des discours auxquels non seulement le mouvement ouvrier, mais aussi son *autre* exclu, donc le mouvement féministe, pouvait se rattacher pour les transformer de l'intérieur – mais aussi pour transformer les structures de la sphère publique elle-même (p.viii).

L'une des forces de la reformulation d'Habermas (1993) réside auprès de cette attestation que l'exclusion du peuple implique forcément un mouvement de renversement, grâce à un mécanisme de contre-discours qui s'oppose au discours officiel.

La métaphore théâtrale pourrait être utile pour représenter la blogosphère politique en tant qu'espace des coulisses où peut avoir lieu une représentation non-officielle d'un pouvoir (qui serait communicationnel), pour contrer la représentation officielle du pouvoir (qui serait administratif) qui se joue sur la scène du Parlement canadien. Nous pourrions alors représenter la blogosphère politique, à partir de la métaphore théâtrale, pour caractériser la participation à cet espace, à savoir si la participation est hétérogène et si elle est inclusive de plusieurs publics, contre-publics et autres publics, ou si elle est plutôt homogène et tend vers l'exclusion du grand public en faveur d'une élite politique dominant l'espace des coulisses.

De nombreuses critiques et reformulations de la thèse habermassienne par d'autres auteurs contribuent à enrichir la recherche sur l'espace public et discutent de sa pertinence à

la lumière de la crise de la démocratie représentative contemporaine (notamment Fraser, 2005 et Miège, 1995 qui seront discutés ci-bas). Ces critiques insistent sur la déstructuration, la fragmentation et la pluralisation de l'espace public ainsi que sur l'effacement des démarcations arbitraires entre le public et le privé et entre l'officiel et le populaire. Elles considèrent fondamentalement que les nouveaux espaces publics où « se joue » la politique (en coulisses et sur scène) ne sont ni égaux, universels, ou assurés. Bref, alors que le pouvoir des citoyens est encouragé au sein d'un espace public où la discussion rationnelle est valorisée, comme l'observe Miège (1995), les espaces publics nouveaux se forment de plus en plus à partir de la fragmentation de la société et des inégalités de participation et d'accès.

Selon la reformulation de Miège (1995), les principales caractéristiques de l'espace public sont celles de la complexification et de l'élargissement (compte tenu de la complexité des techniques de la communication et du marketing politique), de l'interpénétration du public et du privé et de la marchandisation. Donc, si les modèles de communication qui se juxtaposent contribuent à faire élargir les publics, Miège (1995) estime que les citoyens se voient progressivement éloignés de la participation à la scène publique officielle. Bref, l'espace public s'élargit, s'étend et se fragmente en raison d'une asymétrie grandissante et d'une inégalité croissante de participation et d'accès aux moyens de communication (Miège, 1995).

Sur ce dernier point, selon la critique faite par Fraser (2005), les inégalités constituent la caractéristique principale de l'éclatement de l'espace public. Fraser (2005) explique que le « comme si » est la présomption d'égalité suspendue qui est sous-jacente à la thèse d'Habermas. Selon ce postulat, les différences et inégalités sociales et structurelles seraient mises entre parenthèses lors de la discussion rationnelle, en faveur d'un climat d'égalité provisoire. Fraser (2005) critique une telle définition de l'égalité qui, selon elle, est utopiste. L'idéalisme de la thèse, selon Fraser (2005), relève principalement du fait qu'Habermas traite des exclusions et des conflits au sein de la sphère publique bourgeoise en tant que « caractéristiques accessoires » plutôt qu'éléments « constitutifs » de celle-ci (p.117).

Afin de surmonter cette lacune théorique, Fraser (2005) estime que nous devons remettre en question plusieurs hypothèses qui sont fondées sur une « conception traditionnelle, bourgeoise, masculiniste et blanche de l'espace public » (p.119). La première est celle qui estime qu'il y a une ouverture de l'espace public. Cette hypothèse suppose que

l'égalité sociale règne par le biais d'un « comme si » qui supprime les relations de domination et de subordination. Or, Fraser (2005) affirme « ...[qu']il ne suffit pas d'affirmer qu'une arène de discussion est un espace où les statuts sociaux existants sont mis entre parenthèses et neutralisés pour qu'il en soit ainsi » (p.115). De fait, selon cette auteure,

Mettre entre parenthèses les inégalités sociales dans le processus de délibération revient à faire fi de leur existence et ne favorise pas la parité de participation. Au contraire, cette mise entre parenthèses tend généralement à favoriser les groupes dominants de la société au détriment des groupes subordonnés. Dans la plupart des cas, il serait donc plus approprié de *refuser de mettre les inégalités entre parenthèses*, afin de les thématiser de façon explicite – un point qui rejoint l'esprit de l'« éthique communicationnelle » énoncée ultérieurement par Habermas (p.122).

En revanche, mettre les inégalités en évidence rejoint l'esprit de la théorie critique de la société, afin de favoriser l'espace public réellement ouvert, libre et autonome.

Deuxièmement, l'hypothèse qui dicte qu'« un espace public unique et global est toujours préférable à un réseau de publics pluriels » (p.119) néglige les effets importants que peuvent avoir les *autres* espaces publics. En fait, Fraser (2005) trouve que :

l'interprétation d'Habermas insiste sur la singularité du modèle libéral de l'espace public qui prétend être l'arène publique, au singulier... [se base sur l'idée que] la circonscription institutionnelle ... à un seul espace public commun est positive et souhaitable, alors que la prolifération de publics éloigne plus qu'elle ne rapproche de la démocratie (p.125).

Tel que reformulé par Habermas (qui revient sur sa première formulation où il estimait que l'espace public plébien n'était qu'un phénomène éphémère), Fraser (2005) estime que la plèbe est un phénomène endurant et nécessaire qui s'élève en opposition à l'espace public bourgeois¹⁶. Selon cette auteure, tout comme l'exclusion est nécessaire à la compréhension de l'inclusion, il importe de mieux comprendre ces *autres* espaces publics qui s'opposent à l'espace public bourgeois.

À cette fin, Fraser (2005) emploie la notion des *contre-publics subalternes*, lesquels se développent en marge des *autres* publics plus près de la scène publique. Ces publics :

...constituent des arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres des groupes sociaux subordonnés élaborent et diffusent des contre-discours, ce qui leur permet de développer leur propre interprétation de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins (p.126-127).

¹⁶Habermas admet dans sa reformulation de l'espace public que nous ne pouvons plus nier l'existence d'une classe plébienne qui n'est ni un phénomène éphémère tel qu'il le prévoyait, ni un phénomène sans lieu propre à lui.

Fraser (2005) explique l'importance de ces espaces publics dans les sociétés où les rapports de pouvoir dominant :

Dans des sociétés stratifiées, les *contre-publics subalternes* ont un caractère dual. D'une part, ils fonctionnent comme des espaces de repli et de regroupement ; d'autre part, ils fonctionnent comme des bases et des terrains d'essai pour des activités d'agitation dirigées vers des publics plus larges. C'est précisément dans la dialectique entre ces deux fonctions que réside leur potentiel émancipateur. Cette dialectique permet en effet aux *contre-publics subalternes* sinon d'éradiquer complètement, du moins de compenser en partie les privilèges de participation injustes dont bénéficient les membres des groupes sociaux dominants (p.128).

Ainsi, tout comme l'idée d'un contre-discours qui émane des coulisses, le contre-public subalterne est nécessaire au bon fonctionnement de la représentation officielle parce qu'il permet en quelque sorte d'arbitrer l'exercice du pouvoir. De ce fait, le discours qui y circulerait pourrait faire partie des procédures de contrôles et de contrepoids pour permettre l'équilibre de l'État. La blogosphère politique pourrait ainsi constituer un espace permettant l'expression des *autres* publics, y inclut la possibilité d'un contre-public subalterne, nécessaire à une démocratie délibérative ayant pour but la participation du grand public.

Pour résumer, la théorie de l'espace public établit l'importance de l'usage public de la raison qui se réalise par la discussion et favorise les lieux où peut s'exercer un pouvoir communicationnel pour contrer le pouvoir administratif. Or, les critiques théoriques substantielles de Miège (1995) et de Fraser (2005) suggèrent que l'espace public est fragmentaire, pluraliste et inégal. D'après la théorie de l'espace public et les concepts qui en découlent, la blogosphère politique aurait pour objectif de constituer un espace public autonome pouvant actualiser la raison collective. Suivant la métaphore théâtrale de Bakhtin (1970), elle représenterait un espace de coulisses, conçue en tant que lieu de rassemblement de plusieurs publics pour contrer les discours politiques officiels. La représentation qui y prendrait place serait donc (en partie) non-officielle, populaire et quotidienne et permettrait l'inclusion d'un public (engagé) dans les discussions politiques, là où les citoyens pourraient déployer un pouvoir communicationnel afin d'arbitrer le pouvoir traditionnel de l'État.

2.3 La démocratie délibérative et la société civile engagée

S'il importe de mieux comprendre les grandes articulations des espaces publics fragmentés et multiples, ceci s'avère primordial dans le contexte de la soi-disante crise de la

démocratie représentative qui pourrait avoir comme solution partielle une plus grande participation de publics engagés. L'encadrement de la démocratie par la théorie de l'espace public établit ainsi l'importance de l'exercice de la citoyenneté et de la participation du public, notamment au sein des espaces informels et populaires où peut avoir lieu la discussion politique. De cette façon, la notion de l'espace public éclaté nous porte à repenser les processus de prise de décisions publiques et l'influence que peuvent avoir les citoyens qui s'engagent à des fins politiques.

La participation se définit dans le cadre de la théorie de l'espace public et de la démocratie participative qui en résulte à partir de l'engagement actif et rationnel d'un grand nombre de citoyens, notamment à travers la délibération politique. En effet, la démocratie délibérative est un modèle défendu par Habermas (2003) en employant la théorie de la justice élaborée par John Rawls (1993) et la notion de la raison publique.

La première prémisse de la démocratie délibérative est que la libre discussion des citoyens dans des espaces autonomes améliore la qualité des décisions officielles (Habermas, 2003). En principe, ainsi, la délibération des citoyens, cette forme de participation fondée sur la discussion rationnelle d'un grand public, devrait avoir comme résultat une prise de décision politique plus réfléchie. La délibération devrait se traduire au niveau de l'action politique légitime, c'est-à-dire fondée sur le consentement des publics¹⁷. Sur ce point, Barber (1988) développe l'idée de l'action politique qui s'effectue à partir du dialogue. Il prône la participation des citoyens et un changement paradigmatique de l'action politique basée sur les pratiques quotidiennes d'un grand public qui s'engage dans la sphère politique, se rapprochant effectivement d'un idéal populaire et informel de la politique¹⁸.

Parmi plusieurs autres modes d'expression et sans privilégier le mode d'expression médiatisé, une telle participation des citoyens pourrait se faire au sein de la blogosphère politique pour ceux qui sont branchés. La blogosphère constitue effectivement un espace populaire et informel pouvant accueillir des pratiques politiques quotidiennes de certains

¹⁷ Sur la question de la légitimité, politique, Blondiaux (2005) évoque le dilemme qui oppose la légitimité fondée sur la représentativité politique, soit celle où une gamme d'opinions est représentée, à celle fondée sur la représentativité statistique, soit celle où une pluralité de publics est représentée au sein des espaces participatifs.

¹⁸ Il est intéressant de noter la critique faite par Barber (1988) du style d'écriture habermassien. Barber valorise un style politique qui se situe au niveau de l'informel et du populaire afin d'atteindre le grand public et de promouvoir leur engagement. Son propre style d'écriture se rapproche effectivement de son idéal de la discussion politique car Barber emploie un langage simple, peu académique, et écrit d'une manière directe, quasi informelle, presque en conversation avec son lecteur.

citoyens (ceux ayant accès à la blogosphère, ayant la volonté et les compétences pour participer etc.).

Les concepts de la démocratie participative et délibérative sont intimement liés au concept de la société civile parce que ces modèles cherchent à élargir la sphère politique pour inclure, au sein des processus politiques, les individus privés et leurs associations volontaires. Selon Habermas (2003), la société civile, sphère intermédiaire entre l'État et le marché, est indispensable pour assurer la participation politique du plus grand nombre de personnes possibles, grâce aux droits égaux qui en sont une garantie. La société civile est définie par Barber (1998) en tant que:

... domaine indépendant de la vie sociale libre où ni les gouvernements, ni les marchés privés sont souverains; un champ que nous créons pour nous-mêmes à travers les actions communes d'association des familles, des clans, des églises et des communautés; un « troisième secteur » (les deux autres étant l'État et le marché) qui agit en tant que médiateur de notre individualité spécifique, en tant que producteurs et consommateurs économiques, et de notre collectivité abstraite, en tant que peuple souverain ([notre traduction] p.4)¹⁹.

Barber (1998) estime que la société civile, étant caractérisée par les principes de la pluralité et de la libre adhésion, se veut donc à la fois ouverte et publique – comme l'État – et volontaire et non coercitive – comme le marché. De plus, Barber (1998) distingue la société civile de la démocratie en argumentant que le premier est précurseur au deuxième. Il dit que: « la société civile est ... un espace libre et gratuit où sont cultivées les attitudes démocratiques et où le comportement démocratique est conditionné ... de sorte que le renouvellement civique est équivalent au renouvellement démocratique » ([notre traduction] *ibid.*, p.6)²⁰. Cette définition de la société civile rejette la dichotomie réductrice public/privé et situe une sphère d'entre-deux où les citoyens participent de bonne foi aux processus démocratiques. Dès lors, la démocratie devient active et efficace lorsque les citoyens

¹⁹ Citation originale en anglais:

...independent domain of free social life where neither governments nor private markets are sovereign; a realm we create for ourselves through associated common action in families, clans, churches, and communities; a « third sector » (the other two are the state and the market) that mediates between our specific individuality as economic producers and consumers and our abstract collectivity as members of a sovereign people (Barber, 1998, p.4).

²⁰ Citation originale en anglais:

Civil society is ... the free space in which democratic attitudes are cultivated and democratic behavior is conditioned. ... Civic renewal thus means democratic renewal (Barber, 1998, p.6).

s'impliquent et participent aux processus politiques dans la société civile engendrée par l'éclatement de l'espace public.

Ces principes d'une démocratie davantage participative/délibérative et d'une société civile engagée pourraient être articulées au sein de la blogosphère politique. Selon cette perspective, les citoyens participant à la politique, délibérant des enjeux et des questions du jour constitueraient des actes politiques allant dans le sens d'une démocratie représentative plus engagée, davantage participative, délibérative et, en bref, améliorée. De ce fait, la société civile, détachée de l'État et du marché, pourrait trouver un espace d'expression critique au sein de la blogosphère politique et, ainsi, contribuer à remplir les conditions normatives d'une démocratie prospère.

Cependant, les tendances actuelles dans les démocraties contemporaines témoignent d'un paysage politique fort différent des espaces publics critiques décrits par le projet normatif d'une démocratie plus active et d'une société civile plus engagée. De fait, au lieu de constater qu'il y a une participation et une volonté de la part des citoyens de s'engager dans les espaces publics éclatés, les citoyens adoptent souvent un sentiment d'indifférence à l'égard de la politique qui peut parfois aller jusqu'au cynisme civique (Dahlgren, 2003; Frantzich, 1999; Stoker, 2006; Pammett & LeDuc, 2003).

En fait, Pammett & LeDuc (2003) montrent qu'au Canada, l'apathie est très présente chez les jeunes Canadiens âgés de 18 à 24 ans et que le cynisme civique et le sentiment de l'inefficacité politique augmentent avec l'âge. Parmi les principaux motifs d'abstention lors de l'élection fédérale en 2000 au Canada, ces auteurs ont trouvé, entre autres, que 25% des répondants rapportaient ne pas avoir voté pour le motif suivant : « non intéressé; ne s'en souciait pas; apathie » (dont 28% chez les jeunes adultes à comparer avec le 14,8% chez les adultes âgés de 65 ans et plus), 12,9% des répondants faisaient état d'« un manque de confiance envers les candidats/partis/chefs » (dont 21,3% chez les adultes âgés de 45-54 ans à comparé avec le 6,3% chez les jeunes adultes) et 9% estimaient que « le vote est inutile; ne compte pas; issue connue d'avance ». (p.22). Ces données illustrent l'un des obstacles importants actuels au modèle de la démocratie participative, soit celui de la volonté des citoyens de s'engager dans les espaces publics critiques.

En plus de l'obstacle que constituerait le désengagement des citoyens, le mouvement en faveur d'une société civile engagée et une démocratie participative pourrait se trouver

confronté aux obstacles de l'État et du marché qui pourraient s'opposer à une sphère médiatrice de leurs intérêts et à une plus grande implication de la part des citoyens. En effet, Barber (1998) énonce trois obstacles majeurs à la société civile idéale (et par suite à la démocratie idéale étant donné que le premier est nécessaire au deuxième selon lui) : le gouvernement – qui tend vers l'arrogance – le marché – qui mène à des inégalités dans l'usage de biens publics – et le communautarisme – qui tend vers une recherche de solidarité au-delà de la liberté et l'égalité.

De plus, le mouvement qui prône la participation d'un plus grand nombre de citoyens se dresse à l'intérieur d'un mouvement actuel de l'affaiblissement de l'État. Face à cette reconfiguration potentielle du pouvoir, Resnick (1984) affirme, tout comme Barber (1998) qui place le gouvernement en tant qu'obstacle à la société civile engagée, que l'État cherche à garder le contrôle du pouvoir. L'État tend ainsi vers le conservatisme, le contre-révolutionnarisme, l'autoritarisme, l'élitisme et, généralement, le maintien du pouvoir politique dans les mains d'une minorité (Resnick, 1984). Resnick (1984) affirme que:

L'étatisme a tendance à promouvoir une culture nationaliste dictée d'en haut qui inculque certaines vérités ou valeurs à la population qui autrement serait ignorante. Nos gouvernements, Parlements et législatures deviennent les organisateurs de notre conscience civique ([notre traduction] p.38)²¹.

L'analyse de Resnick (1984) portant sur la culture politique au Canada révèle qu'historiquement, le Canada a suivi cette tendance d'un pouvoir administratif fort qui s'oppose à l'exercice d'un pouvoir communicationnel par le grand public. Resnick (1984) cite l'expression « paix, ordre et bon gouvernement » (en anglais « Peace, order and good government ») de l'Article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique pour exemplifier la tendance qu'a exhibé le Canada à privilégier le conservatisme, le rejet de l'absolutisme et du radicalisme, le contre-révolutionnarisme et l'élitisme. Cela ne veut pas dire, selon l'auteur, qu'il n'y a pas eu de mouvement subséquent de démocratie populaire au Canada. Cela dit, Resnick (1984) estime que : « l'histoire politique du Canada après 1867 révèle un régime démocratique contraint dans une camisole de force parlementaire » ([notre traduction] p.21)²², cette camisole de force représentant le capitalisme. De plus, Resnick

²¹ Citation originale en anglais:

Statism tends to foster a top-down nationalist culture, inculcating certain truths or values into a population that otherwise would not know better. Our governments, parliaments and legislatures become the organizers of our civic consciousness (Resnick, 1984, p.38).

²² Citation originale en anglais:

(1984) cite la manière par laquelle la Constitution de 1982 a été ratifiée pour illustrer les lacunes dans les processus démocratiques au Canada. Il écrit: « dans le détournement constitutionnel qui prit place, le perdant fut la démocratie » ([notre traduction] *ibid*, p.55-56)²³. En effet, Resnick (1984) estime que la participation du peuple est rare dans la prise de décisions au Canada, qui a lieu habituellement à huis clos. Clarke (1996) conclut pareillement que la structure politique au Canada a eu tendance à favoriser la stabilité au-delà du changement et s'est consacrée, selon cet auteur, à:

une forme de politique de courtage [ayant] des conséquences identifiables en ce qui a trait à la compétition des partis et à la création de politiques, ainsi qu'aux comportements de l'électorat. Une telle conséquence relève du fait que le système des partis n'a généré aucune dynamique qui puisse, de manière fidèle, être innovatrice ou qui puisse identifier des solutions pour des nouveaux problèmes [notre traduction, p.17]²⁴.

De plus, cette propension au traditionalisme politique peut avoir eut un effet, selon cet auteur, sur la montée du désengagement sociopolitique, de l'apathie et du cynisme civique.

Pour résumer, les principes de la démocratie participative et la société civile engagée, découlant de la théorie de l'espace public, permettent d'encadrer la relation entre le réseautage Internet et une démocratie représentative qui soit davantage participative, telle qu'elle pourrait s'articuler au sein de la blogosphère politique. La blogosphère politique pourrait, suivant l'analyse de Barber (1988), contribuer à un changement paradigmatique de la démocratie basée sur les pratiques quotidiennes d'un certain public actif et engagé. Les pratiques politiques des citoyens-blogueurs pourraient contribuer à remplir les idéaux d'une société civile engagée, soit ceux d'un espace libre, gratuit et autonome pouvant agir à titre d'arbitre de la sphère officielle.

Cependant, la tendance à l'indifférence, à l'apathie, au négativisme, à la méfiance et au cynisme chez les citoyens teinte ces propos et, en plus, la tendance étatique à la main mise du pouvoir et au conservatisme mènent Resnick (1984) à affirmer qu'aucun État ne correspond à la notion utopique de démocratie du peuple, où ce dernier détient réellement le pouvoir. Ces défis s'articuleraient au sein de la blogosphère politique, là où les publics

The political history of post-1867 Canada reveals the encapsulation of democracy within a parliamentary straitjacket (Resnick, 1984, p.21).

²³ Citation originale en anglais:

In the constitutional hijacking that took place, the loser was democracy (Resnick, 1984, p.55-56).

²⁴ Citation originale en anglais :

This kind of brokerage politics has identifiable consequences for party competition and policy making, as well as for electoral behaviour. One consequence is that the party system has no dynamic that will reliably generate innovation or identify solutions for new problems (Clarke, 1996, p.17).

auraient la possibilité de participer aux discussions politiques et d'exercer un pouvoir communicationnel, mais où il n'y aurait qu'une minorité de citoyens qui s'engagerait à cette fin, cette minorité étant confrontée à plusieurs autres obstacles.

2.4 Médias et démocratie : pour une appropriation des TIC par les publics

Les médias sont communément perçus comme la pierre angulaire de la démocratie, un espace précurseur, nécessaire mais non-suffisant à la participation des citoyens (Nakhaie, 2006). Les médias ont, de ce fait même, le devoir d'informer le grand public pour une prise de décision plus réfléchie. D'après les analyses de Raboy (1990) et Sénécal (1995), le devoir des médias ne s'arrêterait pas là, les médias devant inclure une participation de la part du grand public au fonctionnement des espaces médiatiques.

Cependant, nombreux sont les problèmes inhérents aux médias, particulièrement la difficulté qui persiste à séparer les médias de la commercialisation. Entman (1989) retrace le mythe selon lequel les médias agissent pour le bien de la démocratie. Selon lui, les médias sont prédisposés à suivre les règles du marché libre basé sur les principes de l'offre et de la demande. Cette fonction capitaliste inhérente aux médias fait en sorte que:

Les journalismes, qui sont restreints par les goûts limités de leur audience et qui se fient sur les élites politiques pour la majeure partie de leur information, participent à un système interdépendant de médias plutôt qu'à un marché libre d'idées. En pratique, ainsi, les médias ne rencontrent pas la vision idéale de la liberté de la presse où ils agissent en tant qu'éducateurs civiques et gardiens de la démocratie ([notre traduction] Entman, 1989, p.3)²⁵.

Pareillement, Barber (1998) et Sénécal (1995) estiment qu'une « logique marchande » tend à dominer les médias, lesquels manquent à leur obligation de présenter l'information de manière neutre, impartiale et transparente. Il devrait ainsi y avoir une transformation des espaces médiatiques (ou du moins de certains d'entre eux) afin de rencontrer les idéaux de libre accès à l'information et de pluralité et diversité des médias.

Toutefois, il importe de nuancer la critique faite des médias, particulièrement dans un pays comme le Canada où une forte tradition de médias de service public existe. En effet, le système médiatique canadien doit offrir une programmation qui poursuit les objectifs de

²⁵ Citation originale en anglais:

Restricted by the limited tastes of the audience and reliant upon political elites for most information, journalists participate in an interdependent news system, not a free market of ideas. In practice, then, the news media fall far short of the ideal vision of a free press as civic educator and guardian of democracy (Entman, 1989, p.3).

radiodiffusion établis dans la *Loi sur la radiodiffusion* (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes [CRTC], 1991). Cette loi indique que les médias doivent fournir « un service public essentiel pour le maintien et la valorisation de l'identité nationale et de la souveraineté culturelle » (paragraphe 3.1b). Cette programmation doit « être offerte partout au Canada de la manière la plus adéquate et efficace, au fur et à mesure de la disponibilité des moyens » (*ibid*, paragraphe 3.5.m.vii). La loi, en fait, établit le cadre politico-juridique qui régit l'espace médiatique au Canada et qui comprend tous les médias, privés, publics ou communautaires, lesquels ont le mandat de desservir l'intérêt public²⁶. Elle s'enligne, ainsi, avec l'idéal d'un système médiatique de service public qui stimule et qui appuie la vie politique et sociale, conforme à la thèse habermassienne de l'espace public.

Souvent appelés médias publics, les médias étatiques au Canada sont sous la tutelle de l'État et reçoivent un financement provenant de fonds publics. Ce réseau public serait donc censé être séparé de la commercialisation. Cependant, le réseau public de télévision au Canada n'est pas complètement à l'abri de la marchandisation étant donné qu'une part de son financement provient de la vente de publicité. Ce réseau peut, cependant, offrir un service pour l'intérêt public, nécessaire dans le but d'une démocratie prospère, sans avoir à générer des profits puisqu'il doit seulement arriver à rentrer dans ses frais. Or, le fait que le réseau public canadien reçoit un financement de l'État peut nous porter aussi à questionner son autonomie par rapport au pouvoir politique.

Ainsi, il semblerait que la dichotomie entre le public/privé au sein du système médiatique canadien est floue puisqu'en pratique, les médias canadiens ont tous une part plus ou moins importante de privatisation et que tous les médias, publics et privés, ont le mandat de desservir l'intérêt public. En effet, Raboy (1990), qui évoque la notion de la commercialisation du réseau de radiodiffusion public, conclut que les médias publics au Canada représentent une « occasion ratée » de la démocratisation des communications car, depuis leur arrivée dans les années 1930, non seulement les médias publics n'ont pas su être détachés de la marchandisation, mais ils n'ont pas su être l'expression d'une radiodiffusion démocratique incluant la participation des citoyens dans les décisions et processus des communications.

²⁶ Notons que la *Loi sur la radiodiffusion* ne s'applique qu'aux médias électroniques et non aux journaux.

L'analyse faite par Sénécal (1995) cherchant à étudier le rapport entre la démocratie et les médias au Canada, suggère que la faible représentation sociale des médias communautaires, la faible concurrence entre les médias traditionnels et la concentration des médias contribuent à éloigner le système médiatique canadien des idéaux de la démocratisation des communications. Sénécal (1995) liste trois logiques qui se heurtent et qui se juxtaposent au sein des espaces publics au Canada : 1) la « logique marchande », qui se base sur la productivité et la commercialisation de la communication, 2) la « logique étatique », là où l'État cherche à conserver le pouvoir politique, économique et juridique, et 3) la « logique sociale », là où « l'information et la communication sont avant tout des instruments de lutte, ou de prise de conscience, de cohésion, d'identité ou d'affranchissement » (p.20). Bref, on comprend pourquoi l'œuvre de Sénécal (1995), se référant à l'ensemble des médias dits de masse au Canada, renvoie à la notion d'un espace médiatique plutôt qu'à celle d'un espace public.

Selon ce point de vue, il importerait de transformer les médias traditionnels existants afin de faire valoir le pouvoir de la logique sociale, c'est-à-dire afin d'assurer la diversité des médias et des opinions et afin de découvrir des nouveaux dispositifs médiatiques qui puissent permettre aux citoyens de s'exprimer librement (Sénécal, 1995). Ainsi, il importerait non seulement de transformer les médias traditionnels, mais également d'encourager des pratiques nouvelles, dites des médias autonomes, qui céderaient une place au citoyen ordinaire, libre et autonome s'exprimant au sein d'une communication horizontale. En fait, Sénécal (1995) explique que l'horizontalité de la communication est reliée à la capacité des masses de produire leur propre information, la pluralité des prises de parole et d'appropriation des médias, en opposition à une verticalité de la communication qui correspondrait plutôt à un contrôle de l'information par une petite minorité détenant le pouvoir, sans prévoir l'accès au grand public. La communication horizontale pourrait avoir lieu au sein des médias autonomes, définis par Sénécal (1995) comme:

Affirmations de paroles minoritaires et populaires, tentatives d'appropriation démocratique des médias, ces pratiques réunissent autant les individus et les groupes qui veulent changer « la » société que ceux qui souhaitent changer « de » société. ... Populaires, communautaires, libres, nouvelles, marginales, outils d'animation, d'éducation, de contre-information ou de libération, ces expériences de « démocratisation » se caractérisent généralement par l'effort de réappropriation des médias comme instruments d'expression au service de voix minoritaires ou

marginalisées.... Elles obligent à repenser la liberté d'expression, trop souvent associée à la liberté d'entreprise (p.17).

Selon Barber (1998), les médias autonomes pourraient remplir le rôle fondamental de médiateurs réellement impartiaux et libres face à ce que Barber (1998) perçoit être la corruption des médias traditionnels par la privatisation et la commercialisation. Ce faisant, l'espace public pouvant contrer l'influence de la manipulation, de la propagande et des intérêts économiques qui s'approprient les médias traditionnels permettrait au grand public de s'emparer des processus démocratiques au sein des médias dits autonomes. Sénécal (1995) résume ainsi ces propos :

La pratique alternative se doit de participer d'une logique différente ainsi que d'une valorisation de points de vue économiques, politiques, culturels et sociaux qui battent en brèche des logiques dominantes. Bref, elle se doit de défendre l'idée d'un projet social fondé sur le partage démocratique de l'espace médiatique (p.229).

Or, ayant explicité cet espace médiatique idéal, Sénécal (1995) évoque les limites de penser qu'un tel renversement des logiques par le citoyen qui s'approprie les médias mène automatiquement à une démocratisation de la communication. Selon lui, ceci revient essentiellement à un déterminisme technique qui ne s'attaque pas au problème fondamental des rapports de pouvoir qui séparent le citoyen de l'exercice concret du pouvoir.

À partir des analyses de Sénécal (1995), de Barber (1998) et de Entman (1989), on peut envisager que le blogue politique constituerait un tel dispositif de communication horizontale qui aurait le potentiel de permettre aux citoyens de produire leur propre information au sein de ce média autonome, pratique capitale pour contrer la communication verticale qui domine les médias traditionnels (privés et publics, semblerait-il). Le blogue serait alors perçu en tant qu'expérience allant vers une démocratisation des communications, pour une prise de pouvoir communicationnel par les citoyens-blogueurs.

À cet égard, Lasica (2002) estime que « les blogues offrent un débouché créatif, vital pour l'expression alternative » ([notre traduction] p.1)²⁷ et que ceux-ci permettent aux individus de s'initier à la pratique du journalisme participatif, de « jouer un rôle actif dans le processus de la collecte, du reportage, du tri, de l'analyse et de la dissémination des

²⁷ Citation originale en anglais:

Weblogs offer a vital, creative outlet for alternative voices (Lasica, 2002, p.1).

nouvelles et de l'information, une tâche jusqu'alors réservée quasi-exclusivement aux médias traditionnels » ([notre traduction] Lasica, 2003, p.2)²⁸.

Cependant, Blood (2003) nuance ces propos. Selon elle, si le blogue est un média participatif important, spécialement pour sélectionner et commenter les nouvelles présentées par les médias traditionnels, le blogue, étant un média autonome, ne bénéficie pas des ressources nécessaires pour « créer la nouvelle » à partir de sources fiables. Le blogue différerait ainsi du média traditionnel qui a le mandat d'apporter des informations nouvelles vérifiées à la source. Blood (2000) arrive tout de même à la conclusion qui suit :

Je crois fermement au pouvoir des blogues à transformer écrivains et lecteurs d'« audiences » à « publics » et de « consommateurs » à « créateurs ». Les blogues ne constituent pas une panacée pour les effets invalidants d'une culture saturée de médias, mais je crois qu'ils constituent un antidote ([notre traduction] p.7)²⁹.

Au-delà de ces propos optimistes, il importe de constater spécifiquement quels sont les usages qu'en font les citoyens afin d'analyser si ces pratiques s'enlignent ou non avec ce que les blogues peuvent faire. En effet, Sénécal (1995) estime que :

À notre sens, la communication horizontale où le citoyen-récepteur n'est plus enfermé, isolé dans son rôle de consommateur, doit se réaliser en même temps que le questionnement sur l'appropriation et l'autogestion des moyens de communication, qui sont d'autres conditions de son émergence (*ibid*, p.218).

Un questionnement théorique portant sur l'appropriation des espaces médiatiques en société (notamment des TIC et de la blogosphère politique spécialement) est donc nécessaire avant d'envisager un quelconque renversement social.

Questionner l'appropriation des TIC revient à se poser la question marxiste traditionnelle de l'appropriation des moyens de production. Cela revient à s'interroger sur les pratiques des TIC par les usagers, ce qui est un exercice théorique nécessaire afin de pouvoir constater quels sont les obstacles qui se posent aux idéaux des médias autonomes, de la communication horizontale qui pourrait avoir lieu dans des espaces publics autonomes et

²⁸ Citation originale en anglais:

[Participatory journalism] refers to individuals playing an active role in the process of collecting, reporting, sorting, analyzing and disseminating news and information-a task once reserved almost exclusively to the news media (Lasica, 2003, p.2).

²⁹ Citation originale en anglais :

I strongly believe in the power of weblogs to transform both writers and readers from "audience" to "public" and from "consumer" to "creator." Weblogs are no panacea for the crippling effects of a media-saturated culture, but I believe they are one antidote (Blood, 2000, p.7).

ouverts caractéristiques d'une démocratie délibérative active. Comme l'affirme Sénécal (1995) :

le questionnement critique sur les médias et la formulation d'alternatives ne doivent pas seulement s'arrêter aux contenus idéologiques, à l'économie des appareils, ou à la définition des règles juridico-politiques, il doit aussi appréhender les technologies, les dispositifs, les procédures médiatiques comme des instruments d'organisation et de gestion du social (p.236).

L'appropriation des TIC, c'est-à-dire la façon dont ces dernières sont utilisées par l'utilisateur pour exercer un certain contrôle économique et politique, est un critère technique *et* social qui doit être considéré pour envisager un quelconque mouvement vers la démocratie *pour et par* le peuple dans ces espaces publics éclatés.

L'appropriation des TIC est nécessairement ancrée dans les pratiques sociales des TIC qui sont actualisées dans le quotidien des acteurs sociaux, l'appropriation étant à la fois individuelle et collective. En effet, la pratique sociale³⁰ est définie par de Certeau (1980) comme un acte social de faire dans le quotidien, qui « pose *un contrat avec l'autre* (l'interlocuteur) dans un réseau de places et de relations » (p.13). La définition de Jouet (1993) de la pratique des TIC consolide la dépendance de la technique avec les réseaux sociaux et permet de conceptualiser la pratique comme une double médiation entre le social et la technique :

cette [double-médiation] est à la fois technique car l'outil utilisé structure la pratique, mais la médiation est aussi sociale car les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social. Il se produit une rencontre entre les évolutions techniques et le changement social, et les pratiques de communication constituent un terrain d'observation privilégié pour cerner le tissage de cette convergence (p.100).

La rencontre entre le social et la technique insiste ainsi sur le social, le sujet et le quotidien (Millerand, 1998).

Suivant ces définitions de la pratique sociale (de Certeau, 1980; Jouet, 1993), il convient d'avancer que le blogage pourrait constituer une double médiation entre le social et la technique. Bloguer peut être conçu en tant que pratique sociale par laquelle un individu se positionne dans un réseau social donné. Ce serait également un acte qui reflète, crée et recrée

³⁰ Comme le concept de l'usage est davantage difficile à définir et relève de nombreuses acceptions (Millerand, 1998) et que le terme pratique est favorable à une conception active, nous employons le terme les pratiques sociales des TIC selon les définitions de Michel de Certeau (1980) et de Jouet (1993) qui se prêtent bien à une conceptualisation sociale et dynamique de l'utilisation des TIC.

la culture et l'identité du citoyen, qui se définit grâce à ses pratiques quotidiennes qui sont spécifiques et individuelles et qui lui permettent de négocier le paysage politique et d'y exercer un certain pouvoir. Or, compte tenu des fractures numériques qui subsistent dans l'appropriation des TIC, il importe dès lors de se pencher sur l'appropriation du blogue politique par les citoyens pour constater si les inégalités d'accès et de participation posent des obstacles à cet espace médiatique.

En effet, la tendance générale de l'appropriation des TIC montre à quel point le cyberspace se construit à partir des nombreux rapports de pouvoirs et d'inégalités sociales. La dénommée « fracture numérique », qui doit réellement être pensée en tant que multiples fractures numériques (Paré, 2005), demeure un défi important rattaché aux TIC. Le potentiel de ces technologies est de ce fait limité dû aux inégalités qui persistent: d'abord, l'inégalité d'accès flagrante qui existe à l'échelle globale, à l'échelle nationale et locale (Vedel, 2003a). Statistiques Canada (2008) rapporte qu'en 2007, 73% de l'ensemble des individus de 16 ans et plus ont répondu avoir utilisé l'Internet au cours des douze derniers mois, ce qui constitue une hausse par rapport au taux de 68% enregistré lors de l'enquête précédente menée par Statistiques Canada en 2005³¹. Ainsi, même si le taux d'usage d'Internet semble être à la hausse, on n'est pas encore à l'accès universel. Et même si cette statistique indique qu'une majorité de la population canadienne a accès à l'Internet, plusieurs disparités existent entre les utilisateurs de l'Internet qui vont au-delà de l'accès : en fonction des inégalités préexistantes dans la société (selon l'âge, le quartile de revenu, etc.), en fonction du type de connexion (basse, haute ou très haute vitesse), en fonction du lieu (à domicile, au travail, en bibliothèque etc.), en fonction des catégories d'usage (distractifs, informatifs, éducatifs etc.), ou en fonction des types de pratiques (courriel, navigations sur le web, création de blogues, écoute de la radio, commerce électronique etc.) (Statistiques Canada, 2008; Paré, 2005; Canadian Internet Project, 2004; George, 2002a). Enfin, le critère des compétences informatiques rend compte des différents niveaux d'habileté technique et implique que savoir utiliser les technologies au-delà d'une simple utilisation demeure un écart important.

³¹ Cependant, nous notons que l'enquête de Statistiques Canada (2005) incluait tout individu âgé de 18 ans et plus. Statistiques Canada (2008) affirme que les individus âgés de 16 et 17 ans « ont été à l'origine de près d'un point de pourcentage des cinq points d'augmentation de l'utilisation d'Internet observés entre 2005 et 2007 » (p.1).

Bref, comme l'affirme Papacharissi (2002) dans le contexte des espaces publics de l'Internet :

Le fait que les technologies en ligne soient accessibles à et utilisées par une petite fraction de la population contribue à favoriser un espace public électronique qui est exclusif, élitiste et loin d'être idéal – pas si différente de la sphère publique bourgeoise des XVII^e et XVIII^e siècles ([notre traduction] p.6)³².

Tout comme les études sur l'appropriation des TIC révèlent des écarts importants en termes de capital économique, technique, culturel et politique (George, 2002b), les inégalités d'appropriation, de participation et d'accès aux espaces Internet pour la discussion politique semblent poser des obstacles analogues. D'abord, l'accès à la blogosphère politique se mesure tout comme l'accès aux TIC, qui, comme indiqué ci-haut, est loin d'être universel. De plus, on observe des inégalités de participation car, selon la recherche de Davis (2005) sur les forums de discussion électroniques, ces derniers sont non-représentatifs de la population. Ils sont fortement biaisés, avec une sur-représentation des jeunes et des hommes. En effet, selon cette recherche, le portrait démographique d'un participant au forum électronique politique est celui d'un individu de sexe masculin, célibataire, bien éduqué et ayant soit moins de trente ans, soit plus de soixante-cinq ans (Davis, 2005). La disparité des sexes au sein de la blogosphère politique est affirmée par Harp & Tremayne (2006) qui ont trouvé que seuls 10% des blogues politiques de liste-A étaient rédigés par des femmes. Pour la démographie de la blogosphère plus généralement, Rainie (2005) rapporte que 57% des blogues sont rédigés par des hommes, 58% par un individu ayant moins de 30 ans, 42% ayant un revenu annuel de plus de 50000\$ et 39% ayant un diplôme collégial ou universitaire³³.

³² Citation originale en anglais :

The fact that online technologies are only accessible to, and used by, a small fraction of the population contributes to an electronic public sphere that is exclusive, elitist, and far from ideal – not terribly different from the bourgeois public sphere of the 17th and 18th centuries (Papacharissi, 2002, p.6).

³³ Les enquêtes de la blogosphère plus large, par Henning (2003), Rainie (2005) et Lenhart & Fox (2006), présentent des données qui sont utiles pour le phénomène du blogue en général mais qui le sont moins dans le cadre de la présente recherche. Par exemple, Lenhart & Fox (2006) présentent des résultats plutôt optimistes lorsqu'ils estiment qu'il n'y a pas d'inégalités de participation sur des bases du sexe ou de la 'race' dans cet espace en ligne. Cependant, seuls 11% des répondants de leur enquête estimaient que leur blogue était axé principalement sur le gouvernement ou sur la politique (Lenhart & Fox, 2006), ce qui fait que leurs conclusions sont moins pertinentes pour notre recherche que celles de Davis (2005) qui portent précisément sur les espaces pour la discussion politique en-ligne. En effet, nous estimons que ce sont les pratiques effectuées qui constituent le critère discriminant de la pertinence et non le format spécifique d'espace en-ligne.

De plus, le portrait de Davis (2005) montre que celui ou celle qui participe aux forums de discussions politiques en ligne aurait tendance à avoir une participation politique hors-ligne importante, qui adhère à la théorie de la complémentarité des canaux (Dutta-Bergman, 2004)³⁴. Rainie (2005) rapporte semblablement qu'il y a une corrélation entre le lectorat de blogues politiques et la participation politique extra-blogue (s'informer, échanger, s'engager dans les campagnes électorales etc.). Aussi, l'individu qui participe à un forum électronique est caractérisé en tant qu'internaute faisant usage fréquent de l'ordinateur. Ce dernier a tendance à être un grand consommateur des nouvelles médiatisées, tant de celles provenant de médias traditionnels que de médias autonomes (Davis, 2005).

Davis (2005) établit que les forums de discussion politique sur Internet sont non-représentatifs des opinions de la société et ne représentent pas la gamme de points de vue de cette dernière. Wilhelm (2000) trouve pareillement que les discussions qui ont lieu sur des forums électroniques attirent le plus souvent des individus qui ont les mêmes opinions et qui tendent vers un renforcement de ces opinions plutôt que vers un véritable débat d'idées divergentes qui suivrait les idéaux de la démocratie délibérative. De plus, Reese et al. (2007) ont montré que les discussions qui ont lieu au sein de la blogosphère politique sont souvent des simples réitérations de ce qui est reporté par les sources d'information officielles. En fait, Reese et al. (2007) ont trouvé que si la blogosphère est effectivement dominée en nombre par les citoyens-blogueurs, ces derniers réfèrent énormément aux sites de médias professionnels qui jouent un rôle central dans la blogosphère, tant par le nombre important de liens qui pointent vers ces sites que dans le contenu des billets affichés sur les blogues citoyens qui y font référence. Reese et al. (2007) concluent donc que :

Le réseau [de la blogosphère] promeut la circulation d'un dialogue public non seulement en créant des liens entre blogueurs, mais aussi en rattachant leurs discussions aux flux d'information, aux opinions et aux analyses produits par les médias professionnels et traditionnels et par les journalistes professionnels ([notre traduction] p.23)³⁵.

³⁴ La théorie de la complémentarité des canaux de Dutta-Bergman (2004) établit que la participation politique en ligne se forme à partir de la base de citoyens qui sont engagés dans la politique par le biais des moyens traditionnels.

³⁵ Citation originale en anglais:

[the blogosphere] network promotes the circulation of public dialog not only by linking together other bloggers but also in anchoring their discussions to the stream of information, opinion, and analysis produced by the traditional, professional news media and by professional journalists (Reese et al., 2007, p.23).

Sur le point de l'usage de la blogosphère par les médias traditionnels, Drezner & Farrell (2004) suggèrent que la hiérarchie de la blogosphère, fondée sur l'inégalité des hyperliens reçus, favorise l'accès rapide et moins coûteux pour les médias traditionnels voulant jauger l'opinion publique présentée dans cet espace virtuel. Ces auteurs estiment que :

Les médias qui traitent de la politique et qui visent le grand public – parfois appelé la « médiasphère » par ceux qui participent à la blogosphère – peuvent ainsi agir à titre de courroie de distribution entre la blogosphère et les acteurs politiques puissants. ... Tout comme les médias peuvent fournir un cadre interprétatif collectif pour les politiciens, les blogues peuvent créer une sélection de cadres interprétatifs qui peuvent être appropriés par les médias ([notre traduction] Drezner & Farrell, 2004, p.13-14)³⁶.

Ainsi, la structure hiérarchique de la blogosphère politique aurait l'avantage de permettre aux médias traditionnels de consulter les blogues de plus haut rang pour synthétiser les opinions et tendances qui y circulent (Drezner & Farrell, 2004).

Cette hiérarchie serait fondée d'abord selon le type de blogue puisque même si les blogues intrinsèques (personnels) dominent en nombre, les blogues les plus souvent cités sont des blogues extrinsèques : ceux rédigés par des journalistes, par des professionnels et des experts dans un domaine, ceux portant sur un événement où le blogueur est sur place et ceux qui créent des liens aux sources officielles traditionnelles (Blood, 2000)³⁷. La hiérarchie mènerait à la création de ce que Trammell & Keshelashvili (2005) appellent la liste-A de la blogosphère, qui se réfère à la minorité de blogues qui parviennent à obtenir un lectorat important et, ainsi, à occuper une place centrale au sein du réseau de la blogosphère. Herring et al. (2005) trouvent effectivement que :

... les blogues de liste-A sont sur-représentés et centraux dans le réseau, même si d'autres regroupements de blogues sont plus fortement connexes. En même temps, une majorité de blogues sont peu ou pas du tout liés aux autres blogues de l'échantillon, ce qui suggère que la blogosphère est partiellement inter connexe et comprend peu d'échanges communicationnels ([notre traduction] p.1)³⁸.

³⁶ Citation originale en anglais :

The mainstream political media – which some bloggers refer to as the “mediasphere” – can therefore act as a transmission belt between the blogosphere and politically powerful actors...Just as the media can provide a collective interpretive frame for politicians, blogs can create a menu of interpretive frames for the media to appropriate (Drezner & Farrell, 2004, p.13-14).

³⁷ Ce résultat semble logique étant donné que les blogues extrinsèques visent un lectorat plus large et que les blogues intrinsèques visent moins le grand public, étant surtout un espace d'auto-réflexion.

³⁸ Citation originale en anglais :

... A-list blogs are overrepresented and central in the network, although other groupings of blogs are more densely interconnected. At the same time, a majority of blogs link sparsely or not at all to other blogs in the sample, suggesting that the blogosphere is partially interconnected and sporadically conversational (Herring et al., 2005, p.1).

Suivant ces apports théoriques, il ne semble donc pas y avoir à présent une appropriation civique des espaces pour la discussion politique en ligne, l'appropriation de ces espaces étant faite par une fraction de la société, le plus souvent par ceux qui sont déjà engagés par d'autres moyens, ayant pour résultat de favoriser une discussion politique qui peut présenter une « forte homogénéité idéologique » (Vedel, 2003a, p.206) et une « homophilie » des points de vue ([notre traduction] Wilhelm, 2000, p.89)³⁹. De plus, les blogues pourraient ne pas constituer l'espace critique et analytique détaché des médias traditionnels qu'ils sont communément perçus être.

En fait, comme les espaces Internet reflètent l'image des sociétés qui les construisent, les inégalités et rapports de pouvoir se voient reflétés sur Internet. Le phénomène de la distribution inégale des hyperliens sur Internet illustre de tels rapports de pouvoir. Barabási, Albert, Jeong & Bianconi (2000) décrivent une règle de distribution du pouvoir selon laquelle les « riches » deviennent plus riches et les « pauvres » plus pauvres – la richesse étant définie par la quantité d'hyperliens reçus. En ce qui a trait plus spécifiquement à la blogosphère, Drezner & Farrell (2004) et Shirky (2003) affirment qu'il y a une inégalité marquée au niveau de la distribution des hyperliens dans cette dernière⁴⁰. Shirky (2003) trouve que la distribution inégale du pouvoir dans la blogosphère suit une règle de déséquilibre prévisible selon laquelle une petite minorité reçoit une majorité des liens. En citant les résultats d'une recherche empirique, Shirky (2003) explique que « la première douzaine de blogues (moins de 3% du total) recevait 20% des liens et les premiers 50 blogues (presque 12% du total) recevait 50% de tous les liens » ([notre traduction] p.1)⁴¹. Ce réseau « A » serait ainsi en position d'autorité (et, subséquemment de pouvoir communicationnel) par rapport aux blogues recevant moins de liens et se situant en périphérie.

³⁹ Citation originale en anglais :

...homophily of opinions (Wilhelm, 2000, p.89).

⁴⁰ Selon Drezner & Farrell (2004), il y a une différence au niveau de la forme la distribution inégale des hyperliens décrite par ces auteurs et par Shirky (2003), le premier ou la forme représente une courbe lognormale et le second, une courbe de pouvoir suivant le modèle de Barabási et al. (2000). De toutes les façons, ces deux recherches trouvent qu'il y a une distribution asymétrique (« skewed distribution ») au niveau des hyperliens reçus, ce qui signifie qu'une minorité se situe en position de pouvoir au sein de la blogosphère.

⁴¹ Citation originale en anglais:

The top dozen (less than 3% of the total) accounted for 20% of the inbound links, and the top 50 blogs (not quite 12%) accounted for 50% of such links (Shirky, 2003, p.1).

Ce postulat sous-entend qu'une distribution inégale d'hyperliens reflète une structure hiérarchique de pouvoir. Or, on peut se demander en quoi un individu recevant un grand nombre de liens se situe en position de pouvoir, particulièrement dans le cas où les nombreux hyperliens reçus par un individu constituent des critiques. D'une part, un taux élevé de liens reçus suggère que l'individu a un degré de présence et un certain auditoire qui, dans le contexte d'une surabondance informationnelle, sont des éléments capitaux, suivant l'analyse de Keohane & Nye (1998) qui suggère que le pouvoir est détenu par ceux qui savent attirer l'attention du public. Donc, les individus qui réussiraient à attirer l'attention seraient au centre des discussions prenant place au sein de la blogosphère et n'y seraient pas marginalisés, alors que ces blogueurs recevant peu de liens auraient tendance à détenir moins de pouvoir car ils seraient marginalisés de plusieurs fils de discussion. Donc, même si un blogueur reçoit beaucoup de liens critiques à son égard, on peut considérer que cet individu est tout de même en train d'influencer la direction et le flux de la discussion, plus que le blogueur marginalisé dont les propos ne reçoivent pas ou peu d'attention.

Cependant, Shirky (2003) suggère que si les liens reçus sont des indicateurs d'un déséquilibre de pouvoir, les rapports de pouvoir s'avèrent être plus complexes. Il estime que s'il y a un déséquilibre de pouvoir dans la blogosphère, les inégalités qui en résultent ne sont pas fondamentalement injustes. Il justifie ce point de vue en citant le faible coût et la facilité de création du blogue, le fait que la popularité des blogues en tête de la liste « A » est établie à partir d'un large consensus (dans le fond selon un principe démocratique d'une décision par la majorité) et, enfin, le fait que la liste « A » est discontinue, floue et changeante, ce qui suppose un accès à ces rangs. Shirky (2003) conclut ainsi que le constat des rapports inégaux de pouvoir dans la blogosphère est un fait inévitable dans les réseaux sociaux de taille importante. Il écrit:

L'inégalité se produit dans des systèmes sociaux libres de grande taille pour les mêmes raisons qu'une circulation à rythme saccadé a lieu sur des routes passantes, non pas parce que cela est le but de quiconque, mais parce que c'est une propriété fiable qui émerge du fonctionnement normal d'un système. La distribution relativement égalitaire de lectorat dans les premières années [de la blogosphère] n'avait rien à voir avec la nature des blogues ou des blogueurs. Il n'y avait simplement pas assez de blogues pour qu'il y ait une distribution réellement inégale. Aujourd'hui, c'est le cas ([notre traduction] Shirky, 2003, p.1)⁴².

⁴² Citation originale en anglais:

Drezner & Farrell (2004), quant à eux, précisent que la courbe de distribution inégale d'hyperliens au sein de la blogosphère est conforme aux processus associés à une multiplication exponentielle, semblable à celle qui se dessine dans le contexte de la croissance de la population par exemple. Selon ces auteurs : « Bien que les sites « riches » auraient encore tendance à devenir « plus riches », comme dans le modèle de Barabási et Albert, les sites « pauvres » aussi sont en mesure de devenir « riches », avec un peu de chance » ([notre traduction] p.10)⁴³. Ces auteurs estiment ainsi que la blogosphère politique n'est pas fermée puisqu'elle offre la *possibilité* à de nouveaux acteurs de recevoir un nombre important d'hyperliens.

Ces propos démontrent que même si la preuve empirique disponible suggère que la blogosphère subit les effets de domination et d'influence d'une minorité qui y exerce un pouvoir communicationnel et qui s'approprie cet espace communicationnel, plusieurs auteurs ont tendance à nuancer ces résultats pessimistes, souvent en ayant appel aux différences entre la blogosphère et les réseaux hors-ligne et à la *potentialité* de la blogosphère. Une personne qui évalue de manière optimiste la potentialité des blogues, compte tenu de la preuve empirique qui existe, relaterait que le blogue constitue un dispositif qui ne requiert pas un haut degré d'expertise informatique, même si la personne doit être suffisamment compétente pour naviguer sur Internet et doit avoir le temps requis pour garder le contenu du blogue à jour. Une telle personne serait portée à admettre que la (relative) facilité de création du blogue encourage, sans toutefois assurer, la participation d'un nombre non négligeable de citoyens compte tenu des fractures numériques qui persistent. Cette personne supposerait aussi que les propriétés spéciales du blogue (la facilité de création, l'interface simple etc.) peuvent contribuer à rendre l'accès un facteur moins discriminant et, ainsi, favoriser un réseau « A » dynamique et ouvert aux changements de pouvoir.

Compte tenu de la somme des apports théoriques, la blogosphère politique peut être conceptualisée comme une structure inégalitaire qui comporte un centre et une périphérie

Inequality occurs in large and unconstrained social systems for the same reasons stop-and-go traffic occurs on busy roads, not because it is anyone's goal, but because it is a reliable property that emerges from the normal functioning of the system. The relatively egalitarian distribution of readers in the early years had nothing to do with the nature of weblogs or bloggers. There just weren't enough blogs to have really unequal distributions. Now there are (Shirky, 2003, p.1).

⁴³ Citation originale en anglais :

While "rich" sites are still likely to get "richer," as in Barabási and Albert's model, "poor" sites too stand some chance of getting rich, if they are lucky (Drezner & Farrell, 2004, p.10).

selon la participation inégale des acteurs sociaux qui bloguent. Si tel est le cas, la blogosphère politique canadienne serait un espace public fragmenté et éclaté, caractérisée par une appropriation inégale de ses rangs. Cela dit, le blogueur citoyen, qui peut bénéficier de l'anonymat (même si la majorité des blogueurs pourrait ne pas bloguer à ce titre⁴⁴), de la facilité et du faible coût de création du blogue, peut s'engager dans les discussions politiques sans avoir à se conformer aux limites strictes de la sphère officielle de nature capitale, politique ou médiatique. Toutefois, il n'en serait pas détaché non plus, tel que l'illustrent notamment Reese et al. (2007) et Blood (2000) qui montrent que l'espace médiatique traditionnel est une référence continue pour l'espace médiatique des citoyens. Enfin, il semblerait que :

La blogosphère entrelace les voix des citoyens et des professionnels d'une manière qui prolonge l'espace public au-delà des frontières patrouillées par les médias traditionnels ([notre traduction] Reese et al, 2007, p.23)⁴⁵.

La blogosphère aurait, semblerait-il, un rôle important à jouer, c'est-à-dire celui de réunir les diverses sphères d'influence en un espace public cumulatif qui existe au sein d'une société démocratique ayant pour idéal la participation et la délibération des citoyens, à partir d'une problématique reconnaissant l'éclatement de la politique formelle vers les sphères informelles et populaires et le besoin de créer des espaces pour la libre expression des citoyens.

2.5 Questions spécifiques de recherche

Ce survol historique et épistémologique nous permet d'encadrer la problématique de cette thèse, qui porte sur les relations potentielles entre le réseautage Internet et la démocratie. Étudier de quelle façon les réseaux Internet peuvent permettre un regain de la démocratie (aussi partiel et potentiel soit-il) relève de théories politiques, sociales et culturelles, tout en étant ancrée dans l'étude des médias. De plus, la problématique de cette

⁴⁴ Herring et al. (2007) trouvent, dans leur analyse longitudinale, que plus de 2/3 des blogueurs, en moyenne, utilisent soit leur prénom, soit leur nom au complet, mais que l'usage des prénoms est plus commun que l'usage du nom au complet. L'usage de pseudonymes est donc une pratique moins commune que l'usage des vrais noms, ce qui suggère une tendance vers une présentation de soi qui est informelle et amicale (Herring et al, 2007).

⁴⁵ Citation originale en anglais:

The blogosphere weaves together citizen and professional voices in a way that extends the public sphere beyond the boundaries policed by the traditional news media (Reese et al, 2007, p.23).

thèse place le citoyen au centre du questionnement sur la dénommée crise de la démocratie représentative, qui pourrait être intimement liée à l'exclusion du peuple des processus politiques. Ces propos questionnent ainsi les causes de la crise qui vont au-delà de l'idée simpliste selon laquelle la crise de la démocratie représentative est un fait nouveau issu de la dépolitisation des citoyens, ou encore, celle qui suggère que la crise est liée à l'avènement des médias de masse qui auraient contribué à faire croître un sentiment de cynisme civique.

À la lumière de ces apports théoriques, la question de recherche est la suivante : quelle est « la place » des blogues citoyens observés au sein d'une approximation du réseau « A » de la blogosphère politique canadienne? Afin de spécifier les paramètres de cette question, nous cherchons à répondre à trois questions spécifiques sous-jacentes, à partir de l'analyse d'un réseau hyperlien étalée sur une période de six semaines à la rentrée parlementaire 2007 :

- 1) quelle est la connexité des blogues citoyens?
- 2) quel est l'emplacement des blogues citoyens au sein du réseau? Et
- 3) quel est le dynamisme des blogues citoyens au sein du réseau?

La blogosphère politique canadienne constitue un terrain de recherche propice à analyser cette problématique, particulièrement dans le contexte de l'ouverture de la sphère politique vers les sphères de l'informel/populaire qui incorporent à ce titre les blogues politiques citoyens. Bref, les rapports de force et les relations de pouvoir qui sont créés et recréés à travers les hyperliens permettent d'observer ce que l'on peut appeler une géopolitique de l'Internet qui est en émergence au sein de la blogosphère canadienne et qui a le potentiel d'avoir un impact sur la crise de la démocratie représentative telle qu'elle est articulée aujourd'hui, au Canada et ailleurs. Il est ainsi possible d'analyser les dynamiques et les obstacles qui se dressent à l'intérieur du territoire émergeant et des frontières mouvantes de la blogosphère politique canadienne.

La présente thèse est originale dans la mesure où elle contribue à la connaissance scientifique de la blogosphère politique canadienne, notamment des caractéristiques des blogues citoyens au sein de ce réseau. Les résultats fournissent une base pour formuler des idées théoriques portant sur la relation toujours incertaine entre la démocratie et les réseaux Internet, à partir de l'analyse de la blogosphère politique qui constitue un dispositif

technique et social spécifique pouvant constituer un espace public favorisant une démocratie davantage délibérative.

Chapitre III

Nous avons entrepris une collecte de données primaires pendant une période de six semaines, à partir de la deuxième semaine de la rentrée parlementaire 2007⁴⁶. Baignant dans un climat politique de conjectures entourant un vote de confiance et une élection fédérale potentielle dans les semaines suivant le discours du trône, cette période a permis d'analyser le phénomène des blogues à un moment intense, où il était susceptible d'avoir une participation de la part de plusieurs citoyens-blogueurs – qui constituent la population de recherche – en interaction avec les autres blogueurs et sites d'information – des politiciens, des médias publics, privés etc. – qui ont fait partie du réseau observé.

De plus, analyser la place des blogues citoyens au sein du réseau en période « creuse » non-électorale, comme l'a fait cette recherche, c'est privilégier l'analyse d'une participation politique qui peut être dite populaire/informelle, qui se vit dans le quotidien des citoyens actifs et ce, dans le contexte non amplifié de la politique quotidienne de tous les jours. Analyser la blogosphère politique en période non-électorale renforce l'idée que les multiples espaces publics éclatés, informels et formels où la discussion politique peut prendre place pourraient s'avérer d'autant plus importants dans le cadre des transformations de la communication politique⁴⁷ et dans le cadre d'un gouvernement minoritaire, situation au Canada en 2007, qui ferait en sorte que les partis politiques seraient prêts pour une élection à n'importe quel moment et seraient toujours à la recherche d'occasions pour améliorer leur produit et/ou pour le vendre.

La méthodologie de cette thèse est de type mixte car nous avons analysé des données quantifiables (fréquence des liens et changements de rang) ainsi que des données qualifiables (emplacement physique sur une carte du réseau et caractéristiques topographiques des blogues observés – langue de rédaction, nom, sexe, profession et âge du blogueur ainsi que la participation politique extra-blogue). Cela dit, notre méthodologie est principalement qualitative car nous avons analysé les données quantitatives en utilisant des indicateurs qualitatifs (voir le Tableau 3.2), qui ont été interprétés par la chercheure.

⁴⁶ Nous aurions voulu commencer la collecte de données à partir du discours du trône, mais comme le logiciel utilisé dans notre démarche méthodologique était hors-ligne du 12 au 14 octobre 2007 pour l'entretien du site, il y a eu un retard accumulé dans la file de crawls.

⁴⁷ Rappelant les principes du marketing politique décrits au Chapitre II, notamment le besoin d'attirer l'attention de l'électeur dans un contexte d'une surabondance informationnelle.

De plus, la méthodologie est de type exploratoire diachronique étant donné que nous avons analysé un phénomène sur une période de six semaines, dans le but de tâter un terrain qui est relativement nouveau et inconnu. Cette recherche est exploratoire non seulement parce que le phénomène des blogues est encore peu étudié du point de vue des hyperliens (au Canada particulièrement), mais aussi parce que l'outil méthodologique utilisé est relativement nouveau. Mais si le logiciel utilisé (*l'IssueCrawler*) est, à présent, relativement peu testé, Bruns (2007) estime que cet outil est très intéressant pour l'étude de la blogosphère politique. Cet auteur a examiné *L'IssueCrawler* dans le contexte de la blogosphère australienne et a conclu qu'une méthodologie qui emploie *l'IssueCrawler* pour explorer les réseaux hyperliens de la blogosphère est à la fois adéquate et efficace.

En termes de perspective épistémologique, l'approche méthodologique qui sous-tend cette thèse est fondée sur une posture constructiviste-sociale, ce qui nous permet d'appréhender notre objet de recherche à travers les pratiques quotidiennes des citoyens qui contribuent à construire (et à reconstruire) le social. Cette perspective se fonde sur le concept de « construction sociale » élaboré par Bijker (1995), Bijker & Law (1992), Bijker, Hughes & Linch (1987) et Law (1991) et qui a été raffiné dans le contexte des technologies de l'information et de la communication par Williams (1997) et Wajcman (2002), entre autres.

Que la technologie soit elle-même le produit d'une construction sociale, bâtie à partir des usages qu'en font les créateurs et les usagers, est la prémisse de base du constructivisme social appliqué à l'usage des technologies⁴⁸. Ainsi,

Les interprétations de la technologie mises de l'avant par le constructivisme social insistent sur le contingent et le choix plutôt que sur les forces du nécessaire dans l'histoire de la technologie ([notre traduction] Winner, 1993, p.366-367)⁴⁹.

Wajcman (2002) décrit cette approche, qui s'oppose fondamentalement au déterminisme technique⁵⁰, comme tel :

⁴⁸ Nous notons que cette approche méthodologique est discernable en fait dans notre cadre théorique, notamment au niveau de notre définition de la pratique sociale en tant que double-médiation de la technique et du social (Jouet, 1993) et notre définition des propriétés techniques et sociales caractéristiques du blogue.

⁴⁹ Citation originale en anglais:

Social constructivist interpretations of technology emphasize contingency and choice rather than forces of necessity in the history of technology (Winner, 1993, p.366-367).

⁵⁰ Malgré la neutralité, l'objectivité et l'importance qu'elle accorde aux usages sociaux plutôt qu'à la technologie comme entité autonome, cette approche comporte ses propres limites, notamment, selon Winner (1993), parce qu'elle ne présente pas une vue compréhensive des relations complexes entre technologies et sociétés et des rapports de pouvoir qui peuvent y être représentées. En fait, Winner (1993) se plaint de la dépolitisation de l'approche constructiviste-sociale, qui se penche davantage sur comment la technologie est

Les scientifiques sociaux conviennent de plus en plus que le changement technologique est lui-même façonné par les circonstances sociales dans lesquelles le changement prend place. Dès le départ, la 'nouvelle sociologie de la technologie' a voulu montrer que les artefacts technologiques sont formés socialement, non seulement dans leurs usages, mais aussi, et surtout, en ce qui a trait à leur conception à leur contenu technique. Décidément, cette approche rejette la notion que la technologie est simplement le produit d'un impératif rationnel-technique, qu'une telle technologie triomphera parce qu'elle est intrinsèquement meilleure ([notre traduction] p.351)⁵¹.

Wajcman (2002) réitère l'idée de la double-médiation développée par Jouet (1993), que nous avons esquissé au Chapitre II, en expliquant que:

La STS (science, technologie et société) estime ainsi que la technologie et la société sont indissociables et que le rapport entre les deux est réciproque ... Le technologique, au lieu de constituer une sphère séparée de la société, fait partie de ce qui rend possible une société à grande échelle ([notre traduction] p.354)⁵².

3.1 Description de la méthode

Notre méthode est celle de l'Analyse des réseaux hyperliens (ARH), en anglais le « Hyperlink Network Analysis » (HNA) (voir Desikan, Srivastava, Kumar & Tan, 2002; Garton, Haythornthwaite & Wellman, 1999; Heimeriks & Van den Besselaar, 2006; Park, 2003; Park & Thelwall, 2003; Park & Thelwall, 2005; Francesco & Spoto, 2006). Elle s'inspire du travail en cybergéographie (Dodge, 2001, 2004, 2005; Guichard, 2005, 2006; Packwood, 2004), notamment sur la cartographie comme niveau d'analyse qui peut représenter de manière originale et innovatrice le dynamisme d'une structure.

construite plutôt que sur comment la technologie pourrait être reconstruite pour restituer les inégalités en société. Enfin,

Ce que l'arrivée de nouveaux artefacts signifie pour la connaissance de soi, pour la texture des communautés humaines, pour la qualité de vie quotidienne et pour la distribution de pouvoir en société ne sont pas des sujets d'intérêts explicites ([notre traduction] Winner, 1993, p.368).

[Citation originale en anglais :

What the introduction of new artifacts means for people's sense of self, for the texture of human communities, for qualities of everyday living, and for the broader distribution of power in society-these are not matters of explicit concern (Winner, 1993, p.368)].

⁵¹ Citation originale en anglais :

Social scientists have increasingly recognized that technological change is itself shaped by the social circumstances within which it takes place. The 'new sociology of technology' set out to demonstrate that technological artefacts are socially shaped, not just in their usage, but especially with respect to their design and technical content. Crucially, it rejects the notion that technology is simply the product of rational technical imperatives; that a particular technology will triumph because it is intrinsically the best (Wajcman, 2002, p.351).

⁵² Citation originale en anglais :

STS then sees technology and society as bound together inextricably and the traffic between the two as reciprocal. ... The technological, instead of being a sphere separate from society, is part of what makes large-scale society possible (Wajcman, 2002, p.354).

L'analyse des hyperliens est une reformulation de la méthode de l'analyse des réseaux sociaux (« Social Network Analysis » ou « SNA »), appliquée au terrain du web. Comme l'hyperlien est *la* caractéristique fondamentale qui crée l'architecture du web et qui fait la mise en réseau de sites web et de pages web (Park, 2003), ces réseaux se prêtent commodément à l'analyse des réseaux sociaux. L'analyse des réseaux sociaux, méthode connue en sciences sociales, notamment en sciences de la communication, est une méthode qui accorde une importance aux liens établis entre acteurs sociaux – représentés en tant que lignes et nœuds (Lemieux & Ouimet, 2004; Garton et al., 1999; Heimeriks & Van den Besselaar, 2006; Park & Thelwall, 2005). Selon Francesco & Spoto (2006):

Dans un réseau social, chaque unité, généralement nommé « acteur social » (une personne, un groupe, une organisation, une nation, un blogue, ainsi de suite), est représentée en tant que nœud. Une relation est représentée en tant que liaisons ou flux entre ces unités ([notre traduction] p.1)⁵³.

Dans cette méthode,

... les objets d'analyse ne sont pas les individus et leurs attributs, mais plutôt les relations entre individus et la structure qui les relie. L'avantage d'une telle [démarche] est de permettre une analyse des processus sociaux en tant que produits issus des relations entre entités sociales ([notre traduction] Francesco & Spoto, 2006, p.2)⁵⁴.

Elle se fonde sur de nombreuses théories, notamment sur la théorie des graphes, sur la théorie des liens forts et des liens faibles et sur la théorie de la « groupabilité »

(« clustering »). Selon Francesco & Spoto (2006) :

La théorie des graphes assume un rôle essentiel dans l'Analyse des réseaux sociaux. Elle a été utilisée d'abord pour indiquer les propriétés structurelles d'un réseau. La théorie des graphes fonctionne à titre de cadre théorique à partir duquel nous pouvons formellement analyser diverses caractéristiques et propriétés d'un réseau. La théorie des graphes est essentiellement une théorie mathématique. Pour cette raison, elle fournit à l'Analyse des réseaux sociaux un outil pour quantifier et pour mesurer quelques-unes des propriétés du réseau ([notre traduction] p.11)⁵⁵.

⁵³ Citation originale en anglais :

In a social network, every unit, usually called "social actor" (a person, a group, an organization, a nation, a blog and so on), is represented as a node. A relation is represented as a linkage or a flow between these units (Francesco & Spoto, 2006, p.1).

⁵⁴ Citation originale en anglais :

... the objects under observation are not individuals and their attributes, but the relationships between individuals and their structure. The advantage of such a representation is that it permits the analysis of social processes as a product of the relationships among social entities (Francesco & Spoto, 2006, p.2).

⁵⁵ Citation originale en anglais :

In Social Network Analysis, Graph Theory assumes a crucial role because it has been used first of all to denote the structural properties of a network. Graph Theory works as a theoretical frame in which we can formally analyze different characteristics and properties of a network. Graph Theory is essentially a

En effet, cette méthode permet d'analyser la fréquence et la direction des liens créés à l'intérieur de la structure d'un réseau qui encadre les interactions. Les acteurs ne sont toutefois pas limités à la structure du réseau, qui demeure ouvert, inachevé et toujours en voie de construction⁵⁶.

L'analyse de réseaux sociaux est une méthode qui permet d'analyser les rapports de pouvoir, à partir d'indicateurs qui tentent de décrire la structure d'un réseau, à partir, par exemple, de la forme du réseau représenté, des relations entre acteurs ou de la position relative des acteurs les uns par rapport aux autres. Bref, pour sonder la structure de la blogosphère politique et les rapports de pouvoir qui peuvent s'y manifester, cette thèse emploie une forme d'analyse des réseaux sociaux, par laquelle le pouvoir est analysé de façon indirecte à partir des liens qui tissent un réseau social en-ligne.

Pour nuancer la fixité d'un modèle structural (qui tente de décrire le réseau à partir des mesures formelles de la fréquence et de la direction des liens entre acteurs sociaux à un point précis), nous avons analysé le dynamisme du réseau recensé, soit les changements au sein du réseau sur les six semaines d'observation. Notre utilisation de l'ARH nous a permis de tenir compte des changements au sein du réseau hyperlien observé, de sorte à observer son caractère dynamique (s'il a lieu).

La méthode de l'ARH a déjà été appliquée à l'étude de la blogosphère, avec succès (Adamic & Glance, 2005; Bruns, 2007; Herring et al, 2005)⁵⁷. Par exemple, Adamic & Glance (2005) ont analysé quarante blogues politiques de liste-A sur une période de deux mois avant l'élection présidentielle américaine de 2004. Ces auteurs ont réussi à mesurer le degré de connexité des blogues libéraux et des blogues conservateurs en utilisant l'ARH et ont exploré les différences entre ces deux communautés de blogues en utilisant une méthode

mathematical theory. For this reason it provides to Social Network Analysis a tool to quantify and measure some properties of the network (Francesco & Spoto, 2006, p.11).

⁵⁶ Musso (2003), même s'il critique la dégradation et la sursaturation du réseau dans les disciplines académiques, affirme que :

... dès qu'on parle de réseau dans une discipline, c'est pour évoquer sa substance d'être intermédiaire. L'« inter » est convoqué : intersection (de lignes), interaction (en physique ou mécanique), interrelations (sociologie), intermédiation (économie), interconnexion (réseaux de communication), etc. ... L'être du réseau est cet « entre-deux » ; sa substance est la relation, à la fois comme intermédiaire et comme « passage », lorsqu'il est considéré en dynamique. Cette mise en liaison ne réduit pas le réseau à un simple lien, à une liaison, voire à une métaliason, car il relie deux ou *n* pôles, lieux ou acteurs. Il est à la fois ensemble de relations ou de pôles reliés, d'où sa puissance analytique et évocatrice (p.13).

⁵⁷ Les résultats de Herring et al., (2005), dans une recherche qui a employé des mesures de l'analyse des réseaux sociaux pour faire l'analyse de 5517 blogues religieux, ont été discutés dans le Chapitre II.

d'analyse de contenu. Cette recherche, tout comme celles de Bruns (2007) et de Herring et al. (2005), illustrent que l'ARH est une méthode qui s'applique aisément à l'étude de la blogosphère, cet espace bâti sur l'architecture des hyperliens.

3.2 Cadre opératoire

La géographie de la blogosphère politique canadienne constitue le concept central du cadre opératoire de cette recherche. Ce concept est défini dans cette thèse comme l'étude du territoire des hyperliens qui mettent en réseau les blogues politiques canadiens. Le sous-concept qui nous intéresse est celui des blogues citoyens au sein d'un réseau « A ».

Cibler les blogues citoyens au sein de la blogosphère politique suppose une typologie des blogues et une catégorisation des multiples sites qui figurent dans le réseau observé. Les divisions arbitraires établies pour distinguer les types d'acteurs, de blogues et de sites ne sont pas nettes, mais plutôt floues et changeantes. Dans cette catégorisation des sites web, la distinction traditionnelle entre les politiciens, en tant que producteurs des messages politiques, et les médiateurs, en tant que traducteurs et commentateurs des messages politiques agissants à titre d'intermédiaires entre les intérêts des politiciens et ceux du public, est remise en question⁵⁸. Comme Charron (1994) qui remet en question cette dichotomie en proposant que la médiation des messages politiques se fait plutôt entre trois parties – les organisations politiques, les médias et les publics – nous estimons qu'il est possible que les catégories d'acteurs, de blogues et de sites se chevauchent et qu'un même acteur social agisse à titre de producteur d'information et de consommateur d'information en même temps. Aussi approximative et arbitraire soit-elle, cette catégorisation de blogues, de sites et d'acteurs sociaux est nécessaire parce que nous cherchons à analyser la structure d'un réseau et, notamment, la place des blogues citoyens à l'intérieur du réseau recensé. Les blogues citoyens ont vraisemblablement de nombreux chevauchements avec les autres catégories établies (d'où notre ajout à notre Grille d'observation de la participation politique extra-blogue, dont à un média, à un parti politique etc.), de même que ce que nous définissons en tant que « blogue politique » pourrait être aussi, dans certains cas, un « blogue personnel », un « blogue académique », un « blogue journalistique » etc., pourrait inclure

⁵⁸ Voir la définition de Miège (1995) du politicien et du médiateur et sa remise en question de la démarcation entre les deux sphères d'influence.

une page personnelle, pourrait constituer un site d'information etc. Une définition précise du blogue citoyen repéré par cette recherche est détaillée ci-bas.

Trois dimensions ont permis d'analyser la place des blogues citoyens au sein d'un réseau important de la blogosphère politique canadienne. Si ces trois dimensions sont largement inter-reliées, elles nous permettent, dans l'ensemble, d'étudier les nuances et les complexités au niveau des différentes caractéristiques du réseau et des blogues citoyens repérés. L'information présentée dans le Tableau 3.2 présente les trois dimensions, la source des indicateurs, les indicateurs mêmes et les échelles de mesures respectifs.

Tableau 3.2 : Dimensions, indicateurs et échelles de mesure

Dimensions	Source des indicateurs	Échelles de mesure	
		Indicateurs quantitatifs	Indicateurs qualitatifs
Connexité	À partir des liens reçus de la blogosphère recensée	4000+ liens reçus 2000 – 3999 1250 – 1999 650 – 1249 150 – 649 50 – 149 1 – 49	Super forte Très forte Forte Moyenne Faible Très faible Super faible
	À partir des liens reçus du réseau « A » recensé	17,0+ liens reçus 11,0 – 16,9 6,0 – 10,9 3,0 – 5,9 0 – 2,9	Très forte Forte Moyenne Faible Très faible
Emplacement	À partir de l'analyse de la cartographie des premiers cent blogues, où 0 = exclu, 1 = périphérique, 2 = moyen et 3 = central	Index de 3,0 2,5+ 1,5 – 2,4 0,1 – 1,4 0 – 0,09	Toujours central Majoritairement central Moyen Périphérique Exclu
Dynamisme	À partir de la différence du rang (+ ou –) entre le crawl précédent et le crawl analysé	Changement de rang de 60,0+ 30 – 59,9 20,0 – 29,9 12,0 – 19,9 5,0 – 11,9 1,0 – 4,9 0 – 0,9	Super dynamique Très dynamique Dynamique Moyennement dynamique Peu dynamique Très peu dynamique Statique

Pour établir les barèmes pour les échelles de mesure, nous avons d'abord compilé les moyennes des caractéristiques géopolitiques observées auprès de tous les blogues citoyens repérés sur les six semaines d'analyse. En estimant ainsi les caractéristiques géopolitiques du blogue citoyen moyen, nous avons pu établir les barèmes pour ce qui est « moyen » pour chacune des caractéristiques analysées et spécifier les échelles de mesures pour les indicatifs qualitatifs en conséquence. Par exemple, le blogue citoyen moyen repéré par notre

recherche a reçu 919 liens de la blogosphère recensée lors des six crawls hebdomadaires, ce qui a servi de référence pour établir l'échelle de mesure de la connexité.

La première dimension est celle de la connexité, c'est-à-dire le degré de liaison du blogue. Nous avons d'abord mesuré la connexité du blogue au sein de la blogosphère recensée, selon le nombre de liens qui pointaient vers le blogue en provenance de tous les sites recensés par le logiciel, à deux itérations et à deux degrés de profondeur à partir des sites de départ. À partir de cette « grande » blogosphère, les premiers 100 sites ont été classés pour constituer ce que nous avons dénommé le réseau « A » de la blogosphère politique canadienne. La grosseur du nœud dans la cartographie du réseau indique visuellement cet indicateur de la connexité.

Ensuite, nous avons mesuré la connexité au sein du réseau « A » de la blogosphère recensé, à partir du nombre de liens qui pointaient vers le blogue en provenance des sites qui figuraient dans le réseau « A » recensé. L'emplacement du nœud dans la cartographie du réseau représente, en partie, cet indicateur de la connexité (puisque la connexité au réseau cartographié n'est pas le seul facteur qui détermine l'emplacement).

Ces deux mesures de la connexité nous permettent d'analyser les complexités et les nuances qui peuvent être articulées entre les deux réseaux. Par exemple, un blogue pourrait avoir une connexité *Très forte* au sein du grand réseau et une connexité *Faible* au sein du réseau « A ». Il serait alors représenté par un très gros nœud dans la cartographie du réseau, mais en position plutôt périphérique. Un tel cas est intéressant parce que si le blogue est très connexe (reçoit beaucoup de liens) au sein du grand réseau, cela suggère une popularité, un lectorat et peut être même une influence importante auprès d'un plus grand public de la grande blogosphère, alors que le fait qu'il soit moins connexe au sein du réseau « A » suggère qu'il serait moins populaire, détiendrait un plus petit lectorat et posséderait moins d'influence auprès des blogues qui composent le réseau des blogues les plus importants.

La deuxième dimension analysée est celle de l'emplacement du blogue citoyen dans le réseau « A ». Mais si la connexité au sein du réseau « A » est l'un des facteurs qui déterminent l'emplacement des acteurs dans l'analyse des réseaux sociaux, tel que mentionné ci-haut, elle n'en est pas pour autant déterminante. En effet, les acteurs dans la cartographie sont placés sur la cartographie à partir de l'importance d'un nœud par rapport aux autres nœuds selon l'approche ReseauLu (Issuenetwork.org, 2003). L'approche

ReseauLu est un algorithme complexe qui, pour cartographier les relations entre acteurs, tient compte de la fréquence, de la direction des liens reçus par le site et aussi de ce que le logiciel *IssueCrawler* dénomme « la spécificité » du site : ce principe qualitatif qui contribue à déterminer l'emplacement relatif d'un site basé sur la règle que les acteurs sont groupés avec les acteurs ayant les liens les plus forts (Issuenetwork.org, 2007a, Article 5.6)⁵⁹.

Issuenetwork.org (2003) explique que:

L'algorithme optimise le positionnement d'objets dans un espace bidimensionnel centré sur l'existence de liens « forts ». La matrice binaire initiale de liens peut être représentée sans déformation dans un espace multidimensionnel. Mais, afin de minimiser la déformation de la carte finale dans un espace bidimensionnel, le logiciel emploie le positionnement dynamique simulant les interactions entre objets. Pour ce faire, un procédé d'optimisation en trois étapes est effectué : (i) positionnement initial global d'un objet vis-à-vis de tous les autres objets dans l'espace; (ii) positionnement micro-optimisé de l'objet vis-à-vis de tous les objets auxquels l'objet est directement lié (« voisins du réseau »); et (iii) positionnement meso-optimisé de groupes d'objets hautement connexes (« regroupements »). Ce procédé d'optimisation dépend de règles explicites définissant les propriétés de symétrie, d'équivalence structurelle de points à l'intérieur d'une structure ainsi que de la centralité et du degré « d'entre-deux » qui caractérisent les objets ([notre traduction], paragraphe 2)⁶⁰.

L'emplacement d'un blogue est donc attribué par le logiciel à partir des liens reçus par le site au sein du réseau, par rapport aux acteurs les plus importants.

Pour notre analyse de l'emplacement des blogues citoyens, nous avons employé un indicateur qualitatif basé sur l'observation de la cartographie des cent premiers sites recensés. Le centre de la carte a été établi à partir du regroupement proche de plusieurs sites ayant des gros nœuds (signifiant les sites les plus connexes au sein de la grande blogosphère) et l'emplacement déterminé à partir de lignes pointillées tracées à partir du centre et divisant en cercles concentriques (pour un emplacement central, moyen ou périphérique). Nous avons

⁵⁹ En effet, la faiblesse des liens avec le réseau cartographié explique l'exclusion d'un blogue ayant une connexité assez importante dans la cartographie (l'implication est que le blogue est connexe, mais pas avec les sites qui se trouvent dans la cartographie).

⁶⁰ Citation originale en anglais :

The algorithm optimises the positioning of objects in a two dimensional space focusing on the existence of "strong" ties. The initial binary matrix of links can be represented without deformation only in a multidimensional space. To minimize the deformation of the final map in a two dimensional space, the software uses a dynamic positioning simulating the interaction between objects. It does so through a three step optimisation process: (i) global initial positioning of the object vis-à-vis all the other objects in the space; (ii) micro-optimisation of the positioning of the object vis-à-vis the other objects to which it is directly connected ("network neighbours"); and (iii) meso-optimisation of groups of highly connected objects ("clusters"). The optimization process depends on explicit rules defining symmetry properties, structural equivalence of points inside the structure, centrality and "betweenness" of objects (Issuenetwork.org, 2003, Paragraph 2).

ensuite attribué un chiffre à l'observation de l'emplacement du blogue dans la carte afin de pouvoir aisément compiler les moyennes : 0 correspondant à l'exclusion de la carte, 1 à un emplacement périphérique, 2 à un emplacement moyen et 3 à un emplacement central.

La troisième dimension qui a été examinée est celle du dynamisme des blogues citoyens dans le réseau « A ». Nous avons eu recours à une donnée quantitative pour décrire le changement de rang du blogue du rang actuel par rapport au rang précédent au sein du réseau « A » (0, +1, -1, +2, -2 etc.) et aux indicateurs qualitatifs énumérés au Tableau 3.2 pour décrire cette donnée quantitative. Si un blogue était exclu du réseau précédent et figurait dans le réseau actuel, nous lui avons attribué un rang initial de 99 pour signifier l'exclusion du réseau précédent, afin de pouvoir quantifier et qualifier le dynamisme du site par rapport au rang actuel qu'il occupe⁶¹.

3.3 Collecte de données : technique et outils

Si la collecte de données dans l'Analyse des réseaux hyperliens (ARH) peut se faire par observation directe du chercheur ou à l'aide d'un outil informatisé (Park, 2003), la présente recherche a employé une collecte de données informatisée en raison des buts spécifiques et de la nature du terrain de la recherche, principalement en raison du coût trop élevé de recensement des hyperliens du réseau « A » manuellement. Ainsi, le logiciel employé nous a permis de prendre une perspective davantage macro, étant donné que le logiciel a pu recenser un plus grand nombre de sites web, ce qui s'est avéré être utile pour saisir la fréquence et la direction pour l'ensemble des hyperliens reçus par environ une centaine des acteurs les plus importants. Cela aurait été souhaitable de faire en plus une analyse des hyperliens par observation directe afin d'analyser les blogues citoyens en profondeur, ce que nous n'avons pu faire que pour un échantillon de vingt blogues et ce, seulement « en surface » en raison des ressources limitées du temps et du coût qui font qu'observer tous les blogues repérés dépasse le cadre de cette thèse. Un bref survol de l'utilisation du logiciel suit.

Le logiciel *IssueCrawler* est un outil technique ouvert au grand public sans coût d'abonnement, développé par The Govcom.org Foundation à Amsterdam. *Issuenetwork.org* (2005b) explique son fonctionnement:

⁶¹ Attribuer un chiffre à l'exclusion était nécessaire afin de calculer à la fin la moyenne des changements de rangs pour chaque blogue citoyen observé.

Le crawler accomplit une analyse par co-liens. Il recense les pages des nœuds de départs. Il cherche les liens en provenance des points de départs et il note les liens que les points de départ ont en commun. Ces liens s'appellent les co-liens. L'*IssueCrawler* accomplit l'analyse par co-liens. À la fin, vous obtenez un ensemble d'acteurs qui constituent un réseau donné. Et vous pouvez aussi voir les liens créés entre eux ([notre traduction])⁶².

En effet, cet outil permet, d'abord, de localiser un réseau d'acteurs sociaux sur Internet centré autour d'une thématique choisie et, ensuite, de visualiser les liens qui créent ce réseau (Issuenetwork.org, 2005a). En plus, cet outil informatisé calcule la fréquence et la direction des liens reçus à l'intérieur du réseau recensé. En bref, l'*IssueCrawler* permet de cartographier un réseau d'acteurs grâce aux hyperliens qui créent un réseau autour d'une thématique donnée⁶³.

La présente recherche a utilisé l'*IssueCrawler* pour localiser un réseau d'acteurs centraux au sein de la blogosphère politique canadienne. Notre thématique, plutôt qu'être basée sur la substance de la communication, repose sur les acteurs qui font la communication et sur la structure qui encadre leurs interactions⁶⁴. Notre thématique est essentiellement : « Quelle est la structure de la blogosphère politique canadienne, selon le critère des hyperliens reçus », à partir de laquelle nous pouvons décrire et analyser « la place » des blogues citoyens. Nous avons utilisé le logiciel pour recenser une approximation du réseau « A » de la blogosphère politique canadienne, à partir duquel nous avons pu entreprendre l'analyse des hyperliens pour répondre à nos questions spécifiques de recherche⁶⁵. Nous

⁶² Extrait original en anglais :

What the crawler does is perform co-link analysis. It fetches the pages of the starting points. It looks for the outlinks from the starting points, and it finds out which outlinks the starting points have in common. The outlinks that the starting points have in common, these are called the co-links. The IssueCrawler performs co-link analysis. Ultimately, you get a set of actors which comprise the issue network. And you can also see the inter-linking between them (Issuenetwork.org, 2005b).

⁶³ Pour plus de détails sur le fonctionnement, nous vous invitons à consulter les documents disponibles sur le site www.govcom.org, notamment le « Back-End Movie », le « Guide d'utilisation » et les « Instructions ».

⁶⁴ Nous n'entreprenons pas une analyse de contenu puisque cette recherche ne s'intéresse pas à la nature du discours au sein de la blogosphère politique canadienne mais, plutôt, aux relations entre blogueurs, tel qu'indiqué à travers les hyperliens qui lient leurs sites web. De cette façon, les hyperliens constituent des indicateurs de discussions entre individus et de l'exercice d'un pouvoir communicationnel. Ils représentent des points dans un système par lesquels les citoyens et autres acteurs peuvent initier ou répondre à un fil de discussion prenant place au sein d'un espace public.

⁶⁵ Les questions spécifiques de recherche étant 1) quelle est la connexité des blogues citoyens; 2) quel est l'emplacement des blogues citoyens au sein du réseau; et 3) quel est le dynamisme des blogues citoyens au sein du réseau.

avons ainsi dénommé notre collecte de donnée avec l'*IssueCrawler* : « Pour un réseau « A » de la blogosphère politique canadienne »⁶⁶.

Les dix URL de départ ont été sélectionnés suivant un échantillonnage typique. Pour constituer les points de départs de l'*IssueCrawler*, nous avons dû sélectionner des blogues politiques exemplaires (soit, actifs et importants) du réseau que nous cherchions à recenser (soit l'un des réseaux les plus actifs et importants de la blogosphère politique canadienne). Pour cet échantillon, nous ne cherchions pas uniquement des blogues citoyens puisque nous voulions le réseau de blogues politiques canadiens le plus actif et important possible, peu importe la nature du site ou du blogue repéré. Nous avons donc établi des critères du blogue politique exemplaire : 1) que ce soit de toute évidence un blogue (à partir de notre définition du blogue) ou une agglomération de blogues; 2) que le blogue soit actif; et 3) qu'il porte sur la politique canadienne fédérale. Les deux dernières caractéristiques ont été remplies à partir du critère qu'il devait avoir un ou plusieurs billets affichés dans les sept jours précédant la date d'échantillonnage portant spécifiquement sur la politique canadienne fédérale.

Pour constituer les points de départ et en quelque sorte établir les frontières à partir desquelles le logiciel a pu recenser le réseau, nous avons d'abord établi une liste des quarante premiers blogues politiques canadiens exemplaires selon ces critères (vingt de langue anglaise et vingt de langue française) à partir d'une recherche sur Google. Ensuite, nous avons employé l'*IssueCrawler* pour faire deux crawls préliminaires de la blogosphère politique canadienne, en très grande surface et en profondeur, prenant les vingt blogues de langue française et les vingt blogues de langue anglaise repérés par la recherche sur

⁶⁶ Nous adoptons un langage prudent, notamment en dénommant notre thématique « Pour un réseau « A » de la blogosphère politique canadienne ». Nous écrivons bien que *L'IssueCrawler* nous permettra de recenser « l'un des réseaux importants (qui se rapproche du réseau A) ». Nous ne pouvons affirmer avoir recensé *le* (comme s'il était seul, unique et immuable) réseau « A » de la blogosphère politique canadienne. En effet, nous pouvons faire deux remarques quant à l'impossibilité d'arriver à ce constat. D'une part, il serait logistiquement difficile de constituer un échantillon représentatif de la blogosphère politique canadienne car il serait difficile de dresser une liste exhaustive des blogues politiques canadiens. En effet, il est difficile, voire impossible d'identifier les frontières d'un site web tel qu'un blogue qui évolue toujours et qui dépasse les frontières fixes (Heimeriks & Van den Besselaar, 2006). D'autre part, il serait impossible de repérer précisément *le* réseau « A » de la blogosphère politique canadienne, car celui-ci est toujours changeant et est différent selon les diverses définitions utilisées (e.g. recensant les blogues de quelle(s) langue(s), selon la définition du blogue politique utilisé etc.). Notre méthode d'échantillonnage utilisée pour l'utilisation de *L'IssueCrawler*, aussi objective et logique soit-elle, nous permet en fait de repérer *l'un* des réseaux importants de la blogosphère politique canadienne mais qui, évidemment, n'est point fixe, ni exacte et constitue plutôt une approximation *d'un* réseau A qui est toujours en voie de construction et toujours changeant.

Google⁶⁷. À partir des résultats de ces crawls préliminaires, nous avons repéré les cinq blogues de langue anglaise recevant le plus de liens et les cinq blogues de langue française recevant le plus de liens du grand réseau, en reprenant les critères du blogue politique canadien exemplaire cités ci-haut. Nous avons ensuite fait quatre essais avec les dix blogues échantillonnés afin de tester notre Grille d'ARH et afin de nous assurer que notre échantillon-type nous permettait de recenser un réseau important de la blogosphère politique canadienne, ce qui s'est avéré être le cas⁶⁸. L'échantillon-type utilisé pour la collecte de donnée informatisée se trouve à l'Annexe A.

3.3.1 Délimitation de la population de recherche

À partir de notre collecte de données informatisée et afin de repérer notre population de recherche (soit l'ensemble des blogues citoyens repérés par nos crawls hebdomadaires), nous avons dû établir une définition précise du blogue citoyen⁶⁹. Les critères de définition du blogue citoyen sont les suivants :

1. C'est de toute évidence un blogue, selon le genre défini au Chapitre I où nous avons défini le blogue en tant que forme de publication sur le web qui comprend des liens et des commentaires et qui a une structure antéchronologique.
2. L'auteur du blogue doit être un citoyen privé, soit anonyme, soit nommé. S'il est anonyme, il y a une présomption que l'auteur est un citoyen privé⁷⁰. S'il est nommé, il

⁶⁷ En choisissant de faire trois itérations et de recenser à trois degrés de profondeur à partir des quarante points de départ, nous avons pu, au prix d'un crawl très long à compléter, avoir des résultats très précis et très détaillés. Ce niveau de détail a l'avantage, dans notre cas, de permettre au logiciel en quelque sorte de préciser l'échantillon-type à utiliser. Essentiellement, les points de départ choisis importent moins lorsque le logiciel recense en très grande profondeur et plusieurs fois un réseau car le logiciel ressort les sites les plus importants à partir d'un grand nombre de données. Nous avons pu, de cette façon, utiliser le fonctionnement interne de *l'IssueCrawler* afin de repérer les dix blogues politiques canadiens les plus importants selon les crawls préliminaires (lesquels étaient déjà basés sur une recherche sur Google qui a classé les sites en ordre d'importance).

⁶⁸ En effet, le réseau recensé par nos essais était composé principalement de blogues politiques, dont de nombreux blogues citoyens, qui traitaient de la politique canadienne. Le réseau repéré n'était point isolé de son contexte (c'est-à-dire que de nombreux sites d'information tels cbc.ca, bourque.org, globeandmail.com, liberal.ca, mediamatin.quebec.com, centpapiers.com) y figuraient.

⁶⁹ Ces critères diffèrent des critères utilisés pour constituer l'échantillon-type qui devait être exemplaire, c'est-à-dire qui devait être composé de blogues qui représentaient *le plus* ce que l'on cherchait à repérer comme réseau, soit le réseau le plus actif et important de la blogosphère politique canadienne. Ces conditions n'importaient pas pour les critères de ce que constitue un blogue citoyen, où nous voulions plutôt analyser une gamme de différents blogues citoyens et les caractéristiques géopolitiques de l'ensemble.

⁷⁰ Nous justifions l'inclusion des blogues anonymes à la catégorie de blogues citoyens à partir de la logique que le blogueur anonyme ne semblerait pas bloguer à des fins d'avancement personnel. Il ne serait pas le porte-parole d'un média ou d'un parti politique, n'étant pas nommé. Il serait donc davantage séparé de la

n'est *employé à temps plein* ni d'un parti politique, ni d'un média. Cela dit, nous n'éliminons pas les citoyens qui s'engagent dans ces sphères d'activité à titre de bénévoles ou à titre de collaborateurs occasionnels (tels par exemple un blogue qui publie parfois dans un média grand public, ou un blogueur qui est membre d'un parti politique, qui participe à titre de bénévole à une campagne électorale pour un parti politique donné etc.). Ces spécificités sont relevées dans notre Grille d'observation des caractéristiques topographiques ; et

3. Le blogue doit être ouvert au grand public, sans abonnement requis. Le blogue ne fait pas partie de notre population de recherche de blogues citoyens s'il n'est pas accessible au grand public, tels les blogues <http://elodiegmartin.wordpress.com/> ou <http://gogauchewatch.blogspot.com/> par exemple, qui requièrent un abonnement pour en faire la lecture⁷¹.

À partir de cette définition de ce que constitue un blogue (politique) citoyen pour les fins de notre méthodologie, nous avons pu analyser la totalité des blogues citoyens repérés par l'*IssueCrawler* dans les six crawls hebdomadaires.

3.3.2 Outils de collecte de données et d'analyse

Les outils qui nous ont permis de faire à la fois la collecte et l'analyse de données sont la Grille d'ARH, disponible à l'Annexe B, et la Grille d'observation des caractéristiques topographiques, disponible à l'Annexe C. La première nous a permis de noter la connexité des blogues citoyens repérés par le logiciel (la connexité au sein du grand réseau et au sein du réseau « A »), leur emplacement sur la cartographie (selon l'observation des cartes

marchandisation, il n'aurait pas de reconnaissance marquée et aurait, en principe, la liberté d'exprimer ses points de vue sans répercussions sur sa réputation personnelle. Donc, même si un blogueur anonyme était, par exemple, employé du *National Post*, lorsqu'il bloguerait de manière anonyme, il bloguerait essentiellement à titre de citoyen car il n'aurait pas la reconnaissance d'une affiliation à ce journal et ne représenterait aucunement la position de ce média. Pareillement, si le blogueur anonyme était un député élu, lorsqu'il bloguerait de manière anonyme, il bloguerait essentiellement à titre de citoyen car il « enlèverait son chapeau » de politicien, n'ayant pas la reconnaissance d'être politicien et, ainsi, n'étant pas le porte-parole officiel de son parti tel qu'il le serait dès qu'il se nommerait. Cela dit, nous discuterons dans le Chapitre IV des difficultés de démarquer l'appartenance à ces sphères d'influence et soulèverons la possibilité que l'anonymat soit utilisé à l'avantage de ceux déjà en position de pouvoir en société.

⁷¹ Nous justifions ce choix en raison des résultats qui pourraient refléter l'abonnement requis. Comme les blogues qui requièrent un abonnement ajoutent une barrière à la lecture du blogue (car le lecteur doit s'enregistrer avant de pouvoir en faire la lecture), ce blogue ne peut pas être comparé aux autres qui sont ouverts (surtout au niveau de la dimension de la connexité car il sera vraisemblablement moins connexe simplement en raison du facteur de l'abonnement requis). La catégorie de blogues avec abonnement devrait faire l'objet d'une recherche à part pour comprendre quels effets a la nécessité de s'abonner à la lecture d'un blogue sur sa connexité et sur son pouvoir communicationnel au sein de la blogosphère.

générées par l'*IssueCrawler*) et le dynamisme (à l'aide du changement de rang des blogues citoyens d'une semaine à une autre). Ensuite, nous avons constitué un échantillon à partir des dix blogues de plus haute connexité au grand réseau et des dix blogues de plus faible connexité au grand réseau de la blogosphère politique canadienne recensé, ce qui constitue un échantillon par quotas de 17% de notre population de recherche. La seconde grille d'analyse nous a permis de noter les caractéristiques topographiques de cet échantillon de blogues citoyens en observant directement les URLs de ces blogues pour noter, à partir uniquement de l'information affichée sur le blogue même, la langue de rédaction, le nom, la profession, le sexe et l'âge du blogueur ainsi que la participation politique extra-blogue⁷². Nous avons délibérément choisi de nous référer aux « caractéristiques topographiques des blogues », plutôt qu'aux « caractéristiques démographiques des blogueurs » afin d'incorporer notre méthode de collecte de données à même dans la terminologie employée. Cette méthode n'examine que les données disponibles sur la surface du blogue, en topographie, et non les données démographiques des blogueurs mêmes, qui nécessiteraient d'autres méthodes d'investigation pour ce faire. En bref, les grilles d'analyse constituent des instruments qui nous ont permis d'interroger les données brutes fournies par le logiciel *par rapport* à nos questions spécifiques de recherche et, ainsi, de remplir notre objectif de recherche qui est d'analyser la place géopolitique des blogues citoyens à l'intérieur du réseau important de la blogosphère politique canadienne.

En somme, nous avons appliqué une méthodologie mixte dans cette recherche afin de choisir un angle plus nuancé qui puisse combiner l'usage de la collecte de données informatisée et l'observation manuelle des cartes et d'un échantillon de blogues citoyens pour, ce faisant, nuancer la rigidité du modèle structural. Dans le prochain chapitre, les résultats, l'analyse et la discussion des résultats sont présentés.

⁷² Nous aurions voulu aussi analyser l'appartenance culturelle des blogues citoyens repérés, surtout au Canada où le multiculturalisme et la diversité culturelle sont des faits de société et où il importerait, de ce fait, d'inclure une multitude de groupes culturels dans les discussions au sein des espaces publics éclatés. Or, une telle démarche est difficile simplement à partir des notices biographiques étant donné que l'appartenance à un groupe culturel est une question d'identité et d'identification culturelle, ce qui n'est pas discernable simplement par ce qui est affiché sur un blogue. Il aurait été nécessaire, à cette fin, d'entreprendre des entrevues avec les blogueurs, ce qui dépasse le cadre de la présente thèse.

Chapitre IV

Dans les premiers chapitres de cette thèse, la problématique de la recherche a été énoncée, soulevant la potentialité de la blogosphère politique dans le contexte d'une soi-disante « crise » de la démocratie représentative, le cadre théorique a été établi, notamment la théorie de l'espace public ainsi que les principes de la démocratie délibérative et de l'appropriation des TIC, les trois questions spécifiques de recherche ont été posées et la démarche méthodologique a été explicitée. Le présent chapitre détaille d'abord les résultats de recherche et présente ensuite une discussion des résultats par rapport au cadre théorique présenté au Chapitre II.

4.1 Résultats de recherche

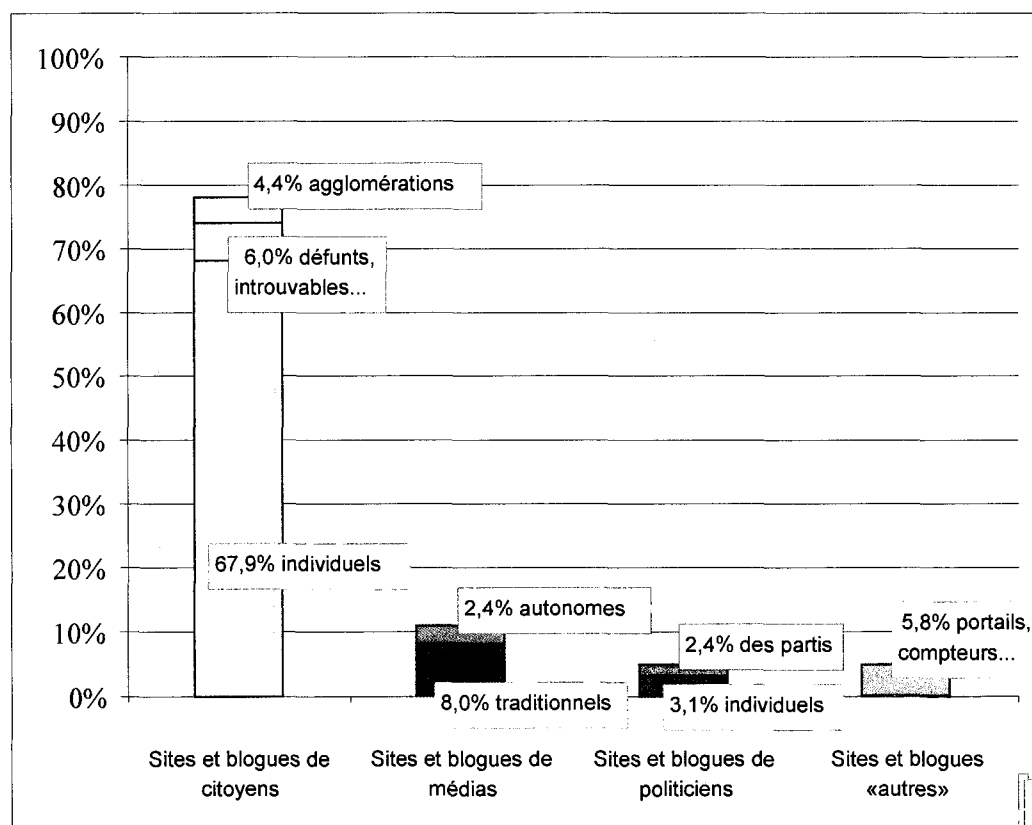
La présente section détaille les modalités générales du réseau recensé par cette recherche. En premier lieu, soulignons que la taille du réseau « A » repéré par cette recherche et la proportion de blogues citoyens dans ce réseau n'ont pas beaucoup varié et qu'en moyenne, 66 / 97 sites recensés dans le réseau « A » sont des blogues citoyens individuels, non défunts et ouverts au public à la date d'analyse⁷³. Ce résultat indique que les blogues citoyens (non défunts et ouverts au public) constituent approximativement deux tiers des sites dans le réseau de la blogosphère politique canadienne repéré. Les blogues citoyens sont donc majoritaires sur le territoire de la blogosphère politique canadienne.

Nous avons identifié 38 autres sites web dans les six crawls hebdomadaires analysés. Ainsi, les trois catégories principales d'acteurs participant à la blogosphère politique canadienne, les citoyens, les médias et les politiciens, représentent respectivement 78,3%, 10,4% et 5,5% des sites web. Le reste de la blogosphère (5,8%), qui relève ni de la sphère citoyenne, ni de la sphère médiatique, ni de la sphère de la politique officielle, relève d'autres types de sites, dont les portails/compteurs de blogues, un portail de réseautage social et aussi les sites web d'autres types difficiles à catégoriser en tant qu'appartenant à l'une des

⁷³ En fait, 98 sites ont été identifiés par le logiciel lors de la collecte des première, deuxième et troisième semaines, 96 sites la quatrième, 97 sites la cinquième et 96 sites lors de la sixième semaine. Le nombre de blogues citoyens repérés par ces crawls était stable aussi : à chaque semaine respective, le nombre de sites recensés dans le réseau « A » qui étaient des blogues citoyens non défunts et ouverts au public à la date d'analyse du réseau hyperlien étaient de : 64, 67, 66, 66, 67 et 68 respectivement.

trois catégories mentionnées ci-haut. L'information trouvée au Graphique 4.1 illustre la distribution des divers types de sites web repérés par cette recherche.

Graphique 4.1 : Distribution des sites web par catégories



L'information trouvée dans le Tableau 4.1 à la prochaine page présente les quinze premiers sites repérés par cette recherche, classés selon les liens reçus au sein du grand réseau. Les médias (traditionnels tout particulièrement) sont très présents parmi les quinze premiers sites les plus connexes du réseau « A ». En effet, même si les médias traditionnels ne constituent que 8% des sites relevés dans le réseau « A », ils constituent six des quinze premiers sites pour la connexité, ce qui signifie qu'ils occupent 40% des premiers rangs pour la connexité. En moyenne, cbc.ca occupe le 3^e, theglobeandmail.com le 4^e, thestar.com le 5^e, canada.com le 8^e, andrewcoyne.com le 9^e et macleans.ca le 12^e rang. Non seulement ils détiennent une connexité importante, mais ces sites occupent aussi un emplacement central dans les cartographies observées.

En comparaison, les blogues et sites du domaine de la politique officielle ont une faible représentation au sein du réseau « A » recensé. En fait, un seul site web d'un parti politique apparaît dans la liste des quinze premiers sites les plus connexes dans le réseau : liberal.ca (13^e rang) et aucun blogue ou site de politicien/ne individuel ne figure sur cette liste. Donc, même si la sphère de la politique officielle représente 5,5% des sites de la blogosphère politique recensée dans notre recherche, elle occupe moins de 1% des premiers rangs pour la connexité.

Tableau 4.1 : Les sites les plus connexes de la blogosphère politique recensée

Adresses des sites	Types de site web	Liens reçus en provenance du grand réseau							Indicatif qualitatif pour la connexité à la blogosphère
		23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de liens reçus	
1. progressivebloggers.ca	Agglomération de blogues citoyens	9122	5448	7110	7262	6570	5595	6851,2	Super forte
2. wordpress.com	Portail de blogues/compteur de blogues	14279	5357	8556	346	3062	Exclu	6320,0	Super forte
3. cbc.ca	Média traditionnel	8048	6050	7373	3321	6947	3885	5937,3	Super forte
4. theglobeandmail.com	Média traditionnel	5174	Exclu	5478	4271	4394	4747	4812,8	Super forte
5. thestar.com	Média traditionnel	Exclu	Exclu	5313	Exclu	4214	Exclu	4763,5	Super forte
6. calgarygrit.blogspot.com	Blogue citoyen	4342	3507	4474	4572	4085	4999	4329,8	Super forte
7. bloggingtories.ca	Agglomération de blogues citoyens	2557	3291	Exclu	3956	3894	3979	3535,4	Très forte
8. canada.com	Média traditionnel	Exclut	Exclu	Exclu	Exclu	3097	Exclu	3097,0	Très forte
9. andrewcoyne.com	Blogue de média traditionnel	2620	2476	2666	2999	2217	3503	2746,8	Très forte
10. warrenkinsella.com	Blogue citoyen	2569	2093	2894	2590	2801	3091	2673,0	Très forte
11. blogscanada.ca	Portail de blogues/compteur de blogues	1816	Exclu	3000	2466	Exclu	2631	2478,3	Très forte
12. macleans.ca	Média traditionnel	2921	2272	2002	3088	1953	2473	2451,5	Très forte
13. liberal.ca	Site web parti politique	2608	2017	2260	1852	2208	2293	2206,3	Très forte
14. redtory.blogspot.com	Blogue citoyen	3351	1992	2669	1493	2209	1416	2188,3	Très forte
15. facebook.com	Portail de réseautage social	2123	1934	Exclu	Exclu	Exclu	2435	2164,0	Très forte

La faiblesse du domaine de la politique officielle se voit non seulement au niveau de la force (c'est-à-dire de la connexité), mais aussi au niveau du nombre puisque la blogosphère politique recensée comprend seulement quatre sites web gérés par des partis politiques (liberal.ca, conservative.ca, greenparty.ca et ndp.ca) et quatre sites/blogues de politiciens (garth.ca, montesolberg.com, belinda.ca et davidswann.ca). De plus, ces sites occupent un emplacement plutôt périphérique dans les cartographies observées.

4.1.1 Les caractéristiques géopolitiques des blogues citoyens

Sur ces six semaines de crawls, 121 blogues citoyens individuels différents, non défunts lors de l'analyse des réseaux hyperliens et ouverts au public sans abonnement, ont été repérés. De ce nombre, 33 blogues citoyens apparaissent dans chacun des réseaux repérés par notre collecte de données. Cette donnée indique *de prime abord* une répétition des mêmes blogues citoyens dans le réseau et un degré de régularité dans les rangs du réseau repéré. Nous verrons dans les résultats portant sur le dynamisme que, généralement, les blogues citoyens qui sont représentés dans chacun des six réseaux ont un niveau de dynamisme plus faible (largement en dessous de la moyenne), c'est-à-dire qu'ils ont tendance à conserver plus ou moins le même rang dans le réseau.

De l'autre côté, 38 des 121 blogues citoyens n'apparaissent qu'une seule fois dans les six crawls hebdomadaires. Nous verrons, effectivement, qu'un grand nombre des blogues citoyens ont un plus haut niveau de dynamisme (largement au dessus de la moyenne), souvent parce qu'ils parviennent à s'insérer dans un rang élevé du réseau « A » alors qu'ils étaient exclus du réseau précédent et du réseau subséquent. Généralement, ainsi, plus de la moitié des blogues citoyens observés ont soit une présence fixe dans le réseau « A », soit une présence passagère dans le réseau « A » repéré par notre recherche.

Si nous avons trouvé que les blogues citoyens dominant en nombre le réseau « A » de la blogosphère politique canadienne, nos résultats indiquent que les blogues citoyens ne dominant pas au niveau de la connexité. En consultant la liste des quinze sites les plus connexes trouvée au Tableau 4.1, l'on remarque, à première vue, que seuls trois des quinze premiers sites constituant notre réseau « A » sont des blogues citoyens individuels : calgarygrit.blogspot.com (6^e), warrenkinsella.com (10^e) et redtory.blogspot.com (14^e). Mais, les agglomérations de blogues citoyens, progressivebloggers.ca (1^{er} rang) et bloggingtories.ca (7^e), ces sites qui reprennent les billets affichés sur les blogues citoyens

individuels, souvent répartis par affiliation partisane, contribuent à rehausser le statut du blogue citoyen que nous pouvons évaluer à partir de cette liste. Afin d'examiner en profondeur les dynamiques du réseau « A » repéré et les caractéristiques des blogues citoyens plus particulièrement, nous avons analysé de plus près trois dimensions géopolitiques des 121 blogues citoyens: la connexité, l'emplacement et le dynamisme.

Pour ce qui est de la caractéristique géopolitique de la connexité, en compilant la moyenne de connexité de tous les blogues citoyens, nous avons trouvé que le blogue citoyen moyen a une connexité au grand réseau de 919 liens reçus. À partir de cette moyenne, nous pouvons affirmer que la fréquence de liens reçus au sein de la blogosphère politique suit une distribution inégale : la règle générale étant qu'une faible minorité de blogues citoyens reçoivent une quantité démesurée de liens dans la blogosphère. En fait, nos données montrent que 51% des blogues citoyens détiennent une connexité faible, 8% des blogues citoyens détiennent une connexité très faible ou super faible et 24% des blogues citoyens ont une connexité moyenne. En revanche, 13% des blogues citoyens détiennent une connexité forte et 2% des blogues citoyens détiennent une connexité très forte ou super forte. L'information présentée dans le Tableau 4.2 montre les liens reçus par les dix premiers blogues citoyens.

Tableau 4.2 : Les blogues citoyens recevant le plus de liens du grand réseau

Adresses des blogues	Liens reçus en provenance du grand réseau							Indicatif qualitatif pour la connexité à la blogosphère
	23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de liens reçus	
1. calgarygrit.blogspot.com	4342	3507	4474	4572	4085	4999	4329,8	Super forte
2. warrenkinsella.com	2569	2093	2894	2590	2801	3091	2673	Très forte
3. redtory.blogspot.com	3351	1992	2669	1493	2209	1416	2188,3	Très forte
4. bcinto.blogspot.com	1880	1800	2090	1935	1953	2345	2000,5	Très forte
5. stephentaylor.ca	1446	1856	1296	2488	1710	3183	1996,5	Forte
6. jasoncherniak.blogspot.com	1990	1397	1805	2100	1703	2748	1957,2	Forte
7. blogueurcitoyen.com	Exclu	Exclu	Exclu	1888	Exclu	Exclu	1888	Forte
8. canadiancerberus.blogspot.com	2117	1572	1988	1516	1559	2342	1849	Forte
9. fuddle-duddle.blogspot.com	2078	1270	1536	2046	1505	2268	1783,8	Forte
10. scottdiatrube.gluemeat.com	1461	1108	2335	1621	1763	1757	1674,2	Forte

Des dix blogues citoyens recevant le plus de liens, seul un blogue n'apparaît pas dans tous les crawls (blogueurcitoyen.com)⁷⁴. Ces dix blogues citoyens les plus connexes, détenant une présence fixe dans le réseau (à l'exception de blogueurcitoyen.com) et représentant 8% des blogues citoyens, reçoivent à eux-mêmes, en moyenne, plus de 25% des liens totaux reçus par les blogues citoyens. À titre d'exemple de la distribution inégale des hyperliens, calgarygrit.blogspot.com reçoit quatre fois plus de liens que le blogue citoyen moyen et deux cent fois plus de liens que le dernier blogue citoyen pour la connexité, blevkog.wordpress.com.

En revanche, les dix blogues citoyens recevant le moins de liens du grand réseau, détaillés dans le Tableau 4.3, représentant eux aussi 8% des blogues citoyens, reçoivent moins de 1% des liens totaux reçus par les blogues citoyens.

Tableau 4.3 : Les blogues citoyens recevant le moins de liens du grand réseau

Adresses des blogues	Liens reçus en provenance du grand réseau							Indicatif qualitatif pour la connexité à la blogosphère
	23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de liens reçus	
112. thewhatdoiknowgrit.blogspot.com	157	140	141	142	141	156	146,2	Très faible
113. herbinator.blogspot.com	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	127	127	Très faible
114. davidatardif.blogspot.com	Exclu	Exclu	Exclu	60	Exclu	Exclu	60	Très faible
115. sinisterthoughts.blogspot.com	Exclu	Exclu	53	Exclu	Exclu	Exclu	53	Très faible
116. canadasdebate.com	51	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	45	48	Super faible
117. saltysleven.blogspot.com	39	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	39	Super faible
118. harpervalley.wordpress.com	Exclu	38	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	38	Super faible
119. crescentcanuck.blogspot.com	37	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	37	Super faible
120. thiscanadian.com	29	Exclu	24	Exclu	21	22	24	Super faible
121. blevkog.wordpress.com	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	23	Exclu	23	Super faible

Ainsi, même thewhatdoiknowgrit.blogspot.com, qui est en haut de la liste des dix blogues citoyens recevant le moins de liens du grand réseau et qui détient une présence fixe

⁷⁴ Ce dernier constitue en fait un cas intéressant. Si le 4^e crawl (du 13 novembre 2007) a repéré une quantité importante de liens, qui ne s'est reproduit lors des autres crawls (même qu'il a été exclu de tous les autres réseaux « A » repérés par cette recherche), une observation directe du blogue montre que ce blogueur n'a affiché qu'un seul billet aux alentours de cette date, soit en début novembre. Ce billet n'a suscité aucun commentaire. Nous pouvons, cependant, avancer que le quatrième crawl pourrait avoir repéré, à partir de la grande blogosphère, un plus grand nombre de blogues de langue française ayant un lien qui pointe vers blogueurcitoyen.com, ce qui expliquerait pourquoi ce blogue a reçu près de 2000 liens lors du 4^e crawl et a été exclu de tous les autres réseaux. Cette hypothèse serait corroborée par le constat que le réseau « A » repéré lors du 4^e crawl comprend le plus de blogues de langue française que lors de toutes les autres semaines (voir Annexes D – I inclusivement pour noter la taille du sous-réseau en périphérie, qui représente les blogues et sites de langue française et pour noter, tout particulièrement, la cartographie du 13 novembre 2007 qui présente le plus grand sous-réseau de sites de langue française).

dans le réseau, reçoit six fois moins de liens que le blogue citoyen moyen et près de trente fois moins de liens que calgarygrit.blogspot.com. Bref, ces données suggèrent qu'il y aurait effectivement, même dans cette approximation du réseau « A » censée représenter les blogues recevant le plus de liens, une distribution inégale au niveau des liens reçus qui signifie qu'une minorité d'acteurs dominant cet espace communicationnel.

Pour ce qui est de la connexité au réseau « A », cherchant à refléter l'importance du blogue sur une liste des sites web importants de la blogosphère politique canadienne, nous avons trouvé que le blogue citoyen moyen reçoit 8,1 liens du réseau « A ». Cela signifie que dans un réseau d'environ 97 sites web, il ne reçoit des liens que d'environ 8% des sites. Ainsi, le réseau « A » que nous avons repéré semble être un réseau faiblement connexe, les sites étant le plus souvent éloignés et peu liés. Ce constat est représenté dans les cartographies aux Annexes D – H inclusivement qui montrent que le réseau « A » est composé de sites plutôt éloignés les uns des autres et ayant peu de chevauchements entre eux.

Tout comme la fréquence de liens reçus à partir de la grande blogosphère, la fréquence de liens reçus du réseau « A » suit aussi une règle de distribution inégale, là où une faible minorité de blogues citoyens reçoit une quantité démesurée de liens, mais à un niveau moindre que l'inégalité observée à partir des liens reçus du grand réseau. Nous avons trouvé que 4% des blogues ont une connexité très faible, 40% une connexité faible et 46% une connexité moyenne. En revanche, 7% des blogues citoyens ont une connexité forte et 3% des blogues citoyens détiennent une connexité très forte. Le Tableau 4.4 comprend les dix blogues qui reçoivent le plus de liens en provenance du réseau recensé lors du crawl de la semaine. Parmi les dix blogues citoyens qui reçoivent le plus de liens du réseau « A », seul un blogue n'apparaît pas dans tous les crawls (redjenny.blogspot.com), ce qui montre que les blogues les plus connexes ont tendance à détenir une présence fixe dans le réseau « A ».

Somme toute, les dix blogues les plus connexes au réseau « A », qui représentent 8% des blogues citoyens, reçoivent à eux-mêmes, en moyenne, environ 20% des liens totaux reçus par les blogues citoyens. À titre d'exemple de la distribution inégale des hyperliens, le premier blogue pour la connexité au réseau « A », warrenkinsella.com, reçoit trois fois le montant de liens que reçoit le blogue citoyen moyen et plus de vingt-quatre fois le montant de liens que reçoit le dernier blogue citoyen, plumesouverainiste.com.

Tableau 4.4 : Les blogues citoyens recevant le plus de liens du réseau « A »

Adresses des blogues	Liens reçus en provenance du réseau « A »							Indicatif qualitatif pour la connexité au réseau « A »
	23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de liens reçus	
1. warrenkinsella.com	27	23	24	21	23	29	24,5	Très forte
2. calgarygrit.blogspot.com	22	21	21	22	23	27	22,7	Très forte
3. stephentaylor.ca	17	17	17	20	20	21	18,7	Très forte
4. redjenny.blogspot.com	17	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	17	Très forte
5. jasoncherniak.blogspot.com	19	15	15	17	15	17	16,3	Forte
6. smalldeadanimals.com	14	13	15	15	17	18	15,3	Forte
7. canadiancerberus.blogspot.com	15	12	14	17	14	17	14,8	Forte
8. damianpenny.com	13	13	12	14	15	16	13,8	Forte
9. redtory.blogspot.com	17	9	13	15	13	12	13,2	Forte
10. politicalstaples.com	13	12	10	14	14	13	12,7	Forte

L'information présentée dans le Tableau 4.5 montre la très faible connexité des dix blogues citoyens recevant le moins de liens du réseau « A ».

Tableau 4.5 : Les blogues citoyens recevant le moins de liens du réseau « A »

Adresses des blogues	Liens reçus en provenance du réseau « A »							Indicatif qualitatif pour la connexité au réseau « A »
	23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de liens reçus	
112. defend-canada.blogspot.com	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	3	3	Très faible
113. gauchedelecran.com	Exclu	3	1	5	Exclu	Exclu	3	Très faible
114. greencameron.blogspot.com	Exclu	Exclu	Exclu	3	Exclu	Exclu	3	Très faible
115. jesopinions.blogspot.com	Exclu	3	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	3	Très faible
116. newsnoncensres.blogspot.com	Exclu	3	1	5	Exclu	Exclu	3	Très faible
117. casepasseici.blogspot.com	3	3	Exclu	3	2	Exclu	2,8	Super faible
118. vclaude.blog.com	3	4	2	5	1	1	2,7	Super faible
119. pourquedemainsoit.blogspot.com	Exclu	2	Exclu	5		0	2,3	Super faible
120. antagoniste.net	2	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	2	Super faible
121. plumesouverainiste.com	1	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	1	Super faible

Ces dix blogues, qui représentent aussi 8% des blogues citoyens, obtiennent seulement environ 3% des liens totaux reçus par les blogues citoyens. Nous notons aussi que la majorité des blogues situés à la fin du Tableau 4.5 sont des blogues de langue française⁷⁵.

⁷⁵ Sur le point des inégalités au niveau de la langue de rédaction des blogues, il serait logique de penser que le fait que peu de blogues de langue française ont réussi à se classer dans les rangs du réseau « A » et que ceux qui ont réussi se sont retrouvés dans les derniers rangs est dû, en premier lieu, à la plus grande population de

La troisième caractéristique géopolitique analysée, celle du dynamisme, cherchait à décrire le changement de rang des blogues citoyens au sein de la blogosphère politique⁷⁶. Tel qu'indiqué précédemment, le fait que 33 des 121 blogues citoyens apparaissent dans chacun des réseaux repérés par notre collecte de données indique un faible degré de dynamisme pour environ un quart de la blogosphère qui demeure toujours le même. De l'autre côté, cela signifie qu'environ trois quarts du réseau est changeant d'une semaine. Parmi ces blogues dynamiques, le fait que 38 des 121 blogues citoyens ne se sont classés qu'une seule fois dans les six semaines d'analyse suggère un degré important d'ouverture des rangs du réseau. Il importe à présent de nuancer ce propos puisque le degré de dynamisme est plus complexe que le simple fait de se classer ou non dans le réseau, notamment dans les changements de rangs à l'intérieur du réseau d'une semaine à une autre. En fait, nombre de ces blogues, surtout ceux qui sont dans le milieu du réseau repéré, ont vu leur rang changer considérablement, allant d'une très faible connexité à une forte connexité et vice versa d'une semaine à une autre.

Nous avons défini le dynamisme en estimant que les blogues les plus actifs sont ceux qui ont vu un grand changement de rang d'une semaine à une autre et qu'un blogue qui était exclu d'un réseau et qui réussissait à se classer lors du crawl subséquent avait un changement de rang important (fixé à 99). Lorsque l'on calcule la moyenne de tous les changements de rangs d'une semaine à une autre, le blogue citoyen moyen a un changement de rang de 17,5. Somme toute, nous avons trouvé qu'environ 35% des blogues citoyens peuvent être qualifiés de peu dynamiques, dont 7% de très peu dynamiques ou statiques, qu'environ 45% des blogues citoyens peuvent être qualifiés de moyennement dynamiques, alors qu'approximativement 20% des blogues citoyens peuvent être qualifiés de très ou super dynamiques au niveau de leur rang.

Canadiens de langue anglaise par rapport à la population de Canadiens de langue française. De ce fait, il y aurait un plus grand bassin de blogues rédigés en anglais et donc plus de liens créés simplement à cause que la communauté de blogues est plus grande. De plus, il semble logique de penser que des blogues de différentes langues auraient moins tendance à se créer des liens pour des raisons pragmatiques, soit qu'ils ne communiquent pas dans la même langue.

⁷⁶ Cette caractéristique s'est avérée être la plus difficile à mesurer car nous avons dû quantifier l'exclusion d'un réseau précédent (que nous avons fixé à 99). De plus, nous n'avons pas pu qualifier les sept blogues qui ne se sont placés que dans le premier réseau. Ces blogues ne figurent donc pas dans notre analyse de cette caractéristique géopolitique. Nous avons donc des données pour le dynamisme que pour 114 des 121 blogues citoyens analysés.

L'information présentée dans le Tableau 4.6 présente les dix premiers blogues les plus dynamiques selon notre définition. On constate que dans les blogues les plus dynamiques, l'exclusion de certains réseaux est beaucoup plus répandue que dans les blogues les moins dynamiques. De plus, tous les blogues les plus dynamiques sauf un occupent un rang moyen entre 30 et 50, blogueurcitoyen.com constituant un cas remarquable. Dans les blogues les moins dynamiques, c'est l'inverse : l'exclusion est moins courante et tous les blogues sauf un occupent un rang moyen plus petit que 30 ou plus grand que 50.

Tableau 4.6 : Les blogues citoyens les plus dynamiques

Adresse du blogue	Moy. de rang	Changement de rang							Indicateur qualitatif pour le dynamisme
		23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de changement de rang	
*1. blogueurcitoyen.com	16	s/o	Exclu	Exclu	83	Exclu	Exclu	83	Super dynamique
2. rationalreasons.blogspot.com	31	s/o	Exclu	Exclu	71	Exclu	Exclu	71	Super dynamique
3. tetoine.wordpress.com	31	s/o	70	Exclu	67	Exclu	Exclu	68,5	Super dynamique
4. darrylraymaker.blogspot.com	31	s/o	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	68	68	Super dynamique
5. syndical.blogspot.com	41	s/o	59	Exclu	58	Exclu	Exclu	58,5	Très dynamique
6. liberalcatnip.blogspot.com	31	s/o	Exclu	57	Exclu	Exclu	Exclu	57	Très dynamique
7. myblahg.com	34	s/o	Exclu	53	Exclu	Exclu	Exclu	53	Très dynamique
8. canadianna.blogspot.com	47	s/o	52	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	52	Très dynamique
9. albertatory.blogspot.com	49	s/o	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	50	50	Très dynamique
10. cnheroes.blogspot.com	50	s/o	Exclu	55	Exclu	43	Exclu	49	Très dynamique

*les blogues faisant partie des dix blogues à plus haute connexité au grand réseau

**les blogues faisant partie des dix blogues à plus faible connexité au grand réseau

Par la suite, on peut avancer, généralement, que les blogues les plus dynamiques sont ceux qui apparaissent le moins souvent dans le réseau « A » et qui occupent un rang moyen. Il y aurait donc plus « de mouvement » dans les rangs moyens du réseau.

De l'autre côté, les blogues les moins dynamiques ont tendance à détenir une présence plus fixe dans le réseau, c'est-à-dire à être moins souvent exclus d'un réseau et à occuper soit un rang plus élevé (notez les quatre blogues citoyens ayant la plus forte connexité au grand réseau – canadiancerberus.blogspot.com, calgarygrit.blogspot.com, bcinto.blogspot.com et warrenkinsella.com – sont parmi les moins dynamiques), ou un rang plus bas (notez que deux des blogues de plus faible connexité au grand réseau – thewhatdoiknowgrit.blogspot.com et thiscanadian.com- sont également parmi les moins

dynamiques). Les blogues les moins dynamiques du réseau « A » recensé sont présentés dans le Tableau 4.7.

Tableau 4.7 : Les blogues citoyens les moins dynamiques

Adresse du blogue	Moy. de rang	Changement de rang							Indicateur qualitatif pour le dynamisme
		23 oct. 2007	30 oct. 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de changement de rang	
105. vclaude.blog.com	53	s/o	11	2	1	0	11	5	Peu dynamique
106. les3travaux.blogspot.com	77	s/o	7	3	4	Exclu	Exclu	4,7	Très peu dynamique
107. allpeopleunite.blogspot.com	82	s/o	1	9	6	2	Exclu	4,5	Très peu dynamique
108. farnwide.blogspot.com	40	s/o	1	1	1	5	10	3,6	Très peu dynamique
*109. canadiancerberus.blogspot.com	18	s/o	2	1	6	2	6	3,4	Très peu dynamique
*110. calgarygrit.blogspot.com	4	s/o	1	2	4	3	3	2,6	Très peu dynamique
**111. thiscanadian.com	96	s/o	Exclu	4	Exclu	2	1	2,3	Très peu dynamique
**112. thewhatdoiknowgrit.blogspot.com	89	s/o	2	1	1	3	3	2	Très peu dynamique
*113. bcinto.blogspot.com	15	s/o	4	2	0	1	0	1,4	Très peu dynamique
*114. warrenkinsella.com	9	s/o	2	0	0	1	1	0,8	Statique

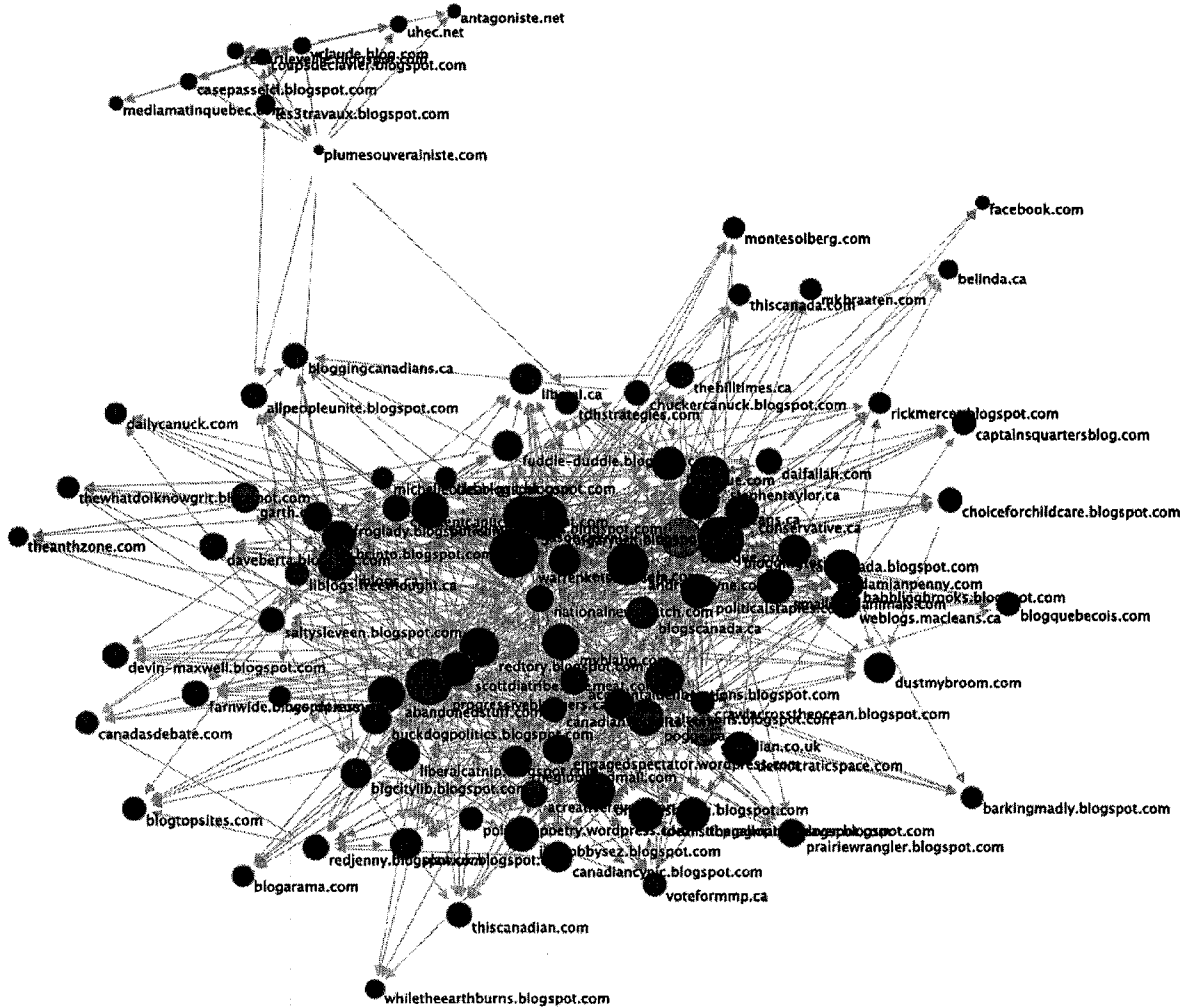
*les blogues faisant partie des dix blogues à plus haute connexité au grand réseau

**les blogues faisant partie des dix blogues à plus faible connexité au grand réseau

Nous avons pu visualiser à peu près toutes les caractéristiques géopolitiques qui précèdent à partir des cartographies de la blogosphère, qui sont de deux types: celles qui sont dessinées par l'*IssueCrawler* par la fonction *ClusterMap* et celles que nous avons dessinée à partir des premières. À titre d'exemple, nous reproduisons, au Graphique 4.2, l'une des cartes dessinées par l'*IssueCrawler*, soit celle pour le crawl du 23 octobre 2007. Cette carte indique les adresses des divers sites et blogues. De ce fait, cette cartographie est souvent difficile à lire en raison des chevauchements des sites⁷⁷.

⁷⁷ Ce défi se pose moins lorsque la carte est en format électronique (en SVG) étant donné que les URLs constituent des hyperliens, donc il est possible de cliquer sur le URL afin de lire l'adresse du blogue jusqu'alors illisible. C'est de cette façon que nous avons pu identifier l'appartenance aux diverses catégories d'acteurs malgré le chevauchement de plusieurs adresses.

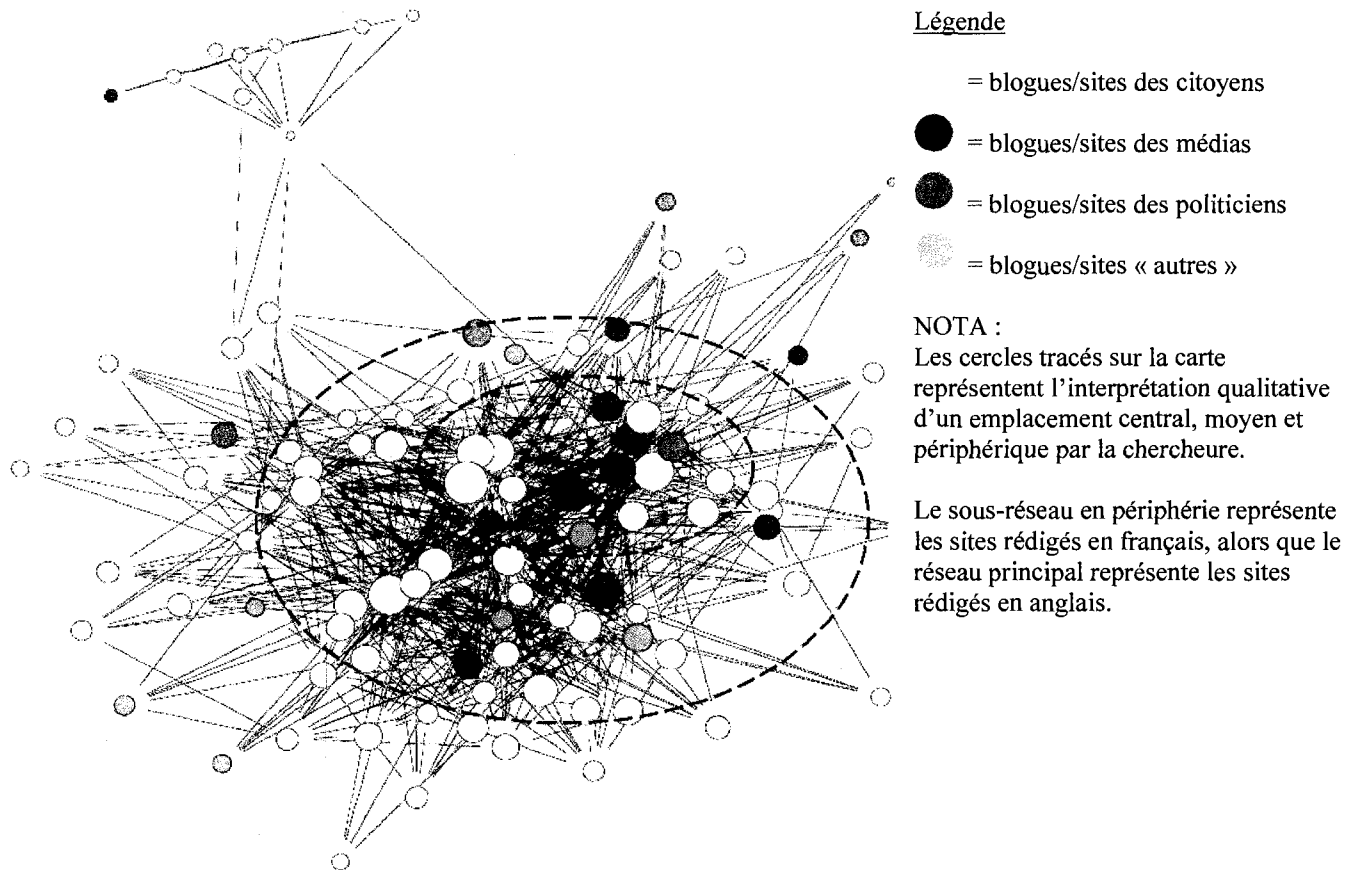
Graphique 4.2 : Cartographie du 23 octobre 2007 dessinée par l'IssueCrawler



Nous avons ensuite procédé à étiqueter chaque site selon l'appartenance soit à la catégorie des blogues et sites citoyens (en jaune), soit à la catégorie des blogues et sites des médias (en bleu), soit à la catégorie des blogues et sites de politiciens (en rouge), soit à des blogues et sites « autres », c'est-à-dire difficilement catégorisables (en vert). Nous avons aussi tracé les deux cercles en lignes pointillées sur cette carte afin de montrer ce qui a été estimé être l'emplacement central, l'emplacement moyen et l'emplacement périphérique pour chacune des cartographies analysées. Reprenant la carte du 23 octobre 2007, le Graphique 4.3 est divisé en fonction de l'appartenance des sites à ces catégories, à partir des cercles d'emplacement. Les autres cartes divisées en catégories d'acteurs se trouvent aux Annexes D – H inclusivement, utiles au lecteur afin d'observer l'évolution de la taille et de la forme du réseau ainsi que les changements d'emplacement des acteurs étiquetés par

appartenance aux catégories à l'étude d'une semaine à une autre. Remarquez le plus petit sous-réseau en périphérie au grand réseau, qui varie en fonction de la taille et de l'emplacement lors de la période d'analyse. Ce dernier comprend les blogues de langue française, le réseau principal constituant les blogues de langue anglaise.

Graphique 4.3 : Cartographie du 23 octobre 2007 divisée en catégories



À partir de l'analyse de l'emplacement des blogues sur les cartographies, nous notons un faible degré de mouvement et d'interaction entre le centre et les marges de la blogosphère. Sur les six semaines d'observations, même si la forme du réseau change et qu'environ les deux tiers des blogues changent, l'autre tiers demeure plutôt statique. Comme nous avons montré précédemment, les blogues ayant un rang moyen, donc ni dans le centre, ni dans les marges, ont tendance à être davantage dynamiques au niveau de leur rang dans le réseau. En revanche, les blogues du centre et des marges ont eu tendance à demeurer dans le centre et dans les marges, respectivement. Par exemple, des blogues au centre, tels

jasoncherniak.blogspot.com, politicalstaples.com, stephentaylor.ca et warrenkinsella.com, le sont dans toutes les cartes alors que des blogues dans les marges, tels whiletheearthburns.blogspot.com, vclaude.blog.com, uhec.net et thewhatdoiknowgrit.blogspot.com, restent dans les marges de la blogosphère dans toutes les cartes.

Comme les cartes sont générées selon l'approche RéseauLu, expliquée au Chapitre III, pour tenir compte à la fois des liens reçus mais aussi de la proximité des acteurs les plus importants, l'observation de l'emplacement des blogues citoyens était utile afin de visualiser les blogues les plus centraux et les blogues les plus périphériques *selon les liens aux sites les plus connexes*. Nos données indiquent en fait que 56% des blogues citoyens occupent en majorité un emplacement périphérique, que 30% occupent un emplacement moyen, que 6% des blogues citoyens occupent en moyenne un emplacement central et que 8% occupent toujours un emplacement central. Donc, l'emplacement le plus commun chez les blogues citoyens est l'emplacement périphérique.

Les données sur l'emplacement semblent être, à première vue, ambiguës face aux résultats sur la connexité puisque les blogues ayant un emplacement central ont des connexités variables. Mais un examen plus attentif suggère qu'au contraire, l'emplacement donne une information qui n'est pas fournie dans les données sur la connexité, c'est-à-dire la direction et la force des liens entre acteurs. Ainsi, s'il est vrai que les blogues les plus centraux ont des connexités variables, c'est la force des liens avec les blogues les plus centraux dans le réseau « A » qui peut expliquer leur centralité dans le réseau. L'information trouvée dans le Tableau 4.8 énumère les blogues citoyens ayant la plus haute moyenne de l'index de l'emplacement.

Six des dix premiers blogues pour la connexité au réseau « A », indiqués par des astérisques dans le Tableau 4.8 à la prochaine page, sont parmi les quinze blogues les plus centraux. Il serait logique d'avancer l'hypothèse que ces blogues pourraient constituer le centre d'un réseau « A » davantage fixe parce que n'oublions pas que ces blogues sont présents dans chacun des six réseaux repérés et sont presque toujours centraux. Les autres blogues qui complètent la liste des quinze premiers blogues centraux, tels andrewspicer.com, wernerpatels.com ou aaronleewudrick.blogspot.com, se retrouveraient en position centrale dans la cartographie à cause de leur rapprochement de ces blogues centraux fixes. Les liens

forts avec les blogues centraux permettraient ainsi à des blogues de plus faible connexité d'accéder à une position centrale.

Tableau 4.8 : Les blogues citoyens les plus centraux

Adresse du blogue	Index de l'emplacement observé (1 = périphérique, 2 = moyen, 3 = central)							Indicateur qualitatif pour l'emplacement
	23 oct 2007	30 oct 2007	6 nov. 2007	13 nov. 2007	20 nov. 2007	27 nov. 2007	Moy. de l'index de l'emplacement	
*1. jasoncherniak.blogspot.com	3	3	3	3	3	3	3	Toujours central
*2. politicalstaples.com	3	3	3	3	3	3	3	Toujours central
*3. stephentaylor.ca	3	3	3	3	3	3	3	Toujours central
*4. warrenkinsella.com	3	3	3	3	3	3	3	Toujours central
5. stevejanke.com	Exclu	Exclu	Exclu	3	3	3	3	Toujours central
6. andrewspicer.com	Exclu	3	Exclu	Exclu	Exclu	3	3	Toujours central
7. aaronleewudrick.blogspot.com	Exclu	Exclu	Exclu	3	Exclu	3	3	Toujours central
8. autonomoussource.com	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	3	Exclu	3	Toujours central
9. jaycurrie.info-syn.com	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	3	3	Toujours central
10. socialistgulag.blogspot.com	Exclu	Exclu	Exclu	Exclu	3	Exclu	3	Toujours central
*11. calgarygrit.blogspot.com	3	3	3	3	3	2	2,8	Majoritairement central
*12. smalldeadanimals.com	3	3	3	2	3	3	2,8	Majoritairement central
13. talkcanada.blogspot.com	3	3	3	2	3	3	2,8	Majoritairement central
14. wernerpatels.com	3	2	3	3	3	2	2,7	Majoritairement central
15. chuckercanuck.blogspot.com	2	3	3	Exclu	3	2	2,6	Majoritairement central

*les blogues faisant partie des dix blogues à plus haute connexité au réseau « A »

4.1.2 Les caractéristiques topographiques des blogues citoyens

L'un des constats les plus importants qui se dégage de ces résultats de recherche est la présence d'une hiérarchie marquée au sein de la blogosphère, qui est perceptible dans les cartes où les sites les plus connexes au réseau sont représentés par des gros nœuds et en position centrale. Afin d'explorer les inégalités présentées dans nos résultats, que ce soit au niveau de la connexité, du dynamisme ou de l'emplacement, nous avons analysé les

caractéristiques topographiques des dix blogues les plus connexes et des dix blogues les moins connexes afin de repérer des éléments d'analyse.

Nos résultats suggèrent que le nom, la profession et la participation politique extra-blogue, bref la réputation et le statut social des acteurs impliqués dans ce réseau social en ligne, pourraient être des facteurs importants explicatifs de leur rang. Autrement dit, la crédibilité du blogueur pourrait être renforcée par sa position en société, laquelle pourrait être renforcée inversement par ses activités en-ligne. En fait, comme le détaille l'information trouvée dans les Tableaux 4.9 et 4.10 ci-bas, parmi les dix premiers blogues citoyens, tous sont clairement identifiés avec prénom et nom de l'auteur, alors que dans les dix derniers blogues citoyens, seuls trois précisent leur prénom et nom. La profession est plus souvent mentionnée aussi chez les blogueurs de rang élevés, notons que 7/10 de ces derniers donnent leur profession, comparé à seulement 2/10 des blogueurs figurant dans les derniers blogues citoyens pour la connexité.

Tableau 4.9 : Caractéristiques topographiques des premiers blogues citoyens

Premiers blogues citoyens	Langue de rédaction	Nommé, partiellement nommé, ou	Sexe	Profession	Âge	Participation politique extra-blogue
1. calgarygrit.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Étudiant	Pas d'info. disponible	Liée à un parti politique
2. warrenkinsella.com	Anglais	Nommé	Homme	Avocat, auteur et consultant	Pas d'info. disponible	Liée à un parti politique et liée aux médias
3. redtory.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Marketing	48 ans	Aucune affichée
4. bcinto.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Journalisme civique	29 ans	Aucune affichée
5. stephentaylor.ca	Anglais	Nommé	Homme	Étudiant	Pas d'info. disponible	Liée à un parti politique et liée aux médias
6. jasoncherniak.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Avocat et consultant	28 ans	Liée à un parti politique
7. blogueurcitoyen.com	Français	Nommé	Homme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
8. canadiancerberus.com (site comme tel introuvable)	Anglais	Nommé	Homme	Avocat	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible
9. fuddle-duddle.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
10. scottdiatribe.gluemeat.com	Anglais	Nommé	Homme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée

De plus, il semblerait y avoir des inégalités de participation, sur les bases du sexe et de l'âge tout particulièrement. En fait, l'ensemble des dix premiers blogues citoyens repérés par cette recherche sont rédigés par des hommes, selon les informations cités sur les blogues. Ceux-ci semblent dominer aussi les dix derniers blogues citoyens, là où 6/10 des blogueurs semblent être de sexe masculin. Pour ce qui est de l'âge, même si peu de blogueurs indiquent leur âge dans leur notice biographique, il semblerait y avoir un biais vers les jeunes, tant chez les blogueurs de rang élevé que chez ceux de rang plus faible.

En ce qui concerne la caractéristique topographique portant sur la participation politique extra-blogue, celle-ci est plus commune chez les blogueurs de rang élevé (4/10), dont 2/10 indiquent une participation politique extra-blogue liée à un parti politique et 2/10 indiquent une participation politique extra-blogue liée à un parti politique *et* à un média. Dans les dix derniers blogues, seul 1/10 indique une participation politique extra-blogue, soit liée à un parti politique.

Tableau 4.10 : Caractéristiques topographiques des derniers blogues citoyens

Derniers blogues citoyens	Langue de rédaction	Nommé, partiellement nommé, ou anonyme	Sexe	Profession	Âge	Participation politique extra-blogue
112. thewhatdoiknowgrit.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Agent immobilier	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
113. herbinator.blogspot.com	Anglais	Anonyme	Homme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
114. davidatardif.blogspot.com	Français	Nommé	Homme	Étudiant	20 ans	Liée à un parti politique
115. sinisterthoughts.blogspot.com	Anglais	Nommé	Homme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
116. canadasdebate.com	Anglais	Partiellement nommé	Hommes	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
117. saltysleven.blogspot.com	Anglais	Partiellement nommé	Homme	Pas d'info. disponible	33 ans	Aucune affichée
118. harpervalley.wordpress.com	Anglais	Partiellement nommé	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
119. crescentcanuck.blogspot.com	Anglais	Anonyme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
120. thiscanadian.com	Anglais	Anonyme	Femme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée
121. bvlekog.wordpress.com	Anglais	Anonyme	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Pas d'info. disponible	Aucune affichée

4.2 Analyse et discussion des résultats

À partir de l'analyse des six semaines de collecte de données, nous avons observé que la blogosphère est généralement dynamique, c'est-à-dire qu'il y a des changements importants au niveau de qui reçoit combien de liens et qui occupe quel rang dans la hiérarchie de la blogosphère fondée d'après ce critère. En effet, comme les liens sont créés et recréés continuellement (même si certains types de liens, ceux de la blogoliste, sont plus statiques), un site web donné peut, en un moment, passer de la popularité à la marginalisation selon le critère des liens reçus. De fait, nous avons observé que ce ne sont pas toujours les mêmes sites qui se trouvent dans la liste des sites recevant le plus de liens. Par contre, même si la majorité de la blogosphère est au moins modérément dynamique – principalement les rangs du milieu du réseau – une part importante du réseau est peu changeante – principalement les blogues citoyens se trouvant dans les rangs les plus élevés et ceux qui se trouvent dans les rangs les plus bas. Nos résultats suggèrent ainsi que si les limites, les frontières et aussi les barrières à l'entrée à la blogosphère sont mouvantes et fluides, elles semblent l'être moins pour le centre et les marges de la blogosphère politique qui seraient davantage fixes.

Or, cette ouverture partielle de la blogosphère politique semble, à présent, accueillir une participation qui serait largement non-représentative de la pluralité des publics canadiens. Elle semble tendre vers l'exclusion de nombreux publics en faveur d'une domination de ce que l'on peut dénommer une élite politique, composée majoritairement de jeunes, hommes, éduqués ou étudiants, à partir des informations disponibles sur les blogues mêmes. Les citoyens qui y participent semblent être, de toute évidence, des individus « bien branchés », tant au niveau des « connexions » technologiques qu'au niveau des « connexions » sociales étant donné que, d'une part, ces citoyens ont accès à cet espace médiatique et, d'autre part, ils ont la compétence technique et sociale pour utiliser cette TIC à des fins politiques. Bref, la preuve empirique suggère que la blogosphère subirait les effets de domination et d'influence d'une minorité qui maîtrise cet espace selon le critère des hyperliens reçus.

Avant de discuter en profondeur de « la place » des blogues citoyens au sein de ce réseau, variable, inégale, quelque peu autonome et inclusive semble-elle, il importe maintenant d'analyser la place des autres acteurs du réseau. Non seulement analyser la place des blogues citoyens n'est significatif que si nous avons des éléments de mesure

comparatifs, mais le rôle joué par les autres acteurs dans la blogosphère politique, notamment les médias et les politiciens, pourrait aussi avoir une incidence sur la place qu'occupent les blogues citoyens dans ce réseau et pourrait même y être intimement lié.

4.2.1 La place des politiciens dans la blogosphère

Nous avons soulevé dans notre cadre théorique, à l'instar de Resnick (1984) et de Barber (1998), entre autres, que la sphère étatique pourrait constituer un obstacle à la société civile engagée et à la démocratie délibérative. Ces auteurs suggèrent que l'État tend vers le conservatisme, le rejet de la nouveauté et manifeste le désir de maintenir le pouvoir sans montrer une volonté réelle d'impliquer les citoyens dans la prise de décision. La blogosphère politique analysée tend vers ces préceptes théoriques étant donné que les sites gérés par la sphère politique ne constituent que 5,5% des sites de la blogosphère et qu'aucun blogue ou site de politicien/ne individuel ne figure dans la liste des quinze premiers sites dans la blogosphère. Cette donnée va dans le sens des résultats d'Elmer, Ryan, Devereaux, Langlois, McKelvey & Redden (2008) qui, dans leur recherche portant sur l'influence des blogues lors de la course à la chefferie du Parti libéral en 2006, n'ont repéré qu'un seul blogue d'un candidat (celui de Bob Rae) dans les blogues de plus haut rang.

Nous estimons que la représentation de la sphère de la politique officielle est faible dans le réseau de la blogosphère politique recensée dans notre recherche. À partir des 308 députés de la Chambre des communes – et nous pourrions mentionner aussi des membres du Sénat, des législatures provinciales et des Conseils municipaux susceptibles de s'engager dans la pratique du blogage – nous constatons que seuls quatre sites web de partis politiques ou de politiciens *individuels* ont été repérés par notre recherche. En plus de leur faiblesse en nombre, les quelques politiciens qui s'engagent dans la blogosphère se retrouvent le plus souvent en périphérie et ont une connexité en dessous de la moyenne. En revanche, tous les sites officiels des partis politiques majeurs impliqués dans la politique fédérale y sont représentés, à l'exception du Bloc Québécois. Mais, les sites web de la politique officielle se retrouvent aussi le plus souvent en périphérie et ont une connexité moyenne ou en dessous de la moyenne.

Nous nous sommes interrogés à savoir ce que ces résultats suggèrent quant aux stratégies du marketing politique décrites au Chapitre II. À première vue, il semblerait que

les politiciens et les partis politiques n'ont pas tendance, à présent, à s'approprier cet espace à des fins de marketing politique, étant donné qu'adopter une stratégie conforme au marketing politique sous entend que les partis politiques s'engagent activement à vendre leur plateforme, leurs idées et leur image aux citoyens, une tâche qui pourrait être accomplie, *entre autres*, en augmentant la représentation et la visibilité des politiciens dans les espaces en-ligne. Sous l'optique du marketing politique, les politiciens, ou vraisemblablement leurs équipes de communication, s'engageraient dans un débat avec le public-blogueur pour, en plus de vendre le produit, solliciter l'opinion publique afin d'améliorer le produit offert.

Or, une réflexion sur les particularités du contexte politique canadien nous porte à penser que la question pourrait être plus complexe. Comme le système politique canadien insiste, de façon générale, sur la discipline du parti, ce principe selon lequel les politiciens doivent représenter la position officielle du parti en tout temps, le fait que peu de politiciens individuels bloguent peut être conçu, paradoxalement, comme indicateur que les partis politiques adhèrent aux stratégies de marketing politique. Sous l'optique du marketing politique, avant tout une stratégie organisationnelle visant la vente de la plateforme, des idées et de l'image *du parti* au-delà de celle des politiciens individuels, il y aurait une dévalorisation de l'individualisme. Une politique communicationnelle hautement centralisée s'appliquerait ainsi au parti en entier, de sorte que les pratiques entreprises par les membres du parti bloguant de manière individuelle et autonome, séparés du message officiel du parti, pourraient aller à l'encontre de ces stratégies communicationnelles.

À titre d'exemple, nous songeons au cas de Garth Turner, ce politicien qui tient un blogue nommé « Garth Turner Unedited » et qui fait partie de la blogosphère politique recensée par cette recherche. En octobre 2006, ce membre du Parti conservateur a été expulsé du caucus de ce parti, selon plusieurs – dont Rahim Jaffer, le président du caucus national – en partie à cause des propos que Turner émettait sur son blogue, étant vus comme opinions brimant la confidentialité du caucus et constituant des critiques des politiques officielles du parti et des membres du parti (CTV News, 2006). L'article de CTV News (2006) reporte effectivement qu'un mois avant son expulsion, Turner avait été averti de cesser de « jouer le journaliste » sur son blogue. CTV News (2006) cite les propos suivants de Turner, qui semblent aller à l'encontre des principes de la discipline du parti :

Je l'ai répété plusieurs fois ici, et systématiquement depuis que j'ai été élu cette dernière fois : je travaille pour les électeurs – le peuple, les contribuables ... C'est

après cela que je tiens compte de mon parti et de la classe politique. Ils sont tous importants, bien sûr, mais le peuple vient en premier ([notre traduction] p.2)⁷⁸.

Il peut parfois être utile de comparer la situation canadienne à celle des États-Unis.

Toutefois, comme le système politique américain insiste davantage sur l'individualisme des politiciens plutôt que sur la discipline du parti, on peut s'attendre à des différences, soit que plus de politiciens individuels emploient le blogue politique à des fins politiques aux États-Unis puisque dans ce pays, les politiciens semblent avoir une plus grande liberté à s'exprimer sans strictement avoir à se conformer au message du parti. En effet, Davis (2005), qui a étudié l'appropriation du blogue par divers acteurs aux États-Unis, explique que:

Les acteurs politiques ont trouvé, au sein de la discussion en-ligne, un nouveau mode de communication politique. Ce mode est moins important du côté de l'interaction comme telle, particulièrement au niveau national où seul un petit nombre de citoyens ont l'occasion de poser des questions et de faire des commentaires. Mais ce mode de communication favorise tout de même l'image du politicien à jour sur le plan technologique et prédisposé à interagir avec des citoyens ordinaires ([notre traduction] p.26)⁷⁹.

Cette nuance faite, le fait que les politiciens sont peu nombreux dans la blogosphère politique canadienne et que les partis politiques au Canada, même s'ils sont présents dans le réseau, n'y occupent pas une position centrale suggère que la sphère politique, qui aurait intérêt à créer un dialogue avec le public qui blogue même si ses opinions et perspectives émises sur le blogue pourraient être déterminées *à priori* par la plateforme officielle du parti, ne semblent pas utiliser la blogosphère à des fins du marketing politique d'une manière qui soit interactive et active.

Cela dit, nos résultats ne nous informent aucunement sur l'intérêt que pourrait avoir la sphère de la politique officielle vis-à-vis de la blogosphère politique qui se manifesterait autrement que par la mesure des liens reçus. Par ailleurs, il est possible que la sphère de la politique officielle agisse plutôt en tant que surveillant de la blogosphère, sans y participer,

⁷⁸ Citation originale en anglais :

I have said here many times, and consistently since I was elected this last time, that I work for the voters -- the people, the taxpayers," Turner wrote. "After that I heed my party and the political establishment. All are important, of course, but the people come first (p.2).

⁷⁹ Citation originale en anglais :

Political actors ... have found online discussion a new mode of political communication. It is less important for the actual interaction, particularly at the national level, when so few citizens can actually pose questions or make comments. But it does offer an image of the politician as technologically current and interested in interacting with ordinary citizens (Davis, 2005, p.26).

afin en quelque sorte de sonder l'opinion publique articulée par le public politique qui participe à la blogosphère (même si l'existence d'une quelconque opinion publique est une notion remise en cause par Bourdieu, 1973, notamment). Les politiciens pourraient être, ainsi, « à l'écoute » de certains citoyens-blogueurs et pourraient analyser les contre-discours du public blogueur dans leurs « war rooms » politiques, sans pour autant s'engager dans un débat avec ce dernier. Ceci pourrait aller dans le sens, notamment, des principes du marketing politique puisque les politiciens individuels n'auraient pas à prendre position et, ainsi, n'auraient pas le risque de compromettre la discipline du parti. Étant donné que notre recherche n'a recensé que les liens reçus par des sites, les sites de la politique officielle (et des médias d'ailleurs) pourraient être présents dans le réseau simplement à titre de référence pour la discussion ayant lieu dans la blogosphère, sans que ces sites s'engagent nécessairement dans un échange d'hyperliens. Enfin, il serait important de mieux cerner *si* et *pourquoi* les politiciens sont réticents à s'engager dans la blogosphère et de favoriser des moyens par lesquels la sphère de la politique officielle peut s'impliquer dans la sphère de la politique informelle afin de tendre vers une démocratie plus participative et plus interactive.

4.2.2 La place des médias dans la blogosphère

Au-delà de l'interaction entre citoyens et politiciens, nous avons aussi discuté dans notre cadre théorique de l'obstacle qui provient de la sphère des médias à promouvoir un espace public libre, autonome et détaché de la marchandisation. En effet, Habermas (1993) et d'autres auteurs ont estimé que l'espace public idéal devrait non seulement être séparé de l'État, mais qu'il devrait aussi être séparé du marché. L'espace public critique serait nécessaire pour contrer l'influence de la publicité et de l'État qui empiète dans le domaine du privé. Nous avons dit, ainsi, suivant les analyses de Sénécal (1995), Barber (1998) et Entman (1989), que le blogue politique aurait pour objectif de constituer un dispositif de communication horizontale qui puisse permettre aux citoyens de produire leur propre information au sein de ce média autonome, pratique capitale pour contrer la communication verticale qui domine les médias traditionnels.

Or, nos résultats suggèrent que les médias, et les médias traditionnels notamment, occupent une place importante au sein de la blogosphère. Même si les médias ne sont pas présents en grand nombre dans le réseau tracé par cette recherche, ils détiennent une force marquée relative à leur nombre. Rappelons que 10,4% des sites de la blogosphère constituent

des sites gérés par des médias, dont 8% provenant de sites web et blogues de la sphère des médias traditionnels. Malgré ce pourcentage relativement faible, les sites des médias traditionnels occupent six des quinze premiers rangs pour la connexité à la blogosphère politique, ce qui constitue 40% des rangs les plus élevés.

En effet, les résultats de cette recherche vont dans le sens des propos de Reese et al. (2007) qui stipulent que même si la blogosphère est dominée en nombre par les citoyens-blogueurs, ces derniers se fient énormément sur les sites de médias professionnels qui y jouent un rôle central. Davis (2005), en étudiant l'appropriation du blogue par la sphère médiatique aux États-Unis, avance que les blogues de journalistes servent à promouvoir leur média et à en faire la mise en marché et que « les journalistes emploient les groupes de discussion et les listes de distribution non seulement pour accéder aux sources expertes mais aussi pour mesurer la réaction publique » ([notre traduction] p.25).⁸⁰ Il se pourrait effectivement que les médias canadiens se rapprochent des pratiques du blogue aux États-Unis délimitées par Davis (2005).

Que les médias détiennent une présence centrale au sein de la blogosphère politique canadienne pourrait être lié à l'attention que reçoit la blogosphère dans les médias traditionnels hors-ligne. Cette relation symbiotique hypothétique est visible dans le monde hors-ligne puisque les blogues sont de plus en plus cités par les médias canadiens et deviennent une pratique journalistique relativement courante. Par exemple, Daniel Lessard, animateur de l'émission *Les coulisses du pouvoir* diffusé à Radio-Canada, a depuis plusieurs années l'habitude de présenter une sélection des blogues de la semaine. Pareillement, son homologue anglophone Don Newman, animateur de l'émission *Politics* diffusé à CBC, présente régulièrement des extraits de la blogosphère. De plus, la blogosphère est bien en évidence sur les sites des médias grand public, par exemple, www.cbc.ca inclut la rubrique « Most Blogged Stories » en page principale.

Suite à ces résultats portant sur la place des médias au sein de la blogosphère politique canadienne, nous pouvons questionner si cet espace public est réellement libre et gratuit, compte tenu des données qui suggèrent que les flux d'informations semblent passer par le biais des médias traditionnels commerciaux même au sein de ce territoire dit autonome.

⁸⁰ Citation originale en anglais :

journalists are using discussion groups and mailing lists not only to gain access to expert sources but also to measure public reaction (Davis, 2005, p.25).

4.2.3 La place des citoyens dans la blogosphère

Quant à la place des citoyens dans les espaces publics éclatés, la théorie de l'espace public et les principes de la démocratie délibérative qui en découlent rendent nécessaire l'ouverture de l'espace public à la pluralité des publics, c'est-à-dire qui inclut non seulement les publics issus de l'éclatement de la sphère néo-libérale, mais aussi les contre-publics et les autres publics (Fraser, 2005). L'espace public critique idéal réunit ainsi une représentation de ces multiples publics, les individus s'engageant dans un débat politique intelligent et respectueux.

Pour tenter d'évaluer la blogosphère politique canadienne par rapport à certains de ces idéaux, notons d'abord que nos résultats indiquent que les citoyens dominent en nombre la blogosphère politique observée. Ainsi, le désengagement politique des citoyens, qui a été discuté dans le contexte d'une soi-disante crise de la démocratie représentative, n'est pas visible *de prime abord* dans nos résultats étant donné que la grande majorité des sites dans le réseau recensé sont des sites gérés par des citoyens. Mais, l'évaluation de la place des blogues citoyens s'avère plus complexe que le simple nombre, lequel peut ne pas être équivalent à la force et peut ne pas être représentatif de la société canadienne dans son ensemble. D'une part, le fait que cinq sites, deux agglomérations de blogues citoyens et trois blogues citoyens individuels, constituent cinq sur quinze sites recevant le plus de liens lors de la période d'analyse et le fait qu'ils soient à la même échelle que certains des médias les plus réputés du pays est un résultat significatif. Le fait que calgarygrit.blogspot.com reçoit, en moyenne, à lui seul presque autant de liens que theglobeandmail.com pourrait être un indice important de sa réputation, de son lectorat et de son influence potentielle. Que warrenkinsella.com reçoive un peu plus de liens que macleans.ca est remarquable étant donné que ce magazine national existe depuis 1905 et atteint un lectorat d'environ 2.8 millions, selon le site web macleans.ca.

Mais, on est porté à se demander si les blogues citoyens repérés par cette recherche sont réellement séparés de la sphère des médias et de la politique formelle ou s'ils agissent en tant qu'extension de ces sphères traditionnelles d'influence et de pouvoir. Il se peut en effet que les citoyens s'appropriant les rangs les plus élevés soient affiliés aux sphères traditionnelles du pouvoir et de l'influence, ce qui signifierait que leurs pratiques pourraient ne pas être détachées des obstacles qui se posent à ces domaines, notamment ceux de la recherche du

pouvoir et de la marchandisation. Exposer de telles relations « cachées » entre individus bloguant à titre de citoyens privés et les sphères des médias traditionnels et de la politique officielle serait important parce que ces pratiques seraient dissimulées derrière l'apparence de la vie civique et donc pourraient être protégées par l'anonymat facilitée par l'Internet. De plus, ce fait n'irait pas dans le sens des propos selon lesquels l'Internet devrait être un espace virtuel plus libre, gratuit et séparé des intérêts commerciaux et de l'État.

Afin d'explorer cette question, l'analyse des caractéristiques topographiques des blogues montre qu'un certain nombre de citoyens dans l'échantillon observé (5/20) indiquent une relation avec un parti politique ou avec un média autonome ou traditionnel. Or, les liens pourraient être plus nombreux et plus forts que ce qui est indiqué de manière explicite sur les blogues mêmes.

D'une part, comme notre méthodologie a prévu examiner cette caractéristique uniquement à partir de l'observation des informations affichées sur le blogue même, il est fort probable que plusieurs liens qui existent entre les citoyens-blogueurs, les médias et partis politiques n'ont pas été identifiés et que nous n'avons pu reconnaître ni la force, ni la complexité des liens identifiés entre les citoyens et les sphères traditionnelles du pouvoir et de l'influence. En effet, notre évaluation de la participation politique extra-blogue était limitée à ce qui était rendu explicite par le blogueur sur son site, puisque entreprendre une recherche plus en profondeur sur cette question dépassait largement le cadre de la présente thèse⁸¹.

D'autre part, on peut envisager que certains acteurs, les partis politiques notamment, pourraient avoir intérêt à ne pas indiquer leur liens avec les citoyens qui bloguent et vice versa. À ce titre, nous songeons à l'histoire entourant le blogue d'Élodie Gagnon-Martin intitulé « Les dessous de la politique ». Cette intrigue illustre qu'un blogue, qui serait vraisemblablement considéré comme un blogue citoyen selon les éléments biographiques disponibles sur le site, pourrait être finalement toute autre chose. Dans ce cas, les

⁸¹ Il serait important d'explorer en profondeur la participation politique liée à un parti politique ou à un média au-delà de ce que l'a tenté de faire la présente recherche afin de mieux cerner ces relations toujours incertaines entre ceux qui se disent citoyens privés et les activités entreprises dans le cadre de l'association à un parti politique ou à un média. Une recherche plus exhaustive par le biais de plusieurs sources, notamment à l'aide de l'Internet, des médias traditionnels, ou par le biais des entrevues avec les blogueurs ou avec des représentants des partis politiques ou des médias, pourraient constituer des moyens propices à identifier non seulement l'existence de liens entre les acteurs impliqués dans la blogosphère, mais aussi la force des liens ayant été identifiés.

souverainistes ont avancé qu'Élodie Gagnon-Martin serait un « nom de clavier » utilisé pour dissimuler les activités entreprises par un employé de l'Action démocratique du Québec nommé Pierre Morin (ce propos est nié par Pierre Morin et par l'ADQ).

Pierre Morin avait été, par le passé, impliqué dans une histoire semblable puisque lors de la campagne électorale au Québec en 2007, ce blogueur n'avait divulgué ni identité, ni son affiliation à l'ADQ lorsqu'il tenait un blogue intitulé « Le Surfeur autonome ». Dans un article paru dans le journal *Le Devoir*, M. Morin explique que lorsqu'il bloguait à ce moment-là, il bloguait à titre de bénévole non-rémunéré de l'ADQ (Robitaille, 2007). De plus,

M. Morin a raconté que lorsqu'un journaliste avait percé le mystère de l'identité de MisterP, pendant la campagne électorale, il était tout de suite passé aux aveux. « Je ne voulais pas me cacher. J'ai dit qui j'étais », a-t-il déclaré (Robitaille, 2007, p.3).

Cela suggère quand même qu'un blogue, qui aurait été caractérisé de « blogue citoyen » à première vue, aurait été rédigé par un internaute vraisemblablement plus proche de la sphère de la politique officielle que de celle de la vie civique.

Dans l'affaire du blogue « Les dessous de la politique », si l'auteur n'est pas une Élodie Gagnon-Martin mais bien un employé rémunéré de l'ADQ, cela permettrait à ce parti politique de dire à peu près n'importe quoi sans avoir à se conformer aux règles régissant la sphère de la politique officielle⁸². Robitaille (2007) indique que nombreux des billets affichés par le blogue « Les dessous de la politique » contenaient des propos qui pourraient presque être considérés comme diffamatoires. Bref, étant donné que l'anonymat est plus facile sur Internet et étant donné l'intérêt que pourraient avoir les partis politiques, notamment, à bénéficier de l'anonymat afin de contrôler cet espace médiatique à leurs fins, on peut se demander si les blogues citoyens repérés par cette recherche sont réellement gérés par des citoyens privés *indépendants* des sphères traditionnelles du pouvoir. Si tel n'est pas le cas, soit qu'un nombre des individus bloguant à titre de citoyens privés sont fortement liés aux médias ou aux partis politiques, l'Internet pourrait alors être vu comme un moyen par lequel les membres des sphères traditionnelles du pouvoir et de l'influence peuvent dissimuler leurs activités et faire passer leurs messages à titre d'idées et d'opinions appartenant à la sphère civique. Ces individus auraient donc moins à se conformer aux

⁸² Sur ce point, une poursuite judiciaire récente entamée par le Parti Conservateur contre le Parti Libéral pour diffamation suivant des propos affichés sur le site web www.liberal.ca suggère que les propos émis sur l'Internet semblent être soumis aux cadres juridiques existants.

limites de leurs sphères respectives. De plus, les propos émis pourraient être perçus par le grand public en tant qu'opinions « plus objectives », « plus neutres » et « plus légitimes » que celles des médias et des partis politiques qui sont souvent perçus comme ayant d'autres motivations, notamment la recherche du profit ou du pouvoir, rattachées à leurs messages.

En plus de cette question substantielle, nous devons questionner aussi les inégalités mises en évidence dans les résultats portant sur la place des blogues citoyens. D'abord, les blogues citoyens individuels, qui constituent 68% du réseau « A », ne constituent que 20% des quinze premiers sites recevant le plus de liens, ce qui indique que d'autres acteurs dominant les rangs les plus élevés de la blogosphère. Même si on inclut les agglomérations de blogues, la tendance se maintient : les blogues citoyens individuels et agglomérés non défunts et ouverts au public constitueraient 72% du réseau « A », mais seulement 27% des premiers quinze rangs.

Mais en amont de l'inégalité au niveau de la catégorie des blogues citoyens par rapport aux autres acteurs au sein de la blogosphère, il existe en plus de nombreux niveaux d'inégalités d'appropriation au sein de cette catégorie même qui tendent vers l'exclusion ou la faible représentation de nombreux publics qui composent la société canadienne plurielle et complexe. Ces inégalités suggèrent que la blogosphère politique canadienne pourrait ne pas constituer un espace inclusif de la société canadienne dans son ensemble, l'espace public observé par cette recherche présentant plutôt des obstacles à l'accès, à la participation et à l'appropriation de ses réseaux par une pluralité de publics canadiens.

4.2.4 Inégalités d'appropriation et rapports inégaux de pouvoir

Il est pertinent d'analyser les caractéristiques géopolitiques et topographiques des blogues citoyens face aux notions théoriques du pouvoir et de l'appropriation des TIC développées au Chapitre II, particulièrement compte tenu des inégalités présentes au sein de la blogosphère politique canadienne. Fraser (2005) cite l'importance de reconnaître les différences et inégalités sociales et structurelles présentes dans les espaces publics éclatés, notamment dans les sociétés où les rapports de pouvoir dominant. Reconnaître les inégalités reflétées dans les espaces publics est primordial puisque cela nous porte à soulever la nécessité de prévoir des mécanismes d'inclusion et de participation d'une multitude de publics, contre-publics et « autres » publics canadiens afin de tendre vers un modèle de démocratie qui soit réellement *pour et par* le peuple.

De nombreux niveaux d'inégalités sont discernables dans nos données, que ce soit au niveau de la connexité, de l'emplacement ou du dynamisme des blogues citoyens, et au niveau des caractéristiques démographiques des citoyens-blogueurs de rang élevé. Nous avons trouvé que l'appropriation de la blogosphère semble fondée sur des rapports inégaux, que ce soit au niveau de qui blogue, de la quantité de liens reçus ou de leur rang et emplacement dans le réseau fondé sur cette mesure. Nos résultats semblent appuyer les propos de Trammell & Keshelashvili (2005) sur la « liste A » de blogues et de Drezner & Farrell (2004) et de Shirky (2003) sur la distribution inégale de pouvoir dans la blogosphère. La blogosphère politique canadienne que nous avons recensée représente, selon les données que nous avons pu obtenir, une centralité et une périphérie, là où une minorité de blogues reçoit une quantité démesurée de liens et, ainsi, occupe une place centrale au sein du réseau de la blogosphère.

De plus, la blogosphère politique ne semble pas, selon nos données, favoriser l'inclusion de multiples publics, contre-publics et autres publics. Selon les données que nous avons pu obtenir, ce territoire illustre plutôt une domination par une minorité de citoyens ayant largement un profil démographique uniforme. Nos données sur les caractéristiques topographiques de blogues citoyens observés vont dans le sens du portrait démographique d'un participant au forum électronique politique élaboré par Davis (2005) puisque le profil du blogueur-citoyen le plus souvent observé dans notre recherche, selon les éléments biographiques disponibles sur les blogues d'un échantillon de vingt blogues, est celui d'un homme, jeune, le plus souvent âgé de moins de 30 ans s'il indique son âge, soit étudiant, soit professionnel, le plus souvent rédigé en anglais. Nos données semblent même aller plus loin que les résultats de Harp & Tremayne (2006) portant sur la disparité des sexes au sein de la liste-A de la blogosphère politique étant donné qu'aucune femme ne figure sur la liste des dix premiers blogues citoyens repérés dans notre recherche.

De plus, selon nos résultats, bloguer pourrait être un moyen de renforcer des activités entreprises ailleurs, par exemple dans les métiers de la communication ou du droit, et de bâtir ou de renforcer la réputation du blogueur, ce qui est corroboré par le fait que parmi les dix premiers blogues citoyens, tous donnent leurs prénom et nom, alors que dans les dix derniers blogues citoyens, seuls trois donnent leurs prénom et nom. Il semble clair que les blogueurs de « liste-A » doivent bénéficier du temps et d'une situation financière qui leur

permettent de se dédier à garder à jour un blogue politique, qui peut être une lourde tâche. Paradoxalement, ceux qui pourraient avoir plus de temps à se consacrer à cette activité, comme les chômeurs, les personnes âgées ou les femmes au foyer⁸³, pourraient être confrontés à d'autres obstacles de nature systémiques ou structurels qui peuvent empêcher leur participation politique, par Internet ou par d'autres moyens, parce qu'ils semblent largement exclus de ce réseau.

Nous questionnons, en fait, si les citoyens qui participent à la blogosphère que nous avons recensée rejoignent la théorie de Fraser (2005) des *contre-publics subalternes*, c'est-à-dire qui se développent en marge des *autres* publics plus près de la scène publique et qui pourraient donc inclure les ouvriers, les femmes, les minorités culturelles etc. Nous avons suggéré, au Chapitre I, qu'il y aurait en effet de multiples réseaux qui composent la blogosphère, dont le réseau « A » des blogues recevant le plus de liens. Il se pourrait que les contre-publics subalternes soient mieux représentés au sein de ces *autres* réseaux de la blogosphère qu'au sein du réseau que nous avons recensé, semblerait-il plutôt composé de publics plus proches de la scène publique.

Sur la question des inégalités, dans le Chapitre II, nous avons mentionné que Shirky (2003) suggère que si les liens reçus indiquent un déséquilibre de pouvoir, cette inégalité serait fondée sur le principe démocratique selon lequel la majorité l'emporterait. Or, si la hiérarchie de la blogosphère que nous avons observée dans nos résultats est effectivement fondée à partir d'un certain consensus, soit fondée à partir du plus grand nombre d'hyperliens reçus, le consensus à partir duquel la hiérarchie serait fondée serait loin d'être représentatif de la société canadienne si les citoyens participant à la blogosphère politique présentent un profil largement homogène. Ce consensus ne serait, en conséquence, aucunement un consensus suivant un principe démocratique d'une décision de la majorité. Ce serait l'équivalent de donner le droit de vote uniquement aux jeunes hommes blancs et de considérer que la décision prise suite à leur vote est prise à partir du consensus de la majorité. Ainsi, pour que la blogosphère politique puisse constituer un espace où la hiérarchie suit un principe démocratique comme le suppose Shirky (2003), il faudrait que la

⁸³ Même si nous reconnaissons qu'effectuer des travaux domestiques constitue un emploi à temps-plein, cet emploi peut mieux se porter à l'activité du blogue en parallèle à l'emploi domestique que le milieu de travail traditionnel qui impose le plus souvent un cadre de travail plus rigide.

blogosphère soit représentative d'un grand nombre de publics, de contre-publics et d'autres publics pour que « le vote » de chacun soit, au départ, sur un même pied d'égalité.

En résumé, nos résultants nous mènent à questionner l'ouverture, l'accès et la participation à l'espace public de la blogosphère. Même si le blogue est dit facile à créer, simple à utiliser et peu cher, on voit tout de même la domination de la part d'une élite politique qui présente majoritairement le même profil démographique. Cette minorité en situation de pouvoir communicationnel pourrait, en plus, ne pas être aussi détachée des sphères traditionnelles des médias et de la politique que nous ne sommes portés à croire. De nombreux niveaux d'inégalités sont reflétés dans nos résultats, comme les inégalités de participation sur des bases du sexe, de l'âge, de la langue du blogueur et de la participation politique extra-blogue. Il semblerait que la blogosphère politique canadienne pourrait être, à présent, loin de constituer l'espace public critique qui requiert que cet espace puisse accueillir une pluralité de publics s'appropriant cet espace à des fins d'expression de contre-discours, de la marginalité, du conflit, de nouvelles formes de citoyenneté et de participation à la démocratie, *par* et *pour* l'ensemble de la société canadienne.

4.2.5 La métaphore théâtrale aux coulisses asymétriques

Rappelons que suivant la métaphore théâtrale élaborée par Bakhtin (1970) et reprise par Habermas (1993), le peuple constitue les coulisses à partir desquelles le pouvoir réel et officiel se joue sur scène, par les acteurs choisis par le peuple qui les représentent. L'espace des coulisses met donc en jeu une représentation non-officielle, populaire et quotidienne de la politique vécue par le peuple et permet l'interaction entre la sphère publique populaire et la sphère publique officielle. Cette métaphore nous permet de conceptualiser qui participe à la blogosphère et de quelles façons, qui y est au centre, représenté par un haut nombre de liens reçus, et qui est davantage confiné aux marges, représenté par un plus faible nombre de liens reçus. La métaphore théâtrale nous permet d'illustrer en quoi les inégalités reflétées dans nos résultats pourraient être une articulation des multiples rangs des coulisses de la blogosphère politique, ce qu'on peut appeler des coulisses asymétriques.

La blogosphère que nous avons recensée représente effectivement un espace qui rassemble plusieurs publics (des citoyens, des médias, des politiciens etc.), sur scène et en coulisses. Toutefois, elle ne semble pas être aussi hétérogène qu'elle ne devrait l'être afin de tendre vers l'espace public critique nécessaire à une démocratie délibérative. En effet, la

blogosphère semble constituer, à partir de nos données, un lieu de rassemblement largement homogène et inégal. Elle accueille une faible représentation de la sphère de la politique officielle, une forte représentation de la sphère des médias par rapport à leur nombre et une représentation qui semble être largement inégale et non-représentative des publics canadiens. L'espace des coulisses permettrait ainsi seulement à une fraction de la société canadienne de s'opposer à la représentation officielle par la pratique du blogage et à une fraction de cette fraction de s'engager dans un échange d'hyperliens important avec les acteurs les plus centraux de la blogosphère. Cela dit, nos données suggèrent qu'il y aurait toutefois une certaine ouverture des rangs du milieu qui permettraient à un acteur, en quelque sorte, de se « mériter » une place dans les coulisses afin d'avoir l'occasion d'interagir avec la scène officielle et d'y exercer un pouvoir communicationnel.

Nous pouvons conceptualiser les caractéristiques de la blogosphère politique canadienne à partir de nos données du 27 novembre 2006. À cette date, la blogosphère politique canadienne aurait eu une représentation relativement faible de la sphère politique sur scène en relation à tous les acteurs politiques à tous les paliers de gouvernement susceptibles de s'engager dans la pratique du blogage, dont liberal.ca, conservative.ca, greenparty.ca, ndp.ca, belinda.ca, montesolberg.com, garth.ca et davidswann.ca. Paradoxalement, la plupart de l'action dans la blogosphère politique prendrait place au sein des coulisses, le flux de la communication passant par l'entre-deux des coulisses et de la scène, plutôt que sur la scène comme tel.

En effet, l'interaction serait, suivant nos données, plutôt faible entre les coulisses et la scène puisque les politiciens seraient peu présents sur scène et recevraient peu de liens. L'interaction à l'intérieur des coulisses et l'interaction entre les coulisses et les médias serait plus importante étant donné la plus forte représentation des sites de la sphère des médias et leur plus haut taux de liens reçus. De nombreux sites de médias, traditionnels et autonomes, tels andrewcoyne.com, cbc.ca, theglobeandmail.com et bourque.org, seraient présents entre les coulisses et la scène, à titre de sources d'information et de médiateurs entre le public-blogueur et les dirigeants sur scène. Les médias, malgré leur faible nombre, recevraient un nombre important de liens et seraient à proximité des blogues citoyens dans les rangs d'en avant.

Dans les coulisses, il y aurait une soixantaine de blogues citoyens ouverts au public, dont calgarygrit.blogspot.com, stephentaylor.ca, warrenkinsella.com et jasoncherniak.blogspot.com, ces derniers en avant-plan des coulisses, et thiscanadian.com, canadasdebate.com, thefroglady.blogspot.com et herbinator.blogspot.com, en arrière-plan des coulisses. Les acteurs qui se retrouveraient dans les coulisses d'en avant, pouvant ainsi interagir avec la scène officielle, occuperaient une place davantage fixe lorsqu'on observerait cette scène dans le temps. Il y aurait peu de changement au niveau des rangs d'en avant et des rangs d'en arrière. Les acteurs qui se retrouveraient à l'extérieur des feux de la rampe, relégués dans l'obscurité au fond des coulisses, auraient pour la majeure partie moins d'interaction avec la sphère officielle, moins d'interaction avec les médias et moins d'interaction avec les citoyens formant les coulisses d'en avant.

À partir de cette configuration, les différents acteurs se créeraient des liens, discuteraient, échangeraient des opinions et dirigeraient l'audience vers des sources d'information et de commentaires. Les blogues situés dans les premiers rangs des coulisses recevraient une quantité démesurée de liens comparativement aux blogues en arrière-plan. Il serait possible, aussi, qu'un bon nombre des blogues citoyens chevaucheraient les coulisses et la scène, participant à la sphère de la politique officielle et/ou des médias traditionnels tout en bloguant à titre de citoyen dans les coulisses, anonyme ou même nommé.

En plus des inégalités entre les blogues de premier rang et ceux de deuxième et troisième rangs, les blogues citoyens qui s'aventureraient dans les coulisses et ceux, plus particulièrement, se trouvant dans les rangs les plus élevés, ne seraient pas représentatifs de l'audience canadienne constituée de tous les citoyens et publics canadiens. Il y aurait notamment dans l'audience des hommes et des femmes, des « majorités » et des minorités culturelles, des gens de tous les âges, de tous les niveaux d'éducation et de revenus. Mais, la participation aux coulisses serait largement non-représentative de la pluralité et de l'hétérogénéité de l'audience canadienne. De nombreux citoyens et publics canadiens se verraient exclus des coulisses, soit parce qu'ils ne veulent pas, parce qu'ils ne peuvent pas participer à ce terrain géopolitique ou parce qu'ils n'y ont pas accès en raison des multiples fractures numériques et inégalités sociales qui constituent des obstacles à leur appropriation.

En bref, l'espace des coulisses serait à présent un espace inégal qui représenterait une hiérarchie sociale marquée au niveau des citoyens qui ont accès, qui peuvent et qui

choisissent de participer à la blogosphère politique. La blogosphère politique serait ainsi composée de coulisses asymétriques caractérisées par un degré de changement important dans les coulisses du milieu et par un degré de changement moindre dans les coulisses d'en avant qui demeurent en position de pouvoir communicationnel fort et dans les coulisses d'en arrière, qui demeurent en position de pouvoir communicationnel faible. De plus, les coulisses devraient compter avec de nombreux autres obstacles tels que la faible participation sur scène des dirigeants, là où demeure l'exercice du pouvoir décisionnel et l'influence des médias qui contrôlent les flux d'information entre la scène et les coulisses, même au sein de ce média dit autonome.

Terminons cette discussion des résultats portant sur la blogosphère politique en citant les éléments proposés par Miège (1989) d'une réorganisation de l'espace public. Selon cet auteur, les espaces publics, multiples et fragmentés, doivent être visibles, ils doivent s'actualiser dans des lieux et occasions afin de pouvoir exprimer *sans médiation* les discours (et contre-discours) publics et ils doivent permettre *l'échange* des opinions politiques. Selon cet auteur, une telle reconfiguration de l'espace public changerait la nature du pouvoir politique, qui ne se réduirait plus à la tension entre la sphère des politiciens qui gouverne et celle des médias qui influence, dichotomie classique qui domine le paysage politique des démocraties contemporaines.

À présent, il se pourrait que le deuxième point soit un obstacle particulièrement important dans la blogosphère politique canadienne. Il semblerait, selon nos résultats obtenus, que cet espace public subit la médiation de la part des médias. Les résultats portant sur les caractéristiques des blogues citoyens et sur l'un des réseaux de la blogosphère politique canadienne suggèrent que cet espace public émergent pourrait ne pas constituer un site accueillant principalement une horizontalité de la communication qui soit appropriée par un vaste segment de la population canadienne, nécessaire afin de contrer les obstacles de marchandisation connus au sein des pratiques de la communication verticale. Le troisième critère, celui des échanges réels, constructifs et rationnels d'opinions politiques, pourrait constituer un autre obstacle à la blogosphère politique observée en raison de la faible présence des sphères officielles du pouvoir administratif et aussi de l'exclusion ou de la faible représentation d'un bon nombre de publics canadiens, ce qui est nécessaire afin que les échanges puissent être constructifs pour l'ensemble de la société canadienne. En effet, la

blogosphère observée tend vers la domination d'une élite politique en ligne, formée de citoyens « bien branchés » présentant un profil démographique largement uniforme et excluant plusieurs publics, contre-publics et « autres » publics. En somme, si le but explicite qui découle de la thèse habermassienne de l'espace public est de permettre un lieu pour actualiser la raison collective, la blogosphère politique semble confrontée à plusieurs obstacles, dont ceux des inégalités d'accès, de participation et d'appropriation de cet espace public émergent qui empêcheraient la participation accrue d'une pluralité de publics canadiens, capitale dans le contexte d'une soi-disante « crise » de la démocratie représentative.

Chapitre V

Comme le phénomène du blogue est encore jeune et ne date que de la fin des années 1990, plusieurs dimensions n'ont pas été explorées dans les recherches académiques antérieures, notamment au Canada où le phénomène du blogue suit quelque peu la tendance internationale menée par les États-Unis et la France. La relative nouveauté de l'objet de recherche a effectivement constitué une occasion propice d'analyser en pratique des notions théoriques comme la théorie de l'espace public, les principes de la démocratie délibérative et l'appropriation des TIC. Sonder la crise de la démocratie représentative à partir de ces concepts théoriques est non seulement utile d'un point de vue théorique, mais aussi d'un point de vue social, soit pour évaluer, de façon préliminaire étant donné la démarche exploratoire de la recherche, si la blogosphère politique est un espace qui permet l'expression d'un contre-discours de plusieurs citoyens et publics, primordial pour équilibrer les discours dominants de l'État et des médias.

5.1 Acquis et forces de la recherche

Cette thèse a porté sur la question centrale de recherche suivante : quelle est « la place » des blogues citoyens observés au sein d'une approximation du réseau « A » de la blogosphère politique canadienne? Elle a permis de poser trois questions spécifiques sous-jacentes : 1) quelle est la connexité des blogues citoyens? 2) quel est l'emplacement des blogues citoyens au sein du réseau? et 3) quel est le dynamisme des blogues citoyens au sein du réseau?

Nous avons trouvé que si les 121 blogues citoyens analysés au sein du réseau hyperlien important de la blogosphère politique sont majoritaires sur ce territoire, leur « place », définie à partir des trois caractéristiques géopolitiques à l'étude, semble être largement variable et inégale. Il semblerait ainsi que si certains citoyens parviennent à s'approprier cet espace géopolitique et à avoir la possibilité d'entretenir des « échanges » avec les médias et les politiciens qui y sont présents, seule une fraction de blogues citoyens occupent une place connexe et centrale. Ces blogues ont tendance à occuper un rang plutôt fixe. En revanche, la majorité des blogues citoyens ont une faible connexité et détiennent un emplacement périphérique, tout en étant au moins moyennement dynamique au sein du réseau observé. Enfin, les citoyens-blogueurs repérés par cette recherche présentent un profil démographique largement uniforme, ce qui nous porte à avancer que ces citoyens « bien branchés », lesquels

dominent cet espace médiatique selon le critère des hyperliens reçus, forment une élite politique en-ligne. Bref, les résultats de cette recherche suggèrent que la blogosphère subit les effets de domination et d'influence d'une minorité qui maîtrise ce territoire et que cet espace public ne tend pas vers la participation inclusive d'une multitude de publics canadiens.

En amont des inégalités d'accès, de participation et d'appropriation de la blogosphère politique par les citoyens, nos résultats suggèrent aussi que si les politiciens s'impliquent peu dans la blogosphère, les médias y occupent une place démesurément centrale et connexe en relation à leur faible nombre. Nous avons suggéré ainsi que les citoyens qui parviennent à s'insérer dans les rangs de la blogosphère politique sont confrontés à des obstacles, notamment à une faible présence des dirigeants qui semblent actuellement réticents à s'engager activement dans un débat politique avec le public qui blogue et à l'influence et à la domination des médias traditionnels même au sein de ce média dit autonome. De plus, nous avons suggéré qu'un bon nombre des citoyens-blogueurs pourraient être intimement liés aux sphères de la politique officielle et des médias traditionnels au-delà de ce qu'a pu mettre en évidence cette recherche. Ainsi, suite à l'analyse de nos résultats, la blogosphère politique pourrait demeurer actuellement simplement le lieu de l'exercice d'un pouvoir communicationnel déployé par une minorité de citoyens qui s'approprient cet espace, sans empêcher l'influence des médias traditionnels et, en plus, pouvant n'avoir aucun effet sur l'exercice du pouvoir concret des dirigeants qui, eux, seraient « virtuellement » absents.

Grâce à ces résultats de recherche, cette thèse a présenté des données et des cartes originales qui décrivent de façon dynamique un objet de recherche nouveau et inexploré, celui d'un réseau politique émergent au Canada qui pourrait avoir un effet important sur la « crise » de la démocratie représentative, au Canada et ailleurs. Il est clair que pour manœuvrer un paysage nouveau, des cartes pouvant représenter le territoire et les rapports de pouvoir dans un espace sont indispensables. En effet, les données et les cartographies du réseau nous ont permis d'observer, en pratique, si et comment les frontières fluctuent dans cet espace public, d'analyser les dynamiques du réseau dans le temps et dans l'espace et de visualiser des déplacements entre et au-delà du centre et des marges. Nous avons pu détecter les acteurs qui y sont centraux et périphériques afin de souligner l'emplacement des blogues citoyens au sein de ce réseau hyperlien. Enfin, nous avons pu visualiser, décrire et ensuite

analyser, de façon préliminaire, les nombreux niveaux d'inégalités reflétés dans les données et dans les cartographies mêmes, tant au niveau de la distribution inégale de liens reçus, qu'au niveau des caractéristiques démographiques des blogueurs. Nous avons pu, ainsi, représenter comment les liens et les flux d'informations définissent et redéfinissent en permanence les limites de cet espace public et analyser les obstacles qui semblent se poser à l'intérieur de ses frontières.

Une recherche ayant la blogosphère comme terrain de recherche comporte de nombreuses forces : d'abord, l'Internet est accessible, observable sans intermédiaire et sans que les participants ne le sachent. Ensuite, la nature textuelle des blogues et le fait que la majorité des blogues gardent des archives des billets affichés facilitent la collecte et l'archivage de données (Tremayne, 2007). Ainsi, même pour les blogues défunts, il a été possible de visiter les pages cachées afin de constater que l'auteur du blogue était effectivement un citoyen privé et non employé à temps plein par un média ou par un parti politique, selon l'information disponible du moins. Enfin, l'une des forces de cette recherche est la méthode employée, l'ARH, qui, comme le constate Park (2003), est une méthode qui s'applique aisément pour décrire la structure et le fonctionnement de réseaux inexplorés, dont les dynamiques sont peu connues.

5.2 *Limites de la recherche*

Cette thèse comporte cependant certaines limites. L'une des limites de cette recherche est que, comme le blogue n'a jamais de version finale, il est difficile voire impossible d'établir les frontières mouvantes d'un réseau qui est fondé sur des liens qui changent à chaque instant (Stempel & Stewart, 2000). En plus du constat que la démarcation entre la blogosphère et le cyberspace plus vaste était floue, les délimitations entre types et entre catégories de sites web qui se classaient dans notre blogosphère se chevauchaient souvent, de sorte qu'il a parfois été difficile de distinguer le blogue du site web, le blogue extrinsèque du blogue intrinsèque et le blogue politique du blogue non-politique⁸⁴. Nous avons aussi

⁸⁴ À cet effet, nous avons remarqué que peu des blogues politiques de citoyens que nous avons observés peuvent être caractérisés de type « pundit » tels qu'ils sont communément perçus, : c'est-à-dire traitant quasi-uniquement de la politique fédérale canadienne. En ayant visité la page web de tous les sites repérés au moins une fois, nous soupçonnons qu'une recherche en profondeur sur le type de blogue politique trouverait que la majorité des blogues politique ne sont pas uniquement 'politiques', c'est-à-dire qu'ils ont ce qu'on a appelé une part de méli-mélo. Ils mélangent le contenu politique à d'autres types de contenu extrinsèque (économique, faits divers...), et souvent au contenu intrinsèque (qui traite de la vie personnelle du blogueur). De plus, nous

soulevé précédemment la difficulté à définir l'appartenance à un parti politique ou à un média et, ainsi, à définir le blogue citoyen uniquement à partir des informations trouvées sur le site même. En adoptant cette méthode, nous nous sommes fiés à l'intégrité de l'auteur qui devrait, normalement, indiquer ses affiliations. Or, nous estimons que nous n'avons probablement pu identifier ni la totalité, ni la force, ni la complexité des liens existants entre les blogues observés et les sphères politiques et médiatiques. Une analyse plus approfondie et plus nuancée à cette fin serait souhaitable. Bref, comme les usages, les catégories et même les types de sites web semblent se chevaucher en pratique, identifier l'affiliation à une sphère donnée d'activité peut être une tâche complexe.

Une autre limite de la présente recherche porte sur la mesure de l'hyperlien qui est à la base de la méthode employée. Nous soupçonnons que puisque les liens de la blogoliste (ces liens plutôt statiques et permanents) sont comptés à l'intérieur de la mesure des liens reçus, cela pourrait expliquer le fait que plusieurs sites inactifs et défunts sont apparus dans notre réseau « A », soit simplement parce que d'autres blogues continuaient à y être liés. La blogoliste pourrait donc contribuer à garder un site en permanence au sein du réseau de blogues recevant un grand nombre de liens, par réputation plutôt que par ce qui est affiché dans les billets plus récents. Cela est possiblement le cas pour certains blogues repérés dans cette recherche, notamment canadiancerberus.blogspot.com. Ainsi, le fait que notre outil de recherche n'a pas réussi à filtrer le 6% de sites défunts, introuvables ou accessibles par abonnement constitue une limite, mais qui est tout de même un résultat révélateur dans le sens que la blogosphère semble subir des changements importants dans peu de temps. Cela peut nous porter à suggérer que le blogage pourrait être une pratique passagère pour un certain nombre de ses usagers et pourrait même s'avérer être un phénomène de société éphémère.

De plus, cette analyse ne tient compte que des liens reçus et néglige la mesure des liens créés, ce qui signifie que nous n'avons qu'une vue unilatérale des « échanges » qui peuvent avoir lieu dans la blogosphère. Or, examiner les liens reçus nous a permis de conceptualiser

soupçonnons que chez la majorité des blogues citoyens qui sont majoritairement de nature politique, même si l'auteur est Canadien, le blogue traite de la politique internationale aussi. De plus, les blogues où les auteurs provenant de certaines provinces, du Québec et de l'Alberta notamment, semblent davantage penchés sur la politique provinciale plutôt que sur la politique fédérale (ce qui peut avoir une incidence sur la force des liens au sein de notre réseau recensé). Ainsi, il serait réducteur de penser qu'un 'blogue politique' au Canada traite exclusivement de politique fédérale.

le degré d'importance et d'attention reçue par un site donné. Bref, utiliser cette mesure nous a permis d'opérationnaliser la notion du pouvoir communicationnel à partir de la mesure des liens reçus, selon la prémisse générale que plus un blogue reçoit de liens, plus il est en position de pouvoir communicationnel, sous la conceptualisation du pouvoir élaborée au Chapitre I. Cependant, nous avons dû, pour ce faire, négliger la mesure de l'interactivité qui aurait été intéressante aussi mais qui aurait largement dépassé le cadre de la présente thèse.

De plus, une recherche qui tente de représenter la cybergéographie d'un espace changeant est confrontée au défi de trouver un moyen de tenir compte des complexités qui existent au sein du réseau observé de ne pas les réduire à des données statiques ou même à des simples cartographies bidimensionnelles qui réduisent un phénomène très dynamique à une représentation statique (Packwood, 2004). Comme le volet quantitatif de l'analyse des réseaux sociaux est souvent jugé contraignant, réduisant ainsi le dynamisme d'un phénomène complexe à une structure rigide fixe basée sur la quantification des liens sans en explorer les caractéristiques, nous avons opté pour une analyse mixte étalée sur une période de six semaines afin de surmonter ce défi. L'analyse mixte a combiné l'usage de l'observation informatisée et l'observation directe d'un échantillon de blogues citoyens pour, ce faisant, nuancer la rigidité du modèle structural et d'observer les changements du réseau dans le temps et dans l'espace.

Enfin, comme l'affirme Packwood (2004), l'analyse d'un réseau hyperlien constitue une démarche qui est indissociable des humains et des relations entre humains qui sont sous-jacent aux liens recensés et analysés. Comme la carte ne nous permet que de visualiser le parcours et non le terrain (Packwood, 2004), l'analyse d'un réseau hyperlien ne constitue qu'un aperçu de la structure et une vue linéaire des relations entre blogues et même pas des relations entre blogueurs, ni entre communautés de blogues et de blogueurs. Ainsi, notre analyse ne nous renseigne pas sur la nature des relations entre acteurs, ni sur les dynamiques qui définissent ces relations. Pour tenter d'examiner les dynamiques du système, notre analyse ne tient compte que des liens reçus, qui ne sont que des traces de relations virtuelles entre sites web. Ainsi, si l'ARH permet d'explorer quels réseaux existent entre sites web, d'autres méthodes sont nécessaires pour explorer *pourquoi* et *comment* les sites sont connexes et, surtout, *pourquoi* et *comment* les acteurs qui créent les hyperliens sont reliés, de sorte que l'ARH laisse plusieurs questions sans réponse.

5.3 Recherches futures

Cela dit, des recherches futures pourraient intégrer nos résultats et les développer. Par exemple, une recherche examinant, au-delà de la mesure des liens reçus, la blogosphère en tant qu'espace d'interaction politique irait plus loin que nos résultats portant sur la mesure des liens reçus. Notamment, elle pourrait se pencher aussi sur la fréquence et sur la direction de liens créés et sur la fréquence des commentaires entre les nombreux acteurs échangeant au sein de la blogosphère politique pour décrire plus pleinement les échanges ayant lieu au sein de la blogosphère politique. Une autre recherche pourrait chercher à exposer la complexité des liens et des relations réels entre les citoyens-blogueurs et les sphères de la politique officielle et la sphère des médias professionnels. Celle-ci pourrait se pencher plus spécifiquement que nous l'avons fait sur le rôle des médias, traditionnels et autonomes, et sur le rôle des partis politiques et des politiciens dans la blogosphère politique. Pour ce faire, ces chercheurs pourraient mener des entrevues auprès des acteurs clés représentés dans la blogosphère et aussi des acteurs politiques et médiatiques qui n'y sont pas, afin de tenter de saisir, notamment, les motivations qu'ont ces sphères à s'impliquer ou non dans les discussions politiques en-ligne.

Une autre recherche pourrait adopter un angle plus qualitatif en examinant, par exemple à partir d'une méthode d'analyse de contenu et/ou de discours, la pluralité et la valeur des perspectives et d'opinions politiques échangées et débattues au sein de la blogosphère politique canadienne dans le contexte de la « crise » de la démocratie représentative et de la nécessité à prévoir des espaces publics pour la libre discussion. Par exemple, une telle démarche pourrait comparer la discussion prenant place sur ce territoire par rapport aux critères de la discussion rationnelle élaborée par Habermas (1993) ou aux critères de la démocratisation de la communication issus du rapport MacBride (1980). Enfin, une forme de recherche-action pourrait examiner les moyens par lesquels la société canadienne peut encourager et accueillir une participation qui inclut la pluralité des publics canadiens dans ses espaces publics éclatés.

5.4 Pour conclure

La présente recherche a fourni des points saillants sur les blogues citoyens, particulièrement, mais aussi sur les dynamiques internes et les caractéristiques structurelles d'un réseau politique émergent jusqu'alors peu exploré. Elle a exposé des représentations

originales de la blogosphère politique canadienne, fournissant une sorte de « carte routière » primordiale afin de parcourir le terrain plus en profondeur. Non seulement les résultats sont pertinents d'un point de vue social et empirique, soit afin de mieux cerner les dynamiques d'un réseau peu exploré, mais les résultats de cette thèse sont également pertinents d'un point de vue théorique, particulièrement à la lumière de la problématique et du cadre théorique qui ont soulevé l'importance de prévoir des espaces libres et autonomes pour la délibération politique et le potentiel des réseaux Internet dans le contexte de la crise de la démocratie représentative. Notre analyse préliminaire de « la place » des blogues citoyens nous a mené à réitérer les obstacles de la faiblesse de la médiation du pouvoir, de l'influence des sphères traditionnelles du pouvoir et de l'influence ainsi que de l'exclusion du peuple dans les processus politiques, lesquels semblent constituer des épreuves réelles qui se dressent au sein de la blogosphère politique.

À la lumière des nombreux obstacles auxquels se verrait confrontée la blogosphère politique canadienne, il serait important d'interroger les causes plus profondes qui empêchent la réalisation de son plein potentiel. À présent, la blogosphère semble constituer un site émergent de discours politique qui permet l'expression d'un certain contre-discours, quelque peu autonome et inclusif, nécessaire pour contrer le discours officiel des politiciens et des médias professionnels. Le blogue semble constituer un moyen par lequel certains citoyens peuvent ajouter leurs voix à la cacophonie des voix des médias et politiciens qui résonnent sur la scène officielle, comme l'évoque Kate Werk (2008), l'auteur du blogue *smalldeadanimals.com* lorsqu'elle dit :

Pourquoi ce blogue? Jusqu'à maintenant on m'a obligé à écouter pendant que les médias et les politiciens, indifféremment, me disaient « ce que les Canadiens pensent ». À aucun moment m'ont-ils demandé [ce que je pensais]. Ce blogue représente sans- façon la voix d'une Canadienne ordinaire qui hurle après la radio : « Vous ne parlez pas pour moi. » [notre traduction]⁸⁵.

⁸⁵ Citation originale en anglais:

Why this blog? Until this moment I have been forced to listen while media and politicians alike have told me "what Canadians think". In all that time they never once asked. This is just the voice of an ordinary Canadian yelling back at the radio - "You don't speak for me" (Werk, 2008).

Références

- Adamic, L. A., & Glance, N. (2005). *The Political Blogosphere and the 2004 U.S. Election: Divided They Blog*. Presentation at the 2nd Annual Workshop on the Weblogging Ecosystem: Aggregation, Analysis and Dynamics. Retrieved October 12, 2007, from <http://www.blogpulse.com/papers/2005/AdamicGlanceBlogWWW.pdf>.
- Alampay, E. A. (2006). Beyond access to ICTs: Measuring capabilities in the information society. *International Journal of Education and Development using ICT* [Electronic], 2(3), Retrieved September 21, 2007, from <http://ijedict.dec.uwi.edu/viewarticle.php?id=196&layout=html>.
- Arendt, H. (1972). *Du mensonge à la violence : essais de politique contemporaine*. (G. Durand, Trad. de l'anglais). Paris : Calmann-Lévy.
- Bachrach, P., & Baratz, M. S. (1962). Two faces of power. *American Political Science Review*, 56, 947-952.
- _____ (1963). Decisions and nondecisions: An analytical framework. *American Political Science Review*, 57, 641-651.
- Bakhtin, M. M. (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris: Gallimard.
- Barabási, A.-L., Albert, R., Jeong, H., & Bianconi, G. (2000). Power Law Distribution of the World Wide Web, *Science*, 287(12).
- Barber, B. (1988). *The conquest of politics: liberal philosophy in democratic times*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- _____ (1998). *A place for us : how to make society civil and democracy strong*. New York: Hill and Wang.
- Barlow, J.P. (1996). *A Declaration of the Independence of Cyberspace*. Retrieved December 12, 2007, from <http://homes.eff.org/~barlow/Declaration-Final.html>.
- Benkler, Y. (2006). *The Wealth of Networks: How social production transforms markets and freedom*. New Haven: Yale University Press.
- Bennett, W.L., & Manheim, J.B. (2001). The big spin: Strategic communication and the transformation of pluralist democracy. In W.L. Bennett & R.M. Entman (Eds.), *Mediated Politics: Communication in the future of Democracy* (pp.279-298). Cambridge: Cambridge University Press.

- Bijker, W. (1995). *Of Bicycles, Bakelites, and Bulbs : Toward a Theory of Sociotechnical Change*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Bijker, W., Hughes, T., & Pinch, T. (1987). *The Social construction of technological systems: new directions in the sociology and history of technology*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Bijker, W., & Law, J. (Eds.) (1992). *Shaping technology/building society: studies in sociotechnical change*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Blood, R. (2000). *Weblogs: a history and perspective*. Retrieved November 1, 2007, from http://www.rebeccablood.net/essays/weblog_history.html.
- _____ (2003). Weblogs and journalism: Do they connect? *Nieman Reports*, 57(3), 61-62. Retrieved November 1, 2007, from <http://www.nieman.harvard.edu/reports/03-3NRfall/V57N3.pdf>.
- Blondiaux, L. (2005). L'idée de démocratie participative : enjeux, impensés et questions récurrentes. Dans M-H. Bacqué, H. Rey & Y. Sintomer (Dir.), *Gestion de Proximité et Participation démocratique* (pp.119-138). Paris : Découverte.
- Blumler, J., & Gurevitch, M. (2000). Rethinking the Study of Political Communication. In J. Curran & M. Gurevitch (Eds.), *Mass Media and Society* (pp.104-121, 3rd ed.). London ; New York : E. Arnold.
- Blumler, J. G., & Coleman, S. (2001). *Realising Democracy Online: A Civic Commons in Cyberspace*, London: Institute for Public Policy Research. Retrieved December 10, 2007, from <http://www.citizenonline.org.uk/pdf/realising.pdf>.
- Bourdieu, P. (1973). L'opinion publique n'existe pas. Dans *Temps modernes*, 29(318), 1292-1309.
- _____ (1990). *The Logic of Practice* (R. Nice, Trans.). Stanford: Stanford University Press.
- _____ (1991). *Language and Symbolic Power* (G. Raymond & M. Adamson, Trans.). Cambridge: Harvard University Press.
- _____ (2002). Vous avez dit « populaire » ?. Dans *Langage et pouvoir symbolique* (pp.132-151). Paris, Seuil.
- Bruns, A., & Jacobs, J. (Eds.) (2006). *Uses of Blogs*. New York : Peter Lang.

- Bruns, A. (2007). Methodologies for Mapping the Political Blogosphere: An Exploration Using the IssueCrawler Research Tool. *First Monday*, 12(5). Retrieved September 1, 2007, from http://www.firstmonday.org/issues/issue12_5/bruns/index.html.
- Canadian Internet Project (2004). *Canada Online : A comparative analysis of Internet users and non-users in Canada and the world: Behaviour, attitudes and trends 2004*. Retrieved June 19, 2008, from <http://www.cipic.ca/en/documents/Canada%20Online%20Final%20English%20Version%2010302005.pdf>.
- Capdevielle, J. (2005). *Démocratie : la panne*. Paris : La discorde.
- Castells, M. (2001). *The Internet Galaxy: Reflections on the Internet, Business, and Society*. Oxford: Oxford University Press.
- Chadwick, A., & May, C. (2003). Interaction between states and citizens in the age of the Internet: "e-government" in the United States, Britain and the European Union. *Governance: International Journal of Policy, Administration and Institutions*, 16(2), 271-300.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charron, J. (1994). *La production de l'actualité politique : une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*. Montréal : Boréal.
- Cherniak, J. (2007, October 15 blog post). *The Value of Blogs*. Retrieved November 1, 2007, from <http://jasoncherniak.blogspot.com/2007/10/value-of-blogs.html>.
- Chevrier, M. (1999). *La société civile, l'État subsidiaire et la responsabilité civique au Québec*. Conférence prononcée au colloque du Ralliement québécois. Consulté le 18 mars 2008, à <http://agora.qc.ca/textes/chevrier26.html>.
- _____ (2002). *La démocratie représentative et la juridicisation du politique*. Consulté le 17 novembre 2007, à http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/PolitiqueLa_democratie_representative_et_la_juridicisation_du_politique_par_Marc_Chevrier.
- Clarke, H.D. (1996). *Absent mandate: Canadian electoral politics in an era of restructuring*. Toronto : Gage.
- Coleman, S. 2001. The transformation of citizenship? In B. Axford & R. Huggins (Eds.), *New Media and Politics* (pp. 109-126), London: Sage Publications.

- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes [CRTC], (1991). *Loi sur la radiodiffusion* (Chapitre B-9.01). Consulté le 29 août 2007, à <http://www.crtc.gc.ca/frn/legal/broad.htm>.
- CTV News (2006, Oct. 18). *Turner warned a month ago about his blogging*. Retrieved April 2, 2008, from http://www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20061018/turner_suspended_061018?s_name=&no_ads=.
- Dabrowski, Y., & Guillou, L. (2005). *Quelle crise de la politique et de la démocratie?* Consulté le 2 décembre 2007, à <http://www.eleves.ens.fr/pollens/seminaire/seances/crisepolitique/crisepolitique.pdf>.
- Dahl, R. A. (1957). The concept of power. *Behavioural Science*, vol. 2, 201-215.
- Dahlberg, L. (2001). The Internet and democratic discourse: exploring the prospects of online deliberative forums extending the public sphere information. *Communication & Society*, 4, 615 - 633.
- Dahlgren, P. (2003). Reconfiguring Civic Culture in the New Media Milieu. In J. Corner & D. Pels (Eds.), *Media and the Restyling of Politics* (pp.151-170). London : Sage.
- Dahlgren, P. & Gurevitch, M. (2000). Political Communication in a Changing World. In J. Curran & M. Gurevitch (Eds.), *Mass Media and Society* (pp.375-393, 3rd ed.). Hodder Arnold Publication.
- Davis, R. (1999). *The Web of Politics: The Internet's Impact on the American Political System*. New York: Oxford University Press.
- _____ (2005). *Politics Online: Blogs, Chatrooms, and Discussion groups in American Democracy*. New York : Routledge.
- de Certeau, M. (1980). *L'invention du quotidien* (Volume 1). Paris : Union générale d'éditions.
- Desikan, P., Srivastava, J., Kumar, V., & Tan, P.-N. (2002). *Hyperlink Analysis: Techniques and Applications*. AHPCRC Technical Report TR 2002-0152. Retrieved September 12, 2007, from <http://www.dmresearch.net/download/Research/url%20links/survey.pdf>.
- Dodge, M. (2001). *Mapping cyberspace*. London ; New York : Routledge.

- _____ (2004). *An Atlas of Cyberspace : Topology Maps of Elements of Cyberspace*. Retrieved February 27, 2007, from <http://www.cybergeography.org/atlas/topology.html>.
- _____ (2005). The Role of Maps in Virtual Research Methods. In C. Hine (Ed.), *Virtual methods : issues in social research on the Internet* (pp.113-127). Oxford ; New York : Berg.
- Drezner, D., & Farrell, H. (2004). *The Power and Politics of Blogs*. Presentation at the 2004 American Political Science Association. Retrieved March 7, 2008, from <http://www.utoronto.ca/~farrell/blogpaperfinal.pdf>.
- Dumoulin, M. (2002). Chapitre 10 : Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques?. Dans D. Monière (Dir.) *Internet et la démocratie* (pp.141-157). Québec : Monière et Wollank. Consulté le 7 janvier 2007, à http://www.erudit.org/livre/moniered/2002/livrel5_div11.pdf.
- Dutta-Bergman, M. (2004). Complementarity in consumption of news types across traditional and new media. *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 48, 41-60.
- Élections Canada (2007). *Taux de participation aux élections et aux référendums fédéraux 1867-2006*. Consulté le 7 avril 2008, à <http://www.elections.ca/content.asp?section=pas&document=turnout&lang=f&textonly=false>.
- Elmer, G., P. M. Ryan, Z. Devereaux, G. Langlois, F. McKelvey, & J. Redden. (2008). Election Bloggers: Methods for Determining Political Influence. *First Monday* 12(4). Retrieved March 6, 2008, from http://www.firstmonday.org/issues/issue12_4/elmer/index.html.
- Entman, R. (1989) *Democracy Without Citizens : Media and the Decay of American Politics*. New York : Oxford University Press.
- Foucault, M. (1977). *Discipline and punish: The birth of the prison*. London: Penguin Books.
- _____ (1978). *The history of sexuality, Vol. 1: An introduction*. New York: Random House.
- _____ (1980). *Power/Knowledge: Selected interviews and other writings 1972-1977* (C. Gordon, L. Marshall, J. Mepham & K. Soper, Trans.). New York: Pantheon Books.

- Francesco, M., & Spoto, A. (2006). Social Network Analysis: A brief theoretical review and further perspectives in the study of Information Technology, *PsychNology Journal*, 4(1), 53 - 86, Retrieved October 12, 2007, from [http://psychnology.org/File/PNJ4\(1\)/PSYCHNOLOGY_JOURNAL_4_1_MARTIN_O.pdf](http://psychnology.org/File/PNJ4(1)/PSYCHNOLOGY_JOURNAL_4_1_MARTIN_O.pdf).
- Frantzich, S. (1999). *Citizen Democracy: Political Activists in a Cynical Age*. Lanham, Md. : Rowman & Littlefield Publishers.
- Fraser, N. (2005). Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante. Dans N. Fraser (Dir.) *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et distribution* (pp.107-144). Paris : La Découverte.
- Garton, L., Haythornthwaite, C., & Wellman, B.(1999). Studying On-Line Social Networks. In S. Jones (Ed.), *Doing Internet Research : Critical Issues and Methods for Examining the Net* (pp.75-107). Thousand Oaks, Calif. : Sage Publications.
- George, E. (2002a). Des pratiques communicationnelles et des lieux de pouvoir. Dans SFSIC (Dir.) *Les recherches en Information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode* (pp.265-272). Paris : SFSIC.
- _____ (2002b). La question des inégalités au cœur des usages de l'Internet. *COMMposite*, 1, Consulté le 7 février 2007, à <http://commposite.org/2002.1/articles/george6.html>.
- _____ (2002c). *Société civile, mondialisation et espace médiatique en question*. Rapport dans le cadre d'une recherche effectuée avec Michel Sénécal. Télé-Université du Québec.
- _____ (2008). De la complexité des relations entre démocratie et TIC. *Nouvelles pratiques sociales, La société de l'information*. L'UQÀM (à paraître).
- Giddens, A. (1984). *The Constitution of Society: Outline of the theory of Structuration*. Cambridge: Polity Press.
- _____ (1990). *The Consequences of Modernity*. Stanford: Stanford University Press.
- _____ (1995). *A contemporary critique of historical materialism* (Second ed.). London: MacMillan Press, Ltd.
- Gingras, A-M. (2003). *La communication politique : état des savoirs, enjeux et perspectives*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

- Godeluck, S. (2002). *La géopolitique d'Internet*. Paris : Découverte.
- Guichard, E. (Dir.) (2001). *Comprendre les usages de l'Internet*. Paris : Édition rue d'Ulm.
- Guichard, E. (2005). *Atelier Internet Numéro 2 : cybergéographie*. Consulté le 19 février 2007, à <http://barthes.ens.fr/atelier/geo/>.
- _____ (2006). L'Internet : retrouvailles de l'écriture et de la cartographie, *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 24(automne), 51–55.
- Habermas, J. (1992). L'espace public trente ans après. *Quaderni*, 18(automne), 161-191.
- _____ (1993). *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. (M. de Launay, Trad. de l'allemand). Paris : Payot. (Édition originale parue en 1962).
- _____ (2003). Au-delà du libéralisme et du républicanisme, la démocratie délibérative. *Raison publique : Délibération et gouvernance : l'illusion démocratique?*, 1, 40-57.
- Harp, D., & Tremayne, M. (2006). The Gendered Blogosphere: Examining Inequality Using Network and Feminist Theory. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 83(2), 247-264.
- Heimeriks, G., & Van den Besselaar, P. (2006). Analyzing hyperlinks networks: The meaning of hyperlink based indicators of knowledge production. *International Journal of Scientometrics, Informetrics and Bibliometrics*, 10(1). Retrieved March 11, 2007, from <http://www.cindoc.csic.es/cybermetrics/articles/v10i1p1.html>.
- Henning, J. (2003). The blogging iceberg - Of 4.12 million hosted weblogs, most little seen, quickly abandoned. *Perseus Development Corporation White Papers*. Retrieved November 7, 2007 from <http://www.blogsurvey.com/iceberg.html>.
- Herman, E. S., & Chomsky, N. (1988). *Manufacturing Consent : the Political Economy of the Mass Media*. New York : Pantheon Books.
- Herring, S. C., Kouper, I., Scheidt, L. A., & Wright, E. (2004). Women and children last: The discursive construction of weblogs. In L. Gurak, S. Antonijevic, L. Johnson, C. Ratliff, & J. Reyman (Eds.), *Into the Blogosphere: Rhetoric, Community, and Culture of Weblogs*. University of Minnesota. Retrieved November 16, 2007 from http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/women_and_children.html.

- Herring, S., Kouper, I., Paolillo, J.C., Scheidt, L.A., Tyworth, M., Welsch, P., Wright, E. & Yu, N. (2005). *Conversations in the Blogosphere: An Analysis "From the Bottom Up"*. Proceedings of the 38th Hawaii International Conference on System Sciences. Retrieved July 1, 2007, from <http://doi.ieeecomputersociety.org/10.1109/HICSS.2005.167>.
- Herring, S., Scheidt, L.A., Kouper, I. & Wright, E. (2007). Longitudinal Content Analysis of Blogs: 2003-2004. In M. Tremayne (Ed.). *Blogging, citizenship, and the future of media* (3-21). London; New York: Routledge. Retrieved October 28, 2007, from <http://www.blogninja.com/brog-tremayne-06.pdf>.
- Innis, H. (1950) *Empire and communications*. Oxford : Clarendon Press.
- Issuenetwork.org (2003). *ReseauLu Approach*. Govcom.org Foundation. Amsterdam. Retrieved September 3, 2007, from <http://www.issuenetwork.org/node.php?id=57>.
- _____ (2005a). *Guide d'utilisation*. Govcom.org Foundation. Amsterdam. Consulté le 7 septembre 2007, à <http://www.govcom.org/GuideIssueCrawler2005-2006.pdf>.
- _____ (2005b). *IssueCrawler Back-End Movie*. Govcom.org Foundation. Amsterdam. Retrieved September 20, 2007, from <http://movies.issuecrawler.net/>.
- _____ (2007a). *IssueCrawler Instructions*. Govcom.org Goundation. Amsterdam. Retrieved September 20, 2007, from http://www.govcom.org/Issuercrawler_instructions.htm.
- Jenkins, H. (2006). Photoshop for Democracy: The New Relationship between Politics and Popular Culture. *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide* (pp.206-239) New York : New York University Press.
- Jouet, J. (1993). Pratiques de communication et figures de médiation. *Réseaux*, 60, 99-120. Consulté le 4 février 2007, à <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/60/05-jouet.pdf>.
- Keohane, R. O., & Nye, J.S. (1998). Power and Interdependence in the Information Age. *Foreign Affairs*, 77(5), Retrieved March 1, 2007, from <http://ics.leeds.ac.uk/papers/pmt/exhibits/534/power.pdf>.
- Keane, J. (1991). *The Media and Democracy*. Cambridge: Polity Press.
- _____ (1999). *On Communicative Abundance*. Retrieved November 12, 2007, from http://www.johnkeane.net/pdf_docs/on_communicative_abundance.pdf.

- Keown, L.-A. (2007). Les Canadiens et leurs activités politiques autres que le vote. *Statistiques Canada : tendances sociales canadiennes*, 83(juin). Consulté le 4 octobre 2007, à <http://www.statcan.ca/francais/freepub/11-008-XIF/2007002/11-008-XIF20070029646.htm>.
- Lasica, J. D. (2002). Blogging as a form of journalism. *USC Annenberg Online Journalism Review*. Retrieved November 2, 2007, from <http://www.ojr.org/ojr/lasica/1019166956.php>.
- _____ (2003). Blogs and journalism need each other. *Nieman Reports*, 57(3), 70-73. Retrieved November 2, 2007 from <http://www.jdlasica.com/articles/nieman.html>.
- Laski, H. J. (1933). *Democracy in Crisis*. The University of North Carolina Press. Retrieved December 2, 2007, from <http://www.questia.com/library/book/democracy-in-crisis-by-harold-j-laski.jsp>.
- Law, J. (Ed.). (1991). *A Sociology of Monsters: Essays on Power, Technology, and Domination*. London; New York: Routledge.
- Lemieux, V., & Ouimet, M. (2004). *L'analyse structurale des réseaux sociaux*. Québec : Presses de l'Université Laval ; Bruxelles : De Boeck Université.
- Lenhart, A., & S. Fox (2006). A Portrait of the Internet's New Storytellers. Retrieved February 19, 2008, from, <http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP%20Bloggers%20Report%20July%2019%202006.pdf>.
- Lévy, P. (1994). *L'intelligence collective, pour une anthropologie du cyberspace*. La Découverte : Paris.
- Lukes, S. (1974). *Power: A radical view*. London: MacMillan.
- MacBride, S. (1980). *Many voices, one world: Towards a new, more just, and more efficient world information and communication order*. New York: UNESCO.
- Marland, A. J. (2005). Political marketing communications in Canadian parliamentary elections at the turn of the millennium (Doctoral Dissertation, Lancaster University, 2005).
- Mendel, G. (2003). *Pourquoi la démocratie est en panne : construire la démocratie participative*. Paris : Découverte.

- Miège, B. (1989). *La société conquise par la communication*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- _____ (1995). L'espace public : au-delà de la sphère politique, *Hermès*, 17-18, 49-62.
- Miller, C.R., & Shepard, D. (2004). Blogging as Social Action : A Genre Analysis of the Weblog. In L. Gurak, S. Antonijevic, L. Johnson, C. Ratliff & J. Reyman (Eds.), *Into the blogosphere : Rhetoric, community, and culture of blogs*. University of Minnesota Press. Retrieved February 7, 2007, from http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/blogging_as_social_action_a_genre_analysis_of_the_weblog.html.
- Millerand, F. (1998). Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation. *COMMposite*, 1&2, Consulté le 7 février 2007 http://commposite.uqam.ca/98.1/articles/ntic_1.htm
- Mishne, G., & N. Glance (2006). Leave a Reply: An Analysis of Weblog Comments', in *WWW2006*. Retrieved February 19, 2008, from <http://staff.science.uva.nl/~gilad/pubs/www2006-blogcomments.pdf>.
- Musso, P. (2003). *Critique des réseaux*. Paris : Presses universitaires de France.
- Nakhaie. M.R. (2006). Electoral participation in municipal, provincial and federal elections in Canada. *Canadian Journal of Political Science*, 39(2), 363 à 390.
- Norris, P. (1999). *Critical Citizens: Global Support for Democratic Government*. Oxford: Oxford University Press.
- _____ (2003). *A Virtuous Circle: Political Communications in Postindustrial Societies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Packwood, N. (2004). Geography of the Blogosphere : Representing the Culture, Ecology and Community of Weblogs. In L. Gurak, S. Antonijevic, L. Johnson, C. Ratliff & J. Reyman (Eds.), *Into the blogosphere: Rhetoric, Community, and Culture of Blogs*. University of Minnesota Press. Retrieved February 15, 2007, from http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/geography_of_the_blogosphere.html.
- Pammett, J.H., & LeDuc, L. (2003), Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des non-votants. *Élections Canada*. <http://www.elections.ca/content.asp?section=loi&dir=tur/tud&document=index&lang=f&textonly=false>.

- Papacharissi, Z. (2002). The Virtual Sphere: The Internet as the Public Sphere. *New Media and Society*, 4(1), 9-27.
- Paré, D. (2003). *Internet Governance in Transition: Who is the Master of this Domain?* Lanham: Rowman and Littlefield Publishers.
- _____ (2005). The Digital Divide: Why the 'the' is misleading. In A. Murray & M. Klang (Eds.), *Human Rights in the Digital Age* (pp.85-97). London: Cavendish Publishing.
- Paré, D., & Berger, F. (2008). Political marketing Canadian style? An analysis of the Conservative party's political communication strategy in the lead-up to the 2006 Federal Election. *Canadian Journal of Communication*, 33(1), 39-63.
- Park, H.W. (2003). What is hyperlink network analysis?: New method for the study of social structure on the Web. *Connections*, 25(1), 49-61. Retrieved March 2, 2007, from <http://www.insna.org/Connections-Web/Volume25-1/7.Hyperlink.pdf>.
- Park, H.W., & Thelwall, M. (2003). Hyperlink analysis: Between networks and indicators. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 8(4). Retrieved March 2, 2007, from <http://jcmc.indiana.edu/vol8/issue4/park.html>
- _____ (2005). The Network Approach to Web Hyperlink Research and its Utility for Science Communication. In C. Hine (Ed.), *Virtual methods: issues in social research on the Internet* (pp.171-183). Oxford ; New York : Berg.
- Pledel, I. (2008). *La blogosphère, illusion ou réalité d'une frontière qui définit une communauté structurée et unifiée?* CRAIC, IEP Aix-en-Provence. Consulté le 15 mars 2008, à <http://www2.toulouse.iufm.fr/flam/thot/docs/pledell.pdf>.
- Poster, M. (1997). Cyberdemocracy : Internet and the Public Sphere. In D. Porter (Dir.) *Internet Culture* (pp.201-218). Londres, Routledge.
- Proulx, S., & Sénécal, M. (1995). L'interactivité technique, simulacre d'interaction social et de démocratie? *TIS*, 2, 239-255. Consulté le 2 février 2007, à http://revuetis.mshparisnord.org/article.php3?id_article=133.
- Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: the Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster.
- Raboy, M. (1990). *Missed Opportunities: The Story of Canada's Broadcasting Policy*. Montreal: McGill-Queen's University Press.

- Rainie, L. (2005). The State of Blogging. *Pew Internet & American Life Project*. Retrieved November 26, 2007, from http://www.pewInternet.org/pdfs/PIP_blogging_data.pdf.
- Rawls, J. (1993). *Justice et démocratie*. (C. Audard, Introduction, présentation, glossaire et trad. de l'anglais). Paris : Editions du Seuil. (Édition originale parue en 1971).
- Reese, S., Rutigliano, L., Hyun, K., & Jeong, J. (2007). Mapping the blogosphere: Professional and citizen-based media in the global news arena. *Journalism*, 8(3), 235-261.
- Resnick, P. (1984). *Parliament vs. people : an essay on democracy and Canadian political culture*. Vancouver: New Star Books.
- Robert, A. C. (2005, octobre). Foisonnement des pratiques, renouveau théorique : par-delà la crise de la démocratie. *Le monde diplomatique*, p.31. Consulté le 22 novembre 2007, à <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/10/ROBERT/12844>.
- Robitaille, A. (2007, 28 septembre). Les dessous d'un mystérieux blogue adéquiste. *Le Devoir*. Consulté le 13 mars 2008 à <http://www.ledevoir.com/2007/09/28/158572.html>.
- Rolland, B. (2003). *Démocraties : construire les espaces citoyens*. Consulté le 12 décembre 2007, à http://www.c6r.org/imprimersans.php3?id_article=78.
- Scammell, M. (2003). Citizen consumers: Towards a new marketing of politics? In J. Corner & D. Pels (Eds.), *Media and Political Style*. London: Sage. Retrieved October 22, 2007, from <http://depts.washington.edu/gcp/pdf/citizenconsumers.pdf>.
- Schmitt, C. (1923). *Crisis of Parliamentary Democracy*. MIT Press. Retrieved December 12, 2007, from <http://books.google.ca/books?id=czvjz6O0JssC&pg=PR1&vq=crisis+of+parliamentary+democracy&sig=srbGg6T45FcOH33nXfoc4vBit34#PPR9,M1>.
- Sénécal, M. (1995). *L'espace médiatique : les communications à l'épreuve de la démocratie*. Montréal: Liber.
- Shirky, C. (2003). Power Laws, Weblogs, and Inequality. *Clay Shirky's Writings about the Internet : Economics & Culture, Media & Community, Open Source*, October 2, 2003. Retrieved February 27, 2007, from http://www.shirky.com/writings/powerlaw_weblog.html.
- Statistiques Canada (2003). *Tableau 7 : Pourcentage des personnes de 25 à 54 ans ayant participé à certaines activités politiques durant la dernière année, selon qu'elles*

- aient ou non voté aux plus récentes élections fédérales et provinciales. Consulté le 13 novembre 2008, à http://statcan.ca/francais/freepub/89-598IF/2003001/Tables/table7_f.htm.
- _____ (2005). *Caractéristiques des individus qui utilisent Internet*. Consulté le 28 janvier 2007, à http://www40.statcan.ca/102/cst01/comm15_f.htm.
- _____ (2008). *Canadian Internet Use Survey 2007*. Retrieved June 25, 2008, from <http://www.statcan.ca/Daily/English/080612/d080612b.htm>.
- Stempel, G.H., & Stewart, R.K (2000). The Internet Provides Both Opportunities and Challenges for Mass Communication Researchers. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 77(autumn), 541-548.à
- Stoker, G. (2006). *Why Politics Matters: Making Democracy Work*. Houndmills, England ; New York : Palgrave Macmillan.
- Strangelove, M. (2005). *The Empire of Mind: Digital Piracy and the Anti-Capitalist Movement*. Toronto: University of Toronto Press.
- Taras, D. (2001). *Power and Betrayal in the Canadian media*. Peterborough, Ontario: Broadview Press.
- Technorati (2007). *About Technorati*. Consulté le 15 décembre 2007, à <http://technorati.com/about/>.
- Trammell, K. D., & Keshelashvili, A. (2005). Examining the new influencers : A self-presentation study of A-List blogs. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 82(4), 968-982.
- Tremblay, D. (2002). *Une citoyenneté instrumentalisée? Les enjeux de l'activation des politiques et des dépenses sociales*. Communication présentée dans le cadre de la Conférence de l'Association Internationale des Écoles de Travail Social: Montpellier, France. Consulté le 13 décembre 2007, à http://www.aforts.com/colloques_ouvrages/colloques/actes/interventions/tremblay_daniel.doc.
- Vedel, T. (1994). Sociologie des innovations technologiques des usagers : introduction à une socio-politique des usages. Dans A. Vitalis (Dir.), *Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages* (pp.13-43). Rennes : Éditions Apogée.

- _____ (2003a). Chapitre 6 : Internet et les pratiques politiques. Dans A-M Gingras (Ed.), *La communication politique : état des savoirs, enjeux et perspectives* (pp.189-213). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- _____ (2003b). L'idée de démocratie électronique. Origines, visions, questions. Dans P. Perrineau (Dir.), *Le désenchantement démocratique* (pp.243-266). La Tour d'Aigues (Fra.) : l'Aube. Consulté le 8 février 2007, à http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/ecolec/sept2003/01-03_vedel.pdf.
- Wajcman, J. (2002). Addressing Technological Change. *Current Sociology*, 50(3), 347–363.
- Weber, M. (1971). *Économie et société*. (J. Freund [et al.], Trad.). Paris : Plon. (Édition originale parue en 1968).
- Werk, K. (2008). *Small Dead Animals: Road Kill Diaries*. Consulté le 17 février 2008 à <http://www.smalldeadanimals.com>.
- Wolton, D. (1989). Les médias, maillon faible de la communication politique, *Hermès*, 4, 165-179.
- Wilhelm, A. (2000). *Democracy in the Digital Age: Challenges to Political Life in Cyberspace*, New York, Routledge.
- Williams, R. (1997). The Social Shaping of Information and Communications Technologies. In H. Kubicek, W. Dutton and R. Williams (Eds.), *The Social Shaping of Information Superhighways* (pp. 299-338). Frankfurt: Campus Verlag. Retrieved November 30, 2007, from www.rcss.ed.ac.uk/SLIM/public/phase1/SSICT.html.
- Winner, L. (1993). Upon Opening the Black Box and Finding It Empty: Social Constructivism and the Philosophy of Technology. *Science Technology Human Values*, 18,(3) 362-378.

Liste de Tableaux et Graphiques

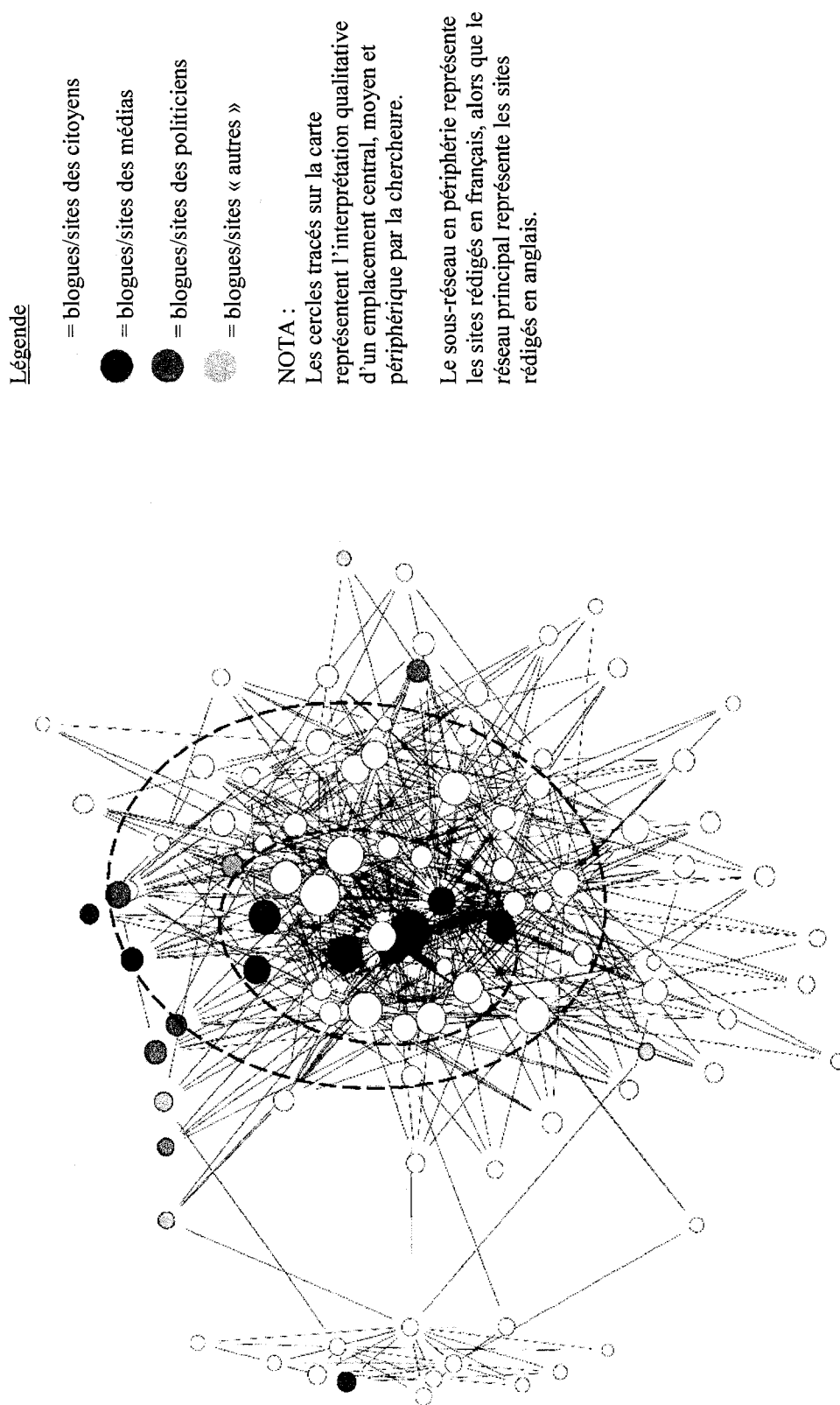
Tableau 3.2 : Dimensions, indicateurs et échelles de mesure	55
Graphique 4.1 : Distribution des sites web par catégories.....	65
Tableau 4.1 : Les sites les plus connexes de la blogosphère politique recensée	66
Tableau 4.2 : Les blogues citoyens recevant le plus de liens du grand réseau	68
Tableau 4.3 : Les blogues citoyens recevant le moins de liens du grand réseau	69
Tableau 4.4 : Les blogues citoyens recevant le plus de liens du réseau « A »	71
Tableau 4.5 : Les blogues citoyens recevant le moins de liens du réseau « A »	71
Tableau 4.6 : Les blogues citoyens les plus dynamiques.....	73
Tableau 4.7 : Les blogues citoyens les moins dynamiques	74
Graphique 4.2 : Cartographie du 23 octobre 2007 dessinée par l' <i>IssueCrawler</i>	75
Graphique 4.3 : Cartographie du 23 octobre 2007 divisée en catégories	76
Tableau 4.8 : Les blogues citoyens les plus centraux	78
Tableau 4.9 : Caractéristiques topographiques des premiers blogues citoyens	79
Tableau 4.10 : Caractéristiques topographiques des derniers blogues citoyens	80

Annexe A : Échantillon-type utilisé pour l'*IssueCrawler*

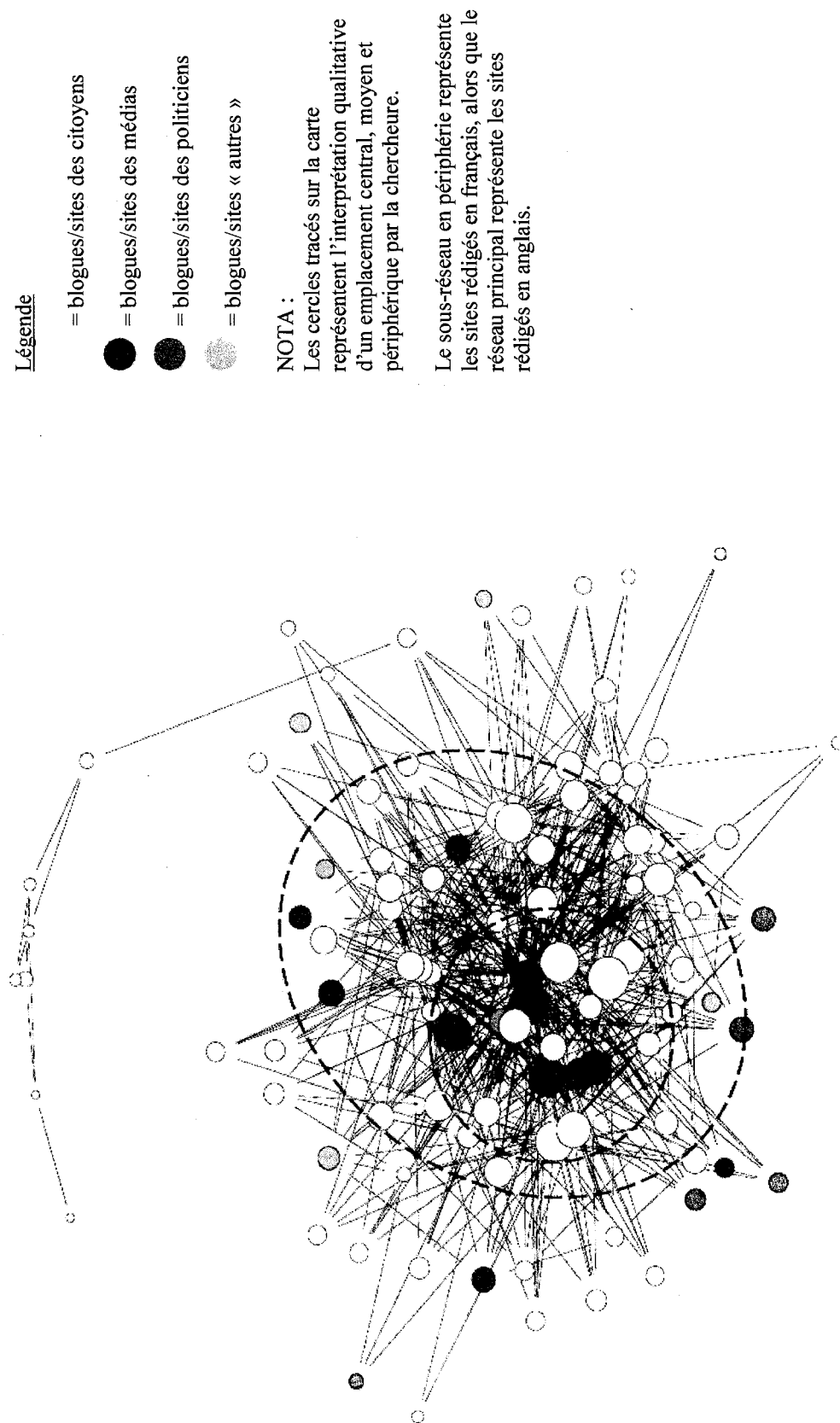
L'échantillon-type pour l'*IssueCrawler* (avec nombre de liens du grand réseau lors des crawls préliminaires entre parenthèses) :

<http://progressivebloggers.ca> (10683)
<http://bloggingtories.ca> (5168)
<http://uhec.net> (4807)
<http://calgarygrit.blogspot.com> (4610)
<http://renartleveille.blogspot.com> (4320)
<http://plawiuk.blogspot.com> (3622)
<http://redtory.blogspot.com> (3286)
<http://tetoine.wordpress.com> (2216)
<http://vclaude.blog.com> (1712)
<http://leperiscope.blogspot.com> (1529)

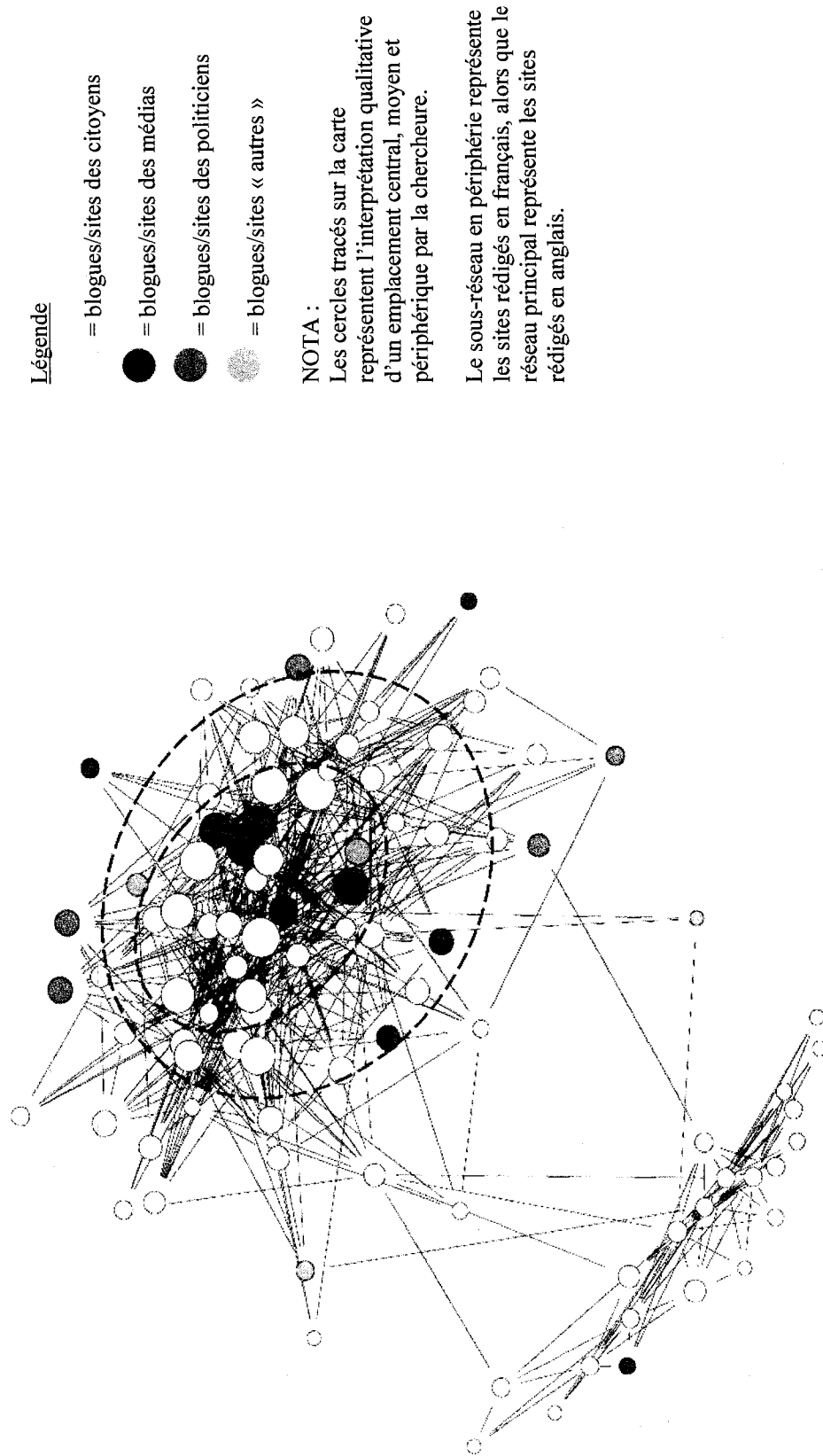
Annexe D : Cartographie du 30 octobre 2007 divisée en catégories



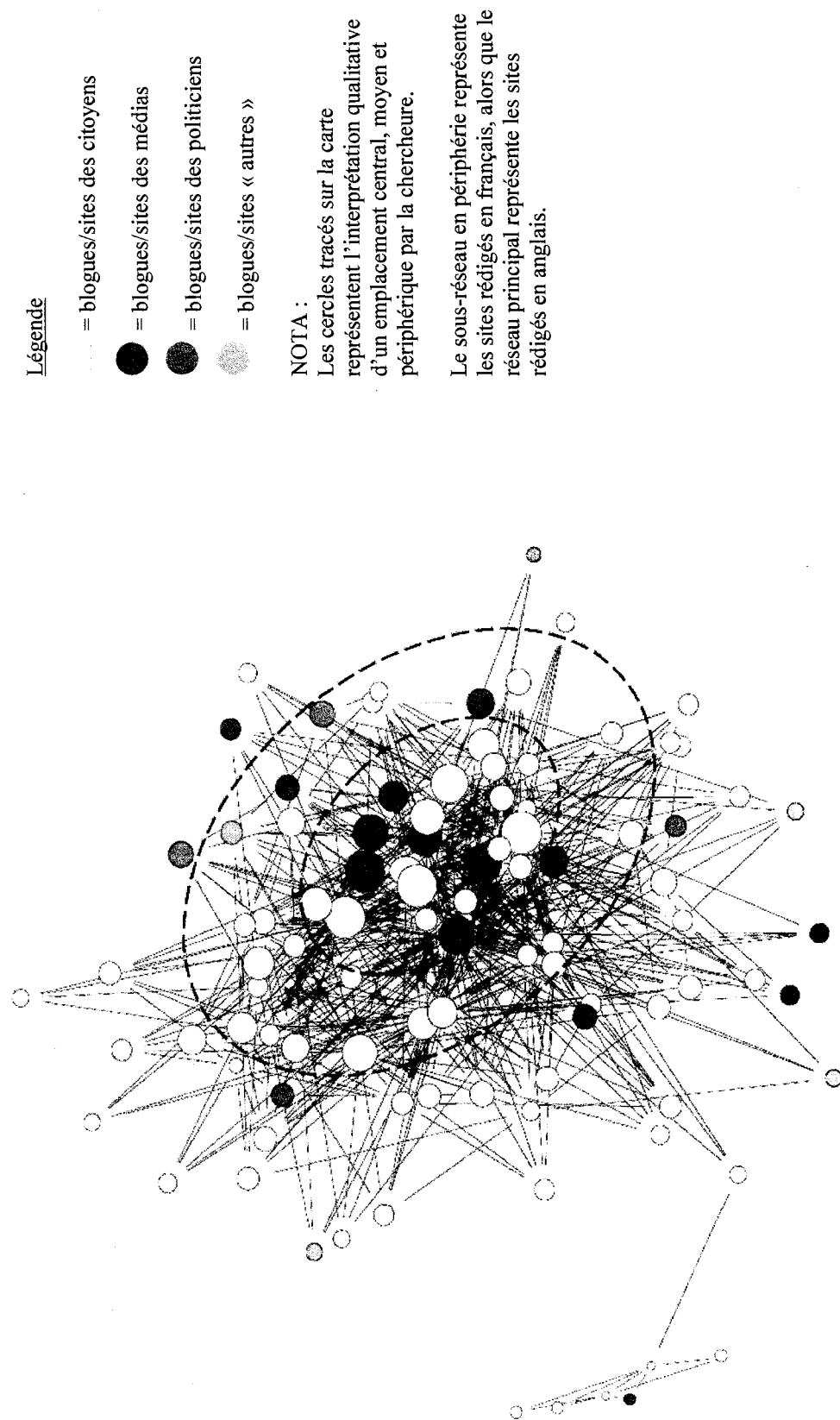
Annexe E: Cartographies du 6 novembre 2007 divisée en catégories



Annexe F: Cartographie du 13 novembre 2007 divisée en catégories



Annexe G: Cartographie du 20 novembre 2007 divisée en catégories



Annexe H: Cartographie du 27 novembre 2007 divisée en catégories

